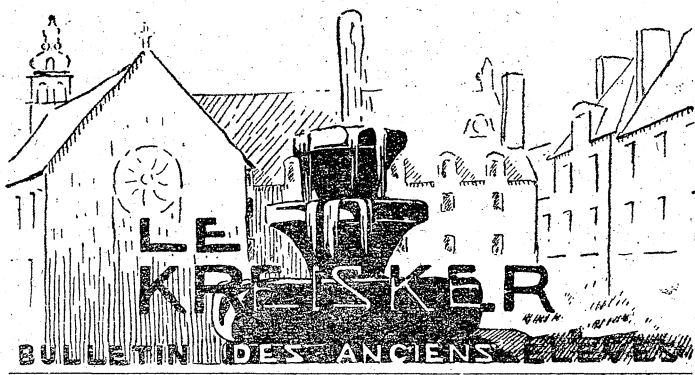




1954

A tous nos Lecteurs

Bonne Année !

" Quand le bâtiment va... "

Le proverbe est connu. La santé économique d'un pays, d'une région, d'une maison, se manifeste à l'ampleur de la construction. L'on dira plus loin quelques aménagements de nos bâtiments. Il reste beaucoup à faire. Il n'est pas facile de faire neuf avec du vieux. Même l'Evangile en dissuaderait, qui déconseille de « mettre une pièce neuve à un vieux vêtement ». Cependant beaucoup d'ingéniosité, beaucoup d'argent ainsi viennent à bout de ces rénovations. Le bâtiment va...

L'en ne saurait être surpris que ce ne soit pas notre principale préoccupation. Nous n'aimons pas que, à l'inscription ou à la rentrée, ce soit le premier désir exprimé : montrez-nous vos dortoirs, vos réfectoires, vos cours de récréation. Cela, c'est la part du « pensionnaire ». Et ce mot semble avoir pris, à l'usage, un sens préjonctif. La terminologie officielle l'exclut au profit de « interne ». Et pourtant, à l'accent aigu près, « interne » est proche de « interné ». Un internat scolaire se refuse à être aussi bien un lieu d'internement pour indisciplinés, qu'un pensionnat pour végétatifs. Un internat — ou un externat — scolaire est d'abord un lieu d'étude. Tout le monde gagnerait à s'entendre ainsi sur quelques définitions élémentaires. Et s'il s'agit d'un établissement d'éducation chrétienne, il peut prétendre à ne recevoir que des élèves désireux au moins de formation religieuse.

Après cette nouvelle déclaration de principes qui — on le sait — irrite des susceptibilités, il est possible de présenter l'état actuel de la maison.

Elle compte quatre-cent-six élèves, dont trois cents internes. Elle ne peut guère contenir davantage, ou bien il faudra faire « aller le bâtiment ». Une quarantaine de demandes d'entrée ont dû être écartées. Et déjà c'est un point dont il faudra tenir compte en juillet, lorsque les familles seront invitées à demander la ré-inscription. Quelques élèves de l'an dernier ont eu la surprise désagréable de voir leur place occupée, faute d'avoir transmis leur demande dans les délais fixés.

Comme, dans la stratégie ancienne, les armées accouraient au canon; comme, dans le sport moderne, les supporters se multiplient avec les succès; ainsi les élèves se regroupent autour des forts pourcentages aux examens. On ne leur démontrera pas ici que le calcul des probabilités n'a que faire dans la supputation de « leurs chances ». Le travail régulier sans génie fait bien plus pour leur succès personnel.

Nous n'avons pas publié dans la presse — et l'on nous a fait reproche — ces pourcentages très satisfaisants. Il ne faut pas faire jouer cet appel du succès plein d'illusions. A accroître le dénominateur d'une fraction sans augmenter d'autant le numérateur, la fraction diminue en valeur.

Ainsi donc, pensera-t-on, vous en êtes à « soigner vos pourcentages » ? Non, mais nous voulons de moins en moins prendre la responsabilité d'études bâclées, stupidement conduites, par des tentatives de redressement tardif.

Voici les chiffres de l'année 1952-53. Leur interprétation s'impose. En deuxième partie : 11 candidats, 7 reçus; 1 mention bien, 2 mentions assez bien:

En première partie, série A : 19 candidats, 19 admissibles, 18 reçus; 1 mention bien, 2 mentions assez bien; série C : 7 candidats, 5 reçus; série Moderne : 12 candidats, 5 reçus; 1 mention assez bien.

Le nombre de candidats représente exactement le nombre des élèves de la classe et non pas la sélection déjà opérée pour une présentation favorable.

La proportion est de soixante-douze pour cent. Elle est honnête et honorable, si on la compare aux pourcentages officiels donnés pour l'ensemble des sessions en France qui vacillent entre 43 et 49 %.

Un enseignement s'en dégage, beaucoup plus valable encore ailleurs que chez nous : les candidats au baccalauréat série Moderne ne peuvent se contenter d'une préparation commencée en seconde. Nul ne saurait nous en vouloir de le dire et d'en tenir compte.

Moins visible, plus profonde que les efforts de construction, que les réussites scolaires, il y a aussi, première en valeur, toute cette œuvre de l'édification des âmes. Quand le bâtiment est debout, fait de main d'ouvrier, il tient et pour des années. Quand le diplôme est acquis, la consécration du savoir est déjà moins certaine, et aussi moins durable; mais on reste bachelier... à vie. L'éducation, elle, cette formation spirituelle, est sans cesse remise en cause, menacée de l'intérieur et de l'extérieur. Dans une éducation en collectivité, il suffit d'une volonté mal accordée. Edifice fait de « pierres vivantes » selon l'expressive métaphore de la liturgie, il suffit qu'un bloc anarchique y soit inséré pour que, tout entier, il s'écroule. Ainsi encore le germe infectieux introduit dans un organisme vivant lui donne de la fièvre. Et le mal prolifère plus vite que le bien : C'est un mystère pour la raison et un scandale pour la foi.

Mais le vivant spirituel a, en lui, un principe de résurrection. Il est travaillé, de l'intérieur, par la grâce. Aussi l'éducateur chrétien ne peut désespérer : ouvrier, il met pierre sur pierre de son mieux, mais « c'est Dieu qui édifie la maison ».

Au pied du mur...

Si l'on demandait à nos élèves actuels — et même à leurs anciens — quelle était la destination primitive des locaux qu'ils occupent, plusieurs sans doute seraient étonnés d'apprendre qu'il s'agissait à l'origine d'un grand séminaire devenue après la Révolution couvent de religieuses ursulines. Les plus curieux d'entre eux se seront peut-être exercés à déchiffrer les dates inscrites sur les divers corps de logis, et ils auront conclu de cet examen que leur « vieux collège » — comme on dit au banquet des réunions d'anciens — n'a jamais si bien mérité son nom, car il est fait « de pièces et de morceaux », depuis le bâtiment principal daté de 1708 jusqu'à celui qui abrite la lingerie, de 230 ans son cadet.

Nul ne sera surpris que des lieux si vétustes exigent des réfections périodiques et les économes qui se sont succédés chez nous ont eu le souci de répondre à cette exigence. Ah ! si l'état de nos finances le leur avait permis, quel beau collège nous aurions eu ! Et pratique donc ! Hélas il faut constamment parer au plus pressé et, s'il est vrai que « c'est au pied du mur qu'on juge le maçon », il est vrai aussi que le maçon est le plus souvent appelé chez nous pour consolider des murs qui menacent ruine.

Nos lecteurs ont encore présentes à la mémoire les transformations successives qui ont marqué le passage à l'économe de M. l'abbé Corre et de M. l'abbé Quéau. Nos élèves savent en particulier qu'ils doivent à celui-ci des réfectoires à l'aspect agréable. M. l'abbé Breton a voulu poursuivre la tâche de ses prédécesseurs et le présent article a pour objet d'examiner les réalisations diverses mises en chantier en septembre et aujourd'hui en voie d'achèvement.

Les parents qui se pressaient au collège pour la rentrée de septembre ont pu déjà admirer le bel aspect des *cours de récréation*. Elles venaient d'être goudronnées. Elles ne l'avaient pas été depuis 1939 et le revêtement n'avait pas résisté à 15 ans d'usure. Partiellement refait il y a quelques années, il a dû cette fois l'être dans sa totalité. On en a profité pour réaliser un meilleur écoulement des eaux. Les w.c. ont aussi été transformés : pourvus d'un carrelage et du matériel indispensable.

En montant au dortoir pour y déposer les affaires de leurs enfants, les parents des plus jeunes de nos élèves, à juste titre soucieux de les savoir bien logés, auront pu constater que le cadre s'était fait cette fois plus accueillant. La peinture d'une cage d'escalier a été refaite; de même la nouvelle peinture murale des dortoirs St-Joseph, Ste-Anne et St-Louis leur donne un aspect pimpant. On n'y verra plus, comme autrefois « dans les sombres écoles », des petits sixièmes confier leurs chagrins d'octobre à leur oreiller. On n'y voyait pas encore à la rentrée les armoires qui désormais mettent à l'abri les vêtements, et les lavabos neufs, moins luxueux peut-être que les anciens, mais bien plus pratiques.

Nos élèves des *classes inférieures* ont retrouvé leurs locaux scolaires modifiés. Une double cloison en brique remplace une cloison mobile. Des tableaux neufs occupent toute la largeur du mur et l'élève peut facilement les atteindre en se déplaçant sur une estrade sans qu'y mette obstacle le bureau du professeur placé dans l'angle de la classe. Enfin la classe de 7^e et le salon de coiffure ont été repeints (citron pigmenté de blanc).

Les réalisations les plus apparentes se situent près de la petite chapelle et au fond du jardin. L'installation des *douches* date d'une vingtaine d'années. L'état de la tuyauterie nécessitait des réparations. On en a profité pour agrandir le bâtiment et utiliser au mieux les espaces perdus. Désormais nos élèves pourront se succéder sous la douche à un rythme plus rapide. Faut-il vous livrer un secret ? Je crois que M. l'Econome ne désespère pas d'atteindre le 400 à l'heure. (Rassurez-vous ! il ne s'agit pas de sa voiture).

Depuis longtemps, le collège possédait un *atelier*. Mais il se trouvait relégué dans un coin souvent peu propre; la toiture était en mauvais état et l'éclairage insuffisant. Maintenant, près de la petite chapelle, M. Riou dispose d'une installation plus confortable où il aura plaisir à travailler.

Et tous nous aurons plaisir, chers anciens, à vous recevoir dans notre *salle à manger*. On y trouvait autrefois des champignons en abondance; pas dans les plats, dans les boiseries : le « mérule » n'est pas comestible mais étrangement destructeur. Désormais les professeurs et leurs invités mangent dans une salle aux murs entièrement repeints qui lui donnent un aspect tout nouveau, les poutres et le mobilier ajoutant leur note rustique.

Il reste encore beaucoup à faire. Savez-vous que la toiture de la petite chapelle reposait sur deux montants de porte et qu'on a dû se contenter de la consolider provisoirement ? Savez-vous que les « vents de tourmente », après avoir, les nuits d'hiver, « chanté leur hymne à Dieu » dans le clocher, viennent chahuter la toiture du vieux bâtiment et qu'ils n'ont pas grand mérite à y réussir car celui-ci, tel un professeur chenu sur le déclin, se prête à ces plaisanteries ? M. l'Econome a fait, pour l'instant, ce qu'il a pu. Pour terminer je remercierai, en son nom et au nom de tous, les travailleurs bénévoles — professeurs et domestiques — qui, sacrifiant une partie de leurs vacances, ont apporté aux ouvriers de métier — MM. Maglioli, Quélenec, Dilasser, Tréanton, Mériadec, Roualec — un concours appréciable et particulièrement méritoire.

R. G.



La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS
ST - POL - DE - LÉON

est à la disposition
de M^{rs} les Ecclésiastiques
comme par le passé

PERSONNEL

Direction

- MM. les abbés Joseph MEVEL, chanoine honoraire, licencié ès-lettres, Supérieur.
— Jean-Marie BRETON, certifié de littérature française, Econome.
— Yves KERDILES, Préfet de discipline.

Enseignement

- MM. les abbés Lucien LE BRETON, licencié ès-lettres (philosophie), professeur de philosophie et sciences naturelles en philo.
— Georges LE GELEBART, licencié ès-sciences physiques, professeur de mathématiques élémentaires - Math. en sciences expérimentales et en 1^{re} C. et Moderne.
— Joseph GUELLEC, licencié ès-lettres (classiques) : Français, Latin, Grec en 1^{re}.
— René GAUTHIER, licencié ès-lettres (classiques) : Français en seconde A B C et Moderne; Grec en seconde A.
— Jean HIRRIEN, licencié ès-lettres (classiques) : Latin en seconde A B; Français, Latin, Grec en 3^e blanche.
— Pierre QUERE, licencié en théologie, certifié d'études supérieures grecques et latines et de grammaire et philologie : Latin en seconde C et Moderne; Français, Latin, Grec en 3^e Rouge.
— Joseph LE DREN, certifié d'études littéraires générales : Français, Latin en 4^e Bl; Anglais en 5^e.
M. l'abbé André LE MOAL, bachelier ès-lettres : Français, Latin en 4^e Rouge; Grec en 4^e.
M. l'abbé Jean CELTON, bachelier ès-lettres : Français en 5^e.
M. Pierre CREIGNOU, bachelier ès-lettres : Latin en 5^e.
Mademoiselle FLOCH, diplômée : Français, Latin en 6^e.
Math. en 6^e Blanche.
M. l'abbé Paul GELEBART, bachelier ès-lettres : Français, Latin en 6^e Rouge. Math. en 5^e.
Madame PERROT, diplômée : Classes de 7^e et 8.
MM. les abbés Yves BIHAN, licencié ès-lettres (langues vivantes) : Anglais en philo-math, en 1^{re}, seconde et 6^e.

- Francis QUEMENEUR, *licencié en théologie, licencié ès-lettres* (langues vivantes): Anglais en 3^e, 4^e et 5^e Blanche.
- René RAMON, *bachelier ès-lettres* : Espagnol en 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e. Math en 4^e.
- Charles RUPPE, *licencié ès-lettres* : Histoire et géographie en philo-math, 1^{re}, 3^e et 5^e Rouge.
- François KERDILES, *certifié d'histoire moderne et médicale* : Histoire et géographie en seconde, 4^e, 5^e Blanche et 6^e.
- Nicolas JESTIN, *certifié d'études supérieures mathématiques* : Math. en 1^{re} A B, seconde et 3^e.
- Joseph PRIGENT, *licencié ès-sciences* : Math en philo. Physique en philo-math, 1^{re} et seconde C et Moderne.
- François LANNUZEL, *bachelier ès-sciences naturelles* en 3^e, 4^e, 5^e et 6^e.
- Messieurs CHEMINANT, *pharmacien* : Sciences naturelles en classe de Sc. expérimentales.
- ROUALEC : Dessin de la 6^e à la 3^e.
- I. DANIELOU, *moniteur diplômé* : Education physique.

Les cours d'instruction religieuse sont assurés dans les différentes classes par MM. les abbés Le Breton, Guellec, Gauthier, Hirrien, Quéré, Le Moal, Celton, Milin, Troadec, Gélébart et Paul Jestin.

Surveillance

- MM. les abbés François MILIN.
- René TROADEC.
- Paul JESTIN.
- MM. Pierre CREIGNOU.
- Jacques LUCRON.
- Robert RIOUAL.
- Jean OLLIVIER.

LA « COMMUNAUTÉ »

Parce qu'elles vivent silencieuses et effacées dans la maison, nos religieuses n'en font pas moins partie. Et elles ne sauraient confondre la discrétion dont le bulletin les entoure avec un manque d'intérêt ou d'attachement. L'en-

fant ou le jeune homme en famille ne pense pas davantage à témoigner sa reconnaissance à sa maman ou à la grande sœur qui veille à son linge ou à son entretien. Il ne sait au juste leur utilité, leur nécessité, que lorsque, devenu étudiant ou soldat, il doit lui-même recoudre un bouton ou masquer, de quel masque, une déchirure de ses chaussettes ou de son vêtement. Quant à la cuisine, il se contente de se mettre à table et de pester contre le repas qui n'est pas à son goût. Un jour vient où il sait reconnaître le dévouement obscur de ces femmes qui lui ont épargné tant de petits problèmes où il se noie.

Nous dirons donc notre reconnaissance à trois de nos bonnes religieuses qui nous ont quitté au cours des vacances dernières : *Mère Marie Thomasine* qui a été supérieure de la communauté pendant huit années ; *sœur Gustave* qui s'est occupée de la lingerie pendant treize ans, et *sœur Jeanne* pendant huit ans.

Et nous offrons nos souhaits de bienvenue à *Mère Renée du Sacré-Cœur* qui, après avoir dirigé la grande école de Crozon, devient supérieure de notre communauté ; à *sœur Anne Geneviève* qui nous vient du Folgoët et à *sœur Marie-Renée* qui vient de Pouldavid.

Rien de plus cruel en apparence qu'une mutation au sein d'une communauté religieuse : au cours d'une retraite, le changement est signifié à l'intéressée ; elle ne reviendra pas à la maison dont elle faisait partie ; sa remplaçante prendra place et la communauté se reformera. Rien de plus indifférent aux attaches personnelles. Mais aussi l'obéissance religieuse, avec tout ce qu'elle comporte d'abnégation et d'esprit de foi, s'y révèle et donne valeur à des vies où l'on « fait de petites choses comme grandes à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous et qui vit notre vie ».

Que nos bonnes religieuses lisent dans ces lignes, aussi discrètes que leur vie parmi nous, l'hommage de notre reconnaissance pour leurs soins attentifs et pour leur prière associée à celle, plus interrompue, de la plus grande communauté dont elles font aussi partie.

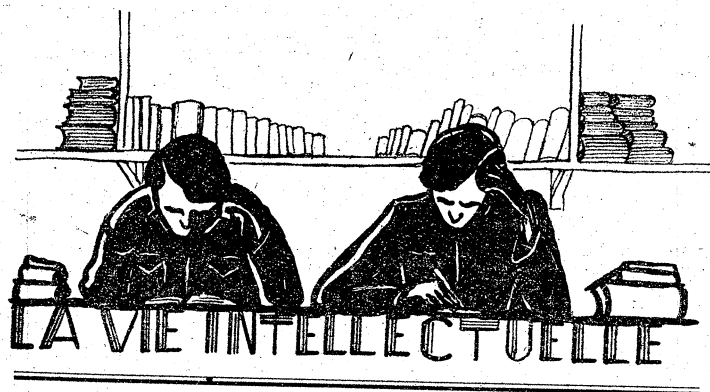


Tableau d'Honneur

Octobre

Philosophie :

Autret, Kerdilès, Laurent, Le Bihan, Roubelat, Lavanant, Le Gall, Bescond, Parcheminer.

Sciences expérimentales :

Crenn, Le Roy, Cueff, Guimar, Quélenec, Le Manach, Quéguiner.

Mathématiques :

Querné, Péron, Priser, Guivarch, Bervas, Rolland.

Première :

Querné, Saillour, Cardinal, Lagadec, Le Vaillant, Roué, Tonnard, Le Berre, Jaffrès, Jullien, Argouarch, A. Guillou, Ezvar, Abgrall, Méar, Y. Pouliquen, Cadiou.

Seconde A B :

Plouidy, Geffroy, Plantec, Argouarch, Branellec, Charles.

Seconde C M :

Salaun, Hyrien, Quélenec, Guivarc'h, Abgrall, Penn, Le Vaillant.

Troisième blanche :

Autret, Prigent, Bellec, Manach, Pouliquen, Le Borgne, Riou.

Troisième rouge :

Le Bihan, Mahé, Gestir, Quiviger, Desbordes.

Quatrième blanche :

Gramnec, de Preissac, Sparfel.

Quatrième rouge :

Jacq, Le Berre, Grall, Le Moal, Guérin.

Cinquième blanche :

Jaffrès, Cochard, Pouliquen, Gestin, Kérivin, Caroli,

Cinquième rouge :

Saout, Jam, Roué, Le Duff, Roguès, Le Moigne, Berthévas, Argouarc'h, Abgrall, Gallou.

Sixième blanche :

Autret, Kérouanton, Crenn, Baron, Mulmann, d'Ersu, Kerjean, Guivarc'h, Tigréat, André, Breton, Masson, Prigent, Maugan.

Sixième rouge :

Kéranguéven, Tanguy, Guillerm, Créac'h, Tous, Mazé, Prigent, Picart, Le Hir, Quiniou, Morvar, Quémener, Celson, Bagot, Créac'h, Le Goff, Montfort, Le Gall, Colliou, Le Guen, Briant, Guéguen, Pouliquen, Rohel.

Septième :

Bizier, Merret, Créac'h, Daniélou, Morvan, Kerforn, Nicolas, Le Deunff, Ruellou, Guillou, Floch.

Huitième :

Riou.

Novembre

Philosophie :

Laurent, Rousseau, Kerdilès, Sizun, Picart, Le Gall, Autret, Parcheminer.

Sciences expérimentales :

Crenn, Quéguiner, Quélenec.

Mathématiques :

Querné, Péron, Priser.

Première :

Cardinal, R. Guillou, Roué, Borry, Perrot, Abgrall, Lindivat, Querné.

Seconde A B :

Plouidy, Geffroy, Plantec, Cuiec, Argouarch Branellec, Pailler.

Seconde C. M. :

Sallaün, Hyrien, Nédélec, Choquer, Quélenec, Le Vail-
lant, Bodeau, M. Madec.

Troisième blanche :

Pouliquen, Manach, Prigent, Autret, Bellec.

Troisième rouge :

Le Bihan, Rosec, Mahé, Gestin, Pailler, Quiviger, Au-
tret, Le Cousse, Desbordes, Thubert.

Quatrième blanche :

Mouster, de Preissac, Jégou, Sparfel, Floch, Grannec.

Quatrième rouge :

Jacq, Grall, Le Bras, Marc, Marzin, Le Moal, Person,
Josse, Le Berre.

Cinquième blanche :

Gestin, Jaffrès, Poulighen, Jourdren, Cochard, Caroff,
Prigent, Quéguiner, Kergoat.

Cinquième rouge :

Jam, Saoût, Prigent, Le Duff, Berthévas, Roué, Roguès,
Craignou, Thoribé, Fournis, Caroff.

Sixième blanche :

Autret, Kerjean, Kérouanton, Baron, Crenn, Vilgic-
quel, Méar, Thubert, Le Ven.

Sixième rouge :

Guéguen, Créac'h, Saillour, Quiniou, Le Hir, Mazé,
Colliou.

Septième :

Bizien, Merret, Créac'h, Kerforn, Daniélou, Nicolas, Le
Morvan, Guillou.

Huitième :

Floch, Riou, Ruellou.

Décembre

Philosophie :

Kerdilès, Laurent, Autret, Sizun, Roubelat, Le Gall,
Parcheminier, Rousseau, Lavanant, Picart, Abalain, Bes-
cond, Le Bihan.

Sciences expérimentales :

Crenn, Quélenec, Guioan, Le Roy.

Mathématiques :

Querné, Péron, Priser, Guivarc'h, Nicolas, Bervas.

Première :

Ezvan, Lagadec, Querré, Cotonnec, Le Berre, R. Guil-
lou, Cardinal, Roué, Paugan, Hirrien, Mesguen, Jaffrès,
Méar, Argouarch.

Seconde A B :

Plouidy, Geffroy, Rolland, Plantec, Cuiec.

Seconde C M :

Salaün.

Troisième blanche :

De Surgy, Poulighen, Autret, Cocaïgn, Le Borgne.

Troisième rouge :

Jacques Le Bihan, Mahé, Jean Le Bihan, Quiviger, Ges-
tin, Pailler.

Quatrième blanche :

Grannec, Mouster, Floch.

Quatrième rouge :

Jacq, Le Berre, Marc.

Cinquième blanche :

Gestin, Jaffrès, Cochard, Kergoat.

Cinquième rouge :

Jam, Roguès, Le Duff, Saoût, Prigent, Roué, Thoribé,
Le Moigne.

Sixième blanche :

Kérouanton, Autret, Crenn, Méar, Vilgicquel, Cabioch,
Tigréat, Guivarch.

Sixième rouge :

Guéguen, Créach, Tous, Guillermin, Briant, Tanguy, Ro-
hel, Prigent.

Septième :

Bizien, Merret, Briand, Evans.

Nous rappelons que DEUX inscriptions au Tableau
d'Honneur dans le cours du trimestre permettent d'anticiper
D'UN JOUR le départ en vacances.

112 élèves dont 92 internes ont bénéficié de cette faveur.
Ils se répartissent ainsi : philo-math : 22; première : 11 ;
seconde : 10; troisième : 12; quatrième : 10; cinquième : 15;
sixième : 21; septième et huitième : 11.

EXCELLENCE (1^{er} trimestre)

Philosophie

1. Claude ROUSSEAU
2. Jean Sizun

Sciences expérimentales

1. Yves CRENN
2. Bertrand Guiomar

Mathématiques

1. Yves QUERNE
2. Louis Péron

Première

1. François QUERNE
2. Julien Cardinal

Seconde A B

1. Louis PLOUIDY
2. Jean-Pierre Rolland

Seconde C M

1. François-Louis PRIGENT
2. Yves Salatin

Troisième blanche

1. Pierre PRIGENT
2. Jean Autret

Troisième rouge

1. Jacques LE BIHAN
2. Paul Kerbrat

Quatrième blanche

1. Pierre GRANNEC
2. Etienne Moustier

Quatrième rouge

1. Jean JACQ
2. Yves Le Berre

Cinquième blanche

1. Jean GESTIN
2. Henri Pouliquen

Cinquième rouge

1. Jacques SAOUT
2. Hervé Prigent

Sixième blanche

1. Michel KERJEAN
2. Jean-Pierre Crenn

Sixième rouge

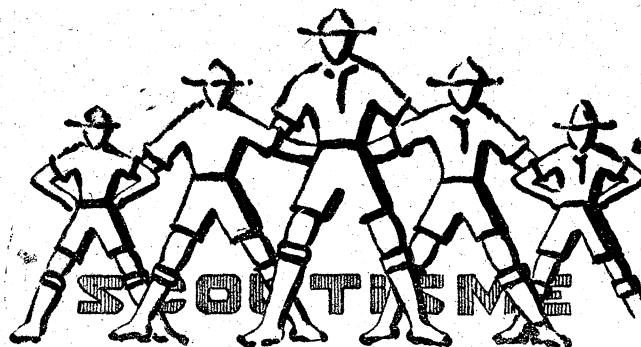
1. André GUEGUEN
2. Jean-Paul Le Goff

Septième

1. Henri BIZIEN
2. Jean-Pierre Créach

Huitième

1. Jean-Pierre FLOCH
2. Jean-Yves Guyomarch



Le Clan Notre-Dame de la Joie

au Rover Moot de Kandersteg (Suisse)

St-Julien-en-Genevois, jeudi 28 juillet, aux environs de la onzième heure. Un car grand luxe, équipé pour les raids à longue portée, parachute un kommando de 17 routiers, nez au vent, sac au dos, affublés du matériel hétéroclite du campeur chevronné, hirsute, inaltérable au soleil et à l'eau. Les exercices de cette soirée mémorable rappellent étrangement les manœuvres d'un train de marchandises en gare de St-Pol; le jeu se déroule sur 4 kilomètres, du banc de pierre de la place publique jusqu'au poste frontière suisse : « Je vais », « je viens », « je revais », « je reviens »... De temps en temps, pour varier le plaisir, on casse une croûte, on boit un quart d'eau fraîche, on téléphone, on enquête, on examine froidement la situation, puis on recommence. Après quelques heures de ce petit jeu passionnant, les « autorités » décident de coucher sur place, c'est-à-dire sous la tente, dans une cour de ferme.

Le lendemain, au chant du coq, tentes pliées, nerfs détendus, après la messe célébrée sur un autel improvisé et un petit déjeuner ultra-rapide, le grand conseil décide : nous partons, à pied, à cheval ou en voiture et nous serons ce soir au terminus ! Première étape : Genève, 10 kilomètres. Et voilà sur le macadam le peloton qui s'étire; il fait

chaud, il fait soif ! Quelques audacieux tentent d'utiliser l'auto-stop, leurs illusions sont vite déçues : ce sport se pratique peu en Suisse, pays de l'ordre et de l'organisation minutieuse. En gare de Genève on racle les fonds de poches, on fait la « masse ». — Un conseil : pour voyager en Suisse, utilisez le tricycle de votre bisaïeul ou le cabriolet de votre grand-père, mais évitez le chemin de fer : 12 fr. au kilomètre avec, en contre-partie, banquettes de bois et tunnels à discrétion. — A la remorque de 1.500 chevaux-vapeur nous admirons ces paysages de Suisse que les affiches de la S.N.C.F. vous invitent cordialement à contempler : le lac Léman, Lausanne, Fribourg, Berne (arrêt-buffet et visite rapide), les lacs, les alpages, les chalets; le long du lac de Thun nous nous engageons dans la merveilleuse vallée de la Kander; de tunnel en tunnel nous escaladons les rampes qui nous conduisent à Kandersteg, au cœur de l'Oberland, en pleine montagne, dans une cuvette bordée de murailles abruptes couronnées de neiges éternelles.

Dans ce même décor de beauté sauvage et de grandeur écrasante se tint en 1931 le premier rassemblement international des Scouts-routiers. Cette année, le nouveau « Rover Moot » y rassemble quatre ou cinq mille routiers du monde entier (30 nations y sont représentées). Comme de juste — because Baden Powell et la livre sterling — les Anglais sont au premier rang par le nombre, la France venant en second lieu avec quelque 450 délégués.

Il est bien difficile de dire en quelques phrases ce que fut ce camp. Le premier souvenir qui vient à la mémoire du campeur de Kandersteg est celui de la pluie : une bonne pluie de montagne, consciencieuse, appliquée à vous tremper lentement mais sûrement, pénétrant les vêtements, les tentes, les sacs de couchage, les sacs à dos jusqu'aux recoins les plus cachés, une pluie qui transforma bientôt le sol en un immense marécage visqueux et gluant où sombraient escarpins, sandales et godillots. 5 ou 6 jours durant — sur les 10 que nous avons passés à Kandersteg — nous avons vécu ainsi les pieds dans la mélasse, le dos à la pluie, le nez dans les nuages. Quand le soleil apparaissait, la chaleur du jour nous cuisait et les nuits claires, qui découpaient les sommets sur un fond d'étoiles scintillantes, nous valaient des aubes glaciales où le froid nous figeait la peau. Si le temps se montra souvent acariâtre, la vie du camp n'en fut pas moins joyeuse, pleine de musique, de rires, de chants, de danses, de conversations amicales dans le charabia le plus invraisemblable, de contacts humains et spirituels enrichissants. Nous ne pourrions oublier les soi-

rées dans les immenses tentes croulant sous l'enthousiasme de milliers de jeunes serrés au coude à coude, chantant leur joie de vivre et de vibrer au même idéal; les veillées joyeuses autour des feux ou sous la lumière des projecteurs, où chacun cherchait à traduire pour les autres les beautés de ce pays, les richesses de son folklore; le travail commun où, la pioche, la pelle en mains, nous peinions côte à côte avec des frères de couleurs, de races, de langues différentes, unis par le même désir de servir; les excursions, les explorations sur les pics, les glaciers, sur les lacs, dans les usines, dans les villes et leurs musées; les messes qui rassemblaient dans le Christ tous ceux qui attendent de lui lumière et vie.

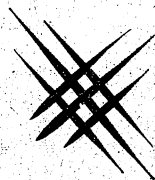
Retenons encore les grandes conférences ou « chapitres » discutés et traduits en multiples langues, sur les sommets, au bord des lacs ou sous les tentes-cantines : les étapes de la route; la préparation du routier à la vie sociale, politique, familiale; la route en face du monde d'aujourd'hui; le routier, la fraternité mondiale et la paix, etc. Dans le fatras de nos souvenirs, les plus marquants, resteront sans doute pour nous les deux suivants : d'abord la veillée de prière des délégations catholiques française et allemande et la messe de minuit qui la suivit : deux peuples, qui ont tant souffert l'un par l'autre, se retrouvaient ainsi fraternels, accueillants, unis dans leurs chants, unis dans la prière pour la paix, pour l'amitié constructive; la réunion œcuménique ensuite, entre catholiques et protestants de France, « où l'on sentit passer un souffle d'unité malgré la diversité et l'impossibilité actuelle de faire se rejoindre les deux confessions; les routiers ont été sensibles à la division des églises et ces manifestations de prière commune pour essayer de trouver une unité, ont été l'un des sommets du camp ». (Extrait de la revue « Le chef »).

Le samedi 8 août, après un voyage de 15 kilomètres sous la montagne par le tunnel du Lotschberg, le train nous amena par Brigue et la vallée du Rhône jusqu'à Vouvry, à quelques kilomètres au sud du lac Léman. Chargés comme des mulets de toutes sortes de provisions économiques sur les plantureuses rations du Rover Moot, nous attaquons allègrement la montagne, sous un soleil de plomb. Trois journées de marche de col en col, de sommet en vallée, nous conduisent, fourbus et ravis, à Bellevaux. Ces trois jours nous avons retrempés dans l'atmosphère du vrai camp de route : les longues marches, les efforts harassants, le repos dans l'ombre accueillante des forêts, l'eau claire qui désaltère et qui purifie, le repas-trappeur qui apaise la faim tenaillante, la veillée fraternelle dans la

nature qui s'endort, les messes matinales dans les décors grandioses de la haute montagne. A Bellevaux, nous retrouvons les scouts de la 1^{re} Saint-Pol et le car qui nous ramènera sans histoire au toit familial.

...Et l'album de nos souvenirs se referme sur une nouvelle page de l'histoire de notre clan, une histoire qui s'enrichit sans cesse par l'effort de chaque « génération », et où les aventures glorieuses, émergeant de la grisaille de la vie quotidienne, nous invitent à marcher de l'avant et tenter de faire encore mieux.

Un « boueux » de Kandersteg.



LA FÊTE DU COLLÈGE est fixée au Dimanche 7 Février

La grand messe sera célébrée par *M. le chanoine Normand*, supérieur de l'Institut, Saint-François de Lesneven (ancien élève).

Le sermon sera donné par *M. l'abbé Merdy*, aumônier d'Action Catholique à Brest (ancien professeur).

La veille sera tirée la *Tombola traditionnelle*. Nous nous permettons de rappeler qu'elle est organisée au profit de la chapelle et nous sommes persuadés que, comme par le passé, parents et amis du collège se feront un plaisir de la fournir en lots. Nous les en remercions d'avance.



REVUE

La fin du trimestre nous invite à dresser un premier bilan des activités sportives du collège. Evidemment c'est le foot-ball qui compte encore, cette année, le plus grand nombre d'amateurs. Ils seraient encore plus nombreux si les inscriptions n'étaient limitées par l'insuffisance des terrains. En réalité, ce pluriel est inexact, nous ne disposons que d'un seul, où, les jeudis après-midi, les directeurs des sports, s'ingénient à faire jouer une centaine de garçons. Cette situation n'est pas nouvelle et risque de durer encore longtemps.

Malgré tout, les résultats obtenus par nos joueurs sont satisfaisants. A l'issue des matches aller, notre équipe fanion, celle des juniors, n'a pas encore connu la défaite et se trouve qualifiée pour disputer la Coupe de France.

FOOT-BALL

Juniors

Kreisker bat Charles de Foucauld	6 à 2
Kreisker bat Guissény	6 à 1
Kreisker bat Lesneven	4 à 2
Kreisker bat Croix-Rouge	6 à 1

Comme vous pouvez le constater, nos juniors font preuve de régularité dans leurs scores. Ils n'ont consenti de réduction que pour leurs rivaux de Lesneven. Une fois de plus, ce fut le match dur, et notre succès fut qualifié d'heureux. Je dois avouer qu'à 10 minutes de la fin, nous étions menés par 2 à 1, et déjà nous faisons notre deuil de la coupe de France. Lesneven avait dominé presque constamment jusque là et menait les opérations au centre du terrain. Notre défense heureusement se montrait assez sûre. Mais tout à coup nos joueurs se rebiffèrent et, en l'espace de quelques minutes, marquèrent trois buts par J. Ollivier, P. Moal et L. Rolland. Enfin, nous retrouvions notre équipe ! Nos amis de Lesneven n'en revenaient pas de ce vilain tour qu'on leur jouait, et pour le match retour nos juniors n'auront qu'à bien se tenir s'ils ne veulent pas le payer trop cher. Mais auparavant les matches de coupe

les attendent et le 7 janvier ils doivent rencontrer le champion des Côtes-du-Nord. Nous espérons que ce sera avec le même succès. Ils en ont les moyens.

Cadets

Foucauld bat Kreisker	9 à 1
Kreisker bat Guissény	5 à 0
Kreisker et Lesneven	1 à 1
Kreisker bat Croix-Rouge	3 à 1

Nos cadets, après avoir débuté par un échec assez cuisant, se reprennent et peuvent encore se classer en bon rang. Ils ont aussi l'excuse d'avoir prêté leurs meilleurs joueurs à l'équipe première.

Minimes

Kreisker bat Morlaix	1 à 0
Kreisker bat Cléder	1 à 0
St-Jean-Baptiste bat Kreisker	1 à 0

L'équipe est régulière mais manque de butteurs. Après quelques remaniements, elle pourra, sans doute, prendre sa revanche sur sa rivale de l'école St-Jean-Baptiste.

Benjamins

Kreisker et Cléder	0 à 0
St-Jean-Baptiste bat Kreisker	3 à 0

BASKET-BALL

Juniors

Kreisker bat Foucauld (I)	36-31
Kreisker bat Croix-Rouge	43-42
Kreisker bat Foucauld (II)	54-14

Le résultat contre la Croix-Rouge est contesté. Si la décision est prise en notre faveur, nos basketteurs suivront leurs camarades footballeurs en coupe.

ÉPHÉMÉRIDES



Accueil

15 septembre. — La maison se repeuple. Ce n'est pas une ironie de dire qu'elle arbore un visage accueillant. M. le supérieur le faisait constater le lendemain matin; on ne m'en voudra pas de le répéter. Le cadre s'est rajeuni par endroits mais l'article que vous avez pu lire plus haut me dispensera d'insister sur ces transformations. Au surplus il serait malséant d'en parler sous cette rubrique. M. l'économe a voulu faire « œuvre durable » comme Thucydide écrivant son histoire; et les lignes que vous lisez ici ont la fragilité d'une chronique : les événements qu'elle célèbre sont le plus souvent de proportions menues; elle n'y jette qu'un éclat factice, un peu de cette poudre irisée qui tremble aux ailes des papillons. Du reste, nous ne ferons pas grief à notre économe d'avoir préféré le solide au brillant. D'autant moins qu'il a su joindre l'agréable à l'utile, témoin cette salle à manger où les anciens viendront nombreux, nous l'espérons, nous faire le plaisir de leur visite. Les murs, qui reproduisent tons et motifs des nappes et serviettes de table, évoquent le tissu écossais; il a même été question pour les professeurs d'adopter le kilt par souci d'uniformité, mais la suggestion n'a pas été retenue. Un grand Christ domine la cheminée rustique. Quelques-uns de nos visiteurs ont cru bon d'émettre à son sujet des réflexions polies sur le caractère valable de certaines œuvres d'art moderne. Je crois pouvoir les détromper : ce christ est médiéval. Cela n'empêchera sans doute pas nos futurs visiteurs de le trouver désespérément moderne; ils auront simplement oublié : c'est le sort des éphémérides.

Ces transformations diverses ont requis bien sûr le concours d'ouvriers qualifiés. Mais des collaborateurs bénévoles ne leur ont pas manqué. Je veux parler des professeurs, domestiques et grands élèves présents dans la maison en cette fin de vacances. Le jour de la rentrée ces bonnes volontés se conjuguèrent une fois de plus pour accueillir parents et élèves. Et leur accueil fut apprécié, comme le montre cette réflexion d'une maman : « Comme c'est agréable ! Tout le monde ici est à notre service. »

A la messe du Saint-Esprit qui, le lendemain matin, ouvrait l'année scolaire, M. le Supérieur tint à le souligner. Il nous donna le conseil de nous accueillir les uns les autres et aussi à l'exemple de la Vierge, patronne de notre maison, d'accueillir l'Esprit qui seul peut assurer la fécondité de nos travaux dans la joie du Christ.

Aux calendes :

Les dictionnaires d'antiquités nous font savoir qu'à Rome avait lieu le premier de chaque mois la proclamation solennelle des fêtes à célébrer au cours de la lunaison. Le premier souci de nos élèves fraîchement rentrés est aussi de s'enquérir de la date des vacances et des festivités diverses que la tradition ou l'occasion égrènent le long du trimestre. Une organisation rationnelle du travail ne saurait non plus se passer de ces prévisions. Aussi pouvez-vous constater l'empressement que mettent les professeurs, en ce début d'année, à déférer à la demande de M. le Supérieur, soucieux d'établir au plus tôt le tableau des compositions : calendrier en main, ils vont de chambre en chambre et s'emploient à répartir les épreuves de telle sorte que ces pauvres enfants ne soient pas tantôt accablés de travail et tantôt ennuyés de loisirs que leur imagination ne réussirait pas à meubler. Etonnez-vous après cela que les vendeurs de calendriers et d'agendas reçoivent un accueil chaleureux dont bénéficient les œuvres, mouvements ou sociétés qu'ils représentent. Une noble émulation les oppose plusieurs mois avant le jour de l'an et comme rien n'est plus semblable à un calendrier qu'un autre calendrier, les derniers venus risquent d'être faits quinauds. C'est ainsi que cette année la troupe scout des internes a pati d'un retard dans la livraison. Il a fallu se rabattre sur la région environnante, opération qu'on m'a dite couronnée de succès grâce au précieux concours de « Caroline ». — Je veux parler du camion Delage récemment acquis par la troupe, inscrit au registre officiel des immatriculations et bientôt, m'a-t-on dit, au martyrologe — S'il reste néanmoins quelques invendus, je conseillerais au scoutmestre d'aller frapper à la porte de l'Assemblée Nationale. Chaque mois de janvier on nous fait savoir que le calendrier affiché dans la salle des séances piétine à la date du 31 décembre. On nous parle de budget en panne, de prolongation fictive... Je pense, pour ma part, que personne n'a eu l'idée de proposer à MM. les députés un calendrier neuf. Si on leur en offre, ils sont bien capables d'en acheter. Après vote au scrutin secret et avis favorable de la commission des Finances, bien entendu !

Et l'on se met au travail. L'ardeur qu'on y dépense varie selon les tempéraments et les ambitions. Tel progressiste méthodiquement et « d'une marche invisible et sûre » fait le tour de la besogne; tel autre procède par coups de boutoir et « pour ne point dévier du chemin le plus droit » écrase l'obstacle; tels autres enfin s'ébrouent gentiment, papillonnent de-ci de-là; « touche à tout » qui se croient du génie parce qu'ils manquent de méthode, ils renvoient tous soucis aux calendes grecques — avec d'autant plus d'aisance qu'ils sont inscrits en série moderne — comme faisait des chiens le lièvre de la fable.

Les jeunes professeurs, eux, trépignent d'enthousiasme. Ils n'ont pas encore assez d'expérience pour savoir que la répétition est la figure de style qui doit être la plus familière au professeur, et ils prononcent des paroles définitives qu'ils veulent inscrire dans la mémoire de leurs élèves comme sur une bande de magnétophone.

Les professeurs un peu anciens, dont la voix s'en va avec les illusions, en achètent un, de magnétophone. Ils pourront ainsi se reposer sur les progrès de la technique du soin de ronronner leur enseignement, jusqu'au jour où un incident technique lui aussi, les obligera à impressionner de nouveau une bande qu'ils auront effacée par erreur. Cela dit, je ne méconnais pas les excellents services que peut attendre de l'instrument le professeur de langues vivantes; ses élèves en mesurent déjà le bénéfice.

Quant à M. Riou, il doit sourire dans sa barbe. Car il se souvient du temps où il exerçait, lui aussi, ses élèves à se rappeler son enseignement. Et quelques-uns de ses anciens auront pu lire dans le journal « La Croix » — du 28 septembre je crois — les remarques pertinentes qu'il y faisait sur des points de grammaire. Il est un souci que M. Riou n'a pas abdiqué : c'est celui du bien dire; et c'est encore un exemple qu'il nous donne.

Divertissements

Pascal a fait le procès du divertissement. Malgré ce qu'il en a dit, nous l'estimons salutaire et c'est pourquoi des distractions sont régulièrement inscrites à notre programme. Ce trimestre, elle furent occasionnelles. Les meilleures seraient bien sûr celles que nous nous forgerions nous mêmes. Les demoiselles de Saint-Cyr avaient leur

Racine. J'ai interprété jadis, comme collégien, une fantaisie dramatique qui était l'œuvre d'un professeur. Il est encore parmi nous et souhaiterait peut-être trouver des émules. Si nous découvrions au collège un auteur de talent, sans doute mériterait-il qu'on lui accordât quelques loisirs, afin d'agrémenter les nôtres. Quelques élèves ont bien eu l'idée d'une parodie de Corneille; mais la troupe qui, à Morlaix, représentait le CID, n'a pas fait le crochet par St-Pol. Dommage, nous aurions paraît-il bien ri. En attendant la troupe Borelli, dont les interprétations sont au moins de bonne qualité, nous avons assisté à la projection de quelques films.

« Jour de fête », de Tati, était une réédition. Nos oreilles nous ont fourni la preuve que ce film n'avait rien perdu de sa force comique. Deux jours plus tard, le 7 novembre, les élèves de philosophie et de première pouvaient applaudir « Manon des sources », l'œuvre de Marcel Pagnol, et participer ensuite à une discussion en étude sur le spectacle présenté. Enfin, le 8 décembre, grâce à l'obligeance de la 1^{re} troupe scout de Saint-Pol, de M. l'abbé Guellec, son aumônier et de M. l'abbé Corfa, directeur du cinéma Sainte-Thérèse, tout le collège assistait à la projection, en version originale, d'un film anglais « La nuit commence à l'aube », qui décrit l'agonie d'un sous-marin. Le générique étant anglais, mon voisin a cherché vainement le nom de la script-girl. A part ce détail l'emploi de la langue originale n'a gêné personne, les sous-titres permettant de suivre commodément le dialogue. Je signale cependant que l'impression des sous-titres sur nappes de table blanches me paraît contre-indiqué; en revanche les uniformes d'officiers de marine constituent une excellente toile de fond. L'œuvre était sobre — comme savent l'être les films anglais — et au surplus élevante; elle méritait les applaudissements nourris qui la saluèrent. Le « grand film » avait été précédé d'un dessin animé au cours duquel Mickey mouse nous offrit une interprétation enflammée de la Polonaise en la, de Chopin. Au plus fort de l'incendie, j'entendis quelqu'un crier : « M. Kerdilès ! » Si vous lisez les journaux vous avez compris.

**

Spectacle dans un fauteuil

Le 3 décembre, la troupe Borelli nous arrive avec un spectacle où voisinent Molière et Musset. « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » précédait « Les Femmes savantes ». Si c'est là de bon Musset, ce n'est pas du meilleur Molière. Mais, plutôt que de me répandre en commentaires,

je préfère céder la parole... à quelques jeunes élèves qui vont vous faire part de leurs fraîches impressions. Le proverbe de Musset? « C'était une petite pièce qu'il y avait avant ». Appréciation lapidaire. Voulez-vous plus de précisions? « Je pense de ce proverbe qu'il faut qu'une porte soit fermée pour qu'on puisse l'ouvrir et qu'elle soit ouverte pour pouvoir la fermer ». Voilà au moins qui dénote un esprit clair et pratique. — « L'Italien (?) s'apprete à partir quand la comtesse lui dit de fermer la porte; après plusieurs séances de ce genre, la jeune fille finit par l'aimer » — Les « Femmes savantes » ont retenu davantage l'attention de nos jeunes critiques. Voici quelques jugements que nous proposons à votre sagacité — « Le père voulait que la fille fût mariée à un certain Quiconque » (notons en passant cet heureux lapsus pour désigner « l'éternel Clitandre » dont a parlé Verlaine). Il s'agit là de l'intrigue. Et ici du style : « Les paroles étaient dites en vers se terminant de la même manière » — « Les Femmes savantes, nous confie cet autre, étaient instruites de la philosophie. Elles avaient une grande bibliothèque, une belle voix et elles faisaient beaucoup de grimaces » — Un résumé laconique du 5^e acte : « Mariage civil. Victoire du père ». Et enfin celui-ci qui, s'il doit procéder un jour à la cérémonie dont a parlé son camarade, sera bien avisé de ne pas prendre le Code de la Route pour le Code civil : « Les Femmes savantes me rappellent que les hommes doivent avoir la priorité sur les femmes ». Avis à vous mesdames : ce farouche contemplateur du féminisme promet beaucoup, croyez-m'en !

**

« Christmas carol »

21 décembre. « Les Bons compagnons » nous offrent aujourd'hui, sous le titre : « La Nuit merveilleuse », une adaptation théâtrale du conte de Dickens. Nous l'avons applaudie comme le méritaient la qualité de l'œuvre et le talent des interprètes. Tous jouèrent avec beaucoup de conscience. Comme à son habitude, M. Matron fut souvent excellent, bien que son interprétation du jeune Scrooge nous ait parue assez contestable. Si les acteurs nous permettent un petit reproche, nous leur ferons seulement grief d'un usage défectueux des liaisons; mais quand on sait que c'est là pain quotidien au Théâtre Français, on conviendra que cette peccadille n'a pas gâté le plaisir que nous ont procuré les Bons compagnons. Nous les en remercions et aussi leur directeur, M. l'abbé Mingam.

Le congé de la Toussaint n'avait été qu'une halte; celui de l'Armistice, un simple ralentissement dans le travail. Voici que les vacances de Noël vont nous permettre de prendre un repos salubre. Chacun espère en secret que le nouveau Président de la République mettra une rallonge. En attendant il le faut élire et ce nouvel « impromptu de Versailles » n'a pas encore son dénouement. Molière nous a pourtant montré comment on les bâclait ! Docile à son exemple, nous allons, sans plus d'ambages, mettre à cette chronique un point final.

R. G.



Georges ROBERT

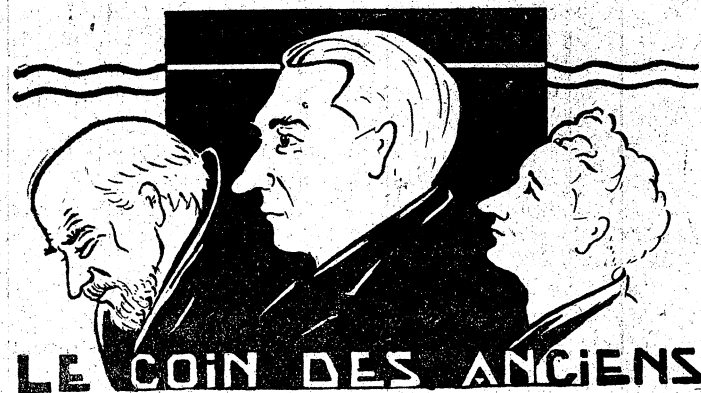
Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON



Naissances

Le 20 septembre, à Paris, *Marc Le Coz*, fils de Gérard, (cours 46).

Le 22 septembre, à Coblenz, *Jean-Bernard Kervoern*, frère de Marcel, élève de 4^e Rouge.

Le 14 novembre, à Nantes, *Philippe L'Hour*, fils de José (cours 48).

A Saint-Pol, *Marie-Thérèse Moal*, sœur de Saïk, élève de 5^e Rouge.

A Grandville, *Maryvonne Paillet*, fille de Claude (c. 48).

Mariages

Le 3 octobre, à Corseul (C.-du-N.), *M. Guy Donnadiou*, ancien élève, avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Outil*.

Le 15 octobre, à Lorient, le lieutenant de vaisseau *Jean-Marie Martin*, avec *Mademoiselle Marie-Annick Berre*.

Le 21 novembre, à Paris, le capitaine de la Marine Marchande *Jean Le Goff*, avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Dohier*.

A Plouescat, *M. Louis Marc*, frère de Paul, élève de 4^e Rouge, avec *Mademoiselle Annick Le Saint*, et *Mademoiselle Louise Marc*, avec *M. Paul Calvez*.

A Saint-Pol, *M. Henri Jacob*, avec *Mademoiselle Marie Moal*, sœur de Saïk, élève de 5^e Rouge.

Décès

Le 11 août, à Loc-Maria-Berrien, *M. Madec-Thomin*, grand-père de Armand Jossier, élève de 4^e Blanche.

Le 19 septembre, à Quimper, *M. Adolphe Le Goaziou*, ancien élève.

Le 3 septembre, à Plouzévédé, *Madame Jeanne Combot*, grand'mère de François-Louis et de Jean Gestin, élèves de 3^e Rouge et de 5^e Blanche.

Le 26 septembre, à Saint-Pol, *Madame Guérin*, mère Jean, élève de 4^e Rouge.

Le 28 septembre, à Saint-Pol, *M. l'abbé Pôl Tanguy*, (cours 38), vicaire à Saint-Martin de Morlaix.

Le 3 novembre, à Saint-Pol, *M. Jean Cardinal*, grand-père de M. l'abbé Emile Lerrol, (cours 44), et de Julien Cardinal, élève de 1^{re}.

Le 4 octobre, à Saint-Pol, *M. le Chanoine Jean-Louis Kerdilès*, Sous-Supérieur de Saint-Joseph.

Le 14 octobre, à Hueigoat, *Madame Le Bour*, grand-mère de Robert, élève de 4^e Rouge.

Le 21 octobre, à Saint-Pol, *Sœur Jeanne Abel*, Supérieure des Religieuses de La Charité.

Le 26 octobre, à Saint-Pol, *M. Yves Guiriec*, père des abbés Alphonse Guiriec, recteur de Pleyber-Christ, Eugène, vicaire de Guipavas, et Joseph, curé au diocèse de Troyes.

Le 4 novembre, à Saint-Pol, *Madame Hameury*, grand-mère de Yvon (cours 38).

Le 9 novembre, à Guingamp, *M. Célestin Pouliquen*, oncle de Yves, François et Jean-Claude Pouliquen, élèves de 1^{re}, 3^e Blanche et 6^e.

Le 21 novembre, à Saint-Pol, *M. le Chanoine François Pouliquen*, Supérieur de la Maison Saint-Joseph.

Le 22 novembre, *M. Berthévas*, grand-père de François, élève de 5^e Blanche.

En Indochine : *M. Francis Favé* (2^e-43).

Le 25 novembre, à Landerneau, *Madame Jacq*, mère de Bernard (cours 53).

Décorations

Par décret paru au « Journal Officiel », qui lui confère aussi la Croix de guerre avec palme et la Médaille de la Résistance, *M. Pierre Gauthier*, frère de M. l'abbé René Gauthier, professeur au Collège, a reçu à titre posthume la Médaille militaire.

Par décision du « J. O. » du 30 septembre, *M. Jean Gautier*, a été promu lieutenant-colonel (subdivision artillerie) à dater du 1^{er} octobre.

M. François Le Roux, gardien du château de Kerjean, maire de Saint-Vougay, et père de Pierre (cours 39), a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

M. l'abbé Ramon, professeur au Collège, pour services rendus à la cause de l'éducation physique et des sports, a reçu une lettre de félicitations en date du 25 juillet 1953 (Bulletin Officiel du 27 août).

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen du Faou, *M. Eugène Le Rue*, recteur du Bergot.

Curé-doyen de Lanmeur, *M. Joseph Guiriec*, recteur à Ploumoguier.

Vicaire à Saint-Pol, *M. Henri Le Minor*, vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

Vicaire à Crozon, *M. Yves Quéménéur*, vicaire à Plogoff.

Vicaire à Plogastel-Saint-Germain, *M. Jean Quillévére*, vicaire à Guissény.

Vicaire à Roscoff, *M. André Nicol*, vicaire au Bergot.

Vicaire à Guissény, *M. André Diverrès*, vicaire à La Forêt-Fouesnant.

Vicaire au Bergot, *M. Pierre Cueff*, vicaire à Plougonven.

Vicaire à Locudy, *M. Maurice Menou*, vicaire à Carantec.

Recteur de Saint-Eutrope, *M. Ernest Taniou*, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Vicaire à La Forêt-Fouesnant, *M. Christian Moal*, vicaire à Plouédern.

Chanoine honoraire, *M. Jean Le Guellec*, curé-doyen de Saint-Sauveur à Brest, et frère de MM. Jacques et Joseph Le Guellec.

Chanoine honoraire, *M. Léon Normand*, Supérieur du Collège Saint-François de Lesneven.

Chanoine honoraire, *M. Jean Feutren*, Supérieur du Collège Charles-de-Foucaud, à Brest.

Vicaire à Clohars-Carnoët, *M. François Moysan*, vicaire à Plogonrec.

Ordinations

Le 4 octobre, Monseigneur l'Evêque a conféré le diaconat à : MM. *Louis Creff*, de St-Pol-de-Léon; *Jacques Choquer*, de St-Jean-du-Doigt; *Joseph Congar*, de Landivisiau; *Jacques Jullien*, de St-Michel de Brest; *Claude Pont*, de Landivisiau.

Prise de voile. — Le 3 octobre, au Carmel de Morlaix, *Mademoiselle Gestin*, sœur de François, élève de 6^e, a pris l'habit sous le nom de Sœur Anne-Elizabeth.

Succès

MM. Joseph Le Dren et Hippolyte Lucas, ont subi avec succès l'épreuve de propédeutique devant les Facultés des Lettres de Paris et de Poitiers.

M. Pierre Quéré, professeur au Collège, a obtenu en Sorbonne le certificat de Grammaire et Philologie en vue de la licence ès-lettres.

M. Jean Castel, de la Maison Familiale de Plabennec, a été reçu à l'examen de fin de stage comme technicien agricole au Centre de formation des moniteurs agricoles de Crépy-en-Valois (Oise).

M. Louis Ollivier (cours 50), a été reçu 2^e au concours d'entrée à l'Institut National Agronomique.

MM. Jean Jaffrès, (cours 49) et Francis Le Goff, (cours 48), ont été reçus à l'Ecole Centrale.

M. Paul Elard, (cours 50), a subi avec succès l'épreuve du certificat de Physique-Chimie.

M. Jean Guersch, (cours 49), a obtenu le Certificat d'Aptitude à la profession d'Avocat.

M. Lucien Bécam, (cours 49), a été promu lieutenant de Marine Marchande.

M. J.-P. Le Vaillant, (cours 50), a terminé avec succès sa 1^{re} année de médecine.

M. Joseph Pouliquen, (cours 41), a obtenu le Certificat d'Aptitudes Pédagogiques à l'Enseignement de l'anglais.

Nos jeunes Anciens

Le Grand Séminaire recevait l'an dernier quatre de nos anciens sur 39 entrants; cette année deux seulement sur 28. Ce sont :

Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau, bachelier en Philo.

Louis Péron, de Plouénan: (Sciences expérimentales).

« Le Séminaire comptait en 1950 : 146 élèves; en 1951 : 167; en 1952 : 173; en 1953, il compte 167 élèves.

Pour faire face aux besoins du Diocèse, il faudrait 50 nouveaux séminaristes chaque année ».

Pierre Creignou et Jean Sizun sont encore au Collège cette année, quoique pas tous deux « du même côté de la barrière ». Pierre, en effet, partage avec Joseph Le Dren (cours 51), la charge des Cinquièmes, aidé de Jean Ollivier.

Pierre Bouvier prépare H.E.C. à Stanislas.

Julien Kerrien est instituteur libre à Plouénan.

Jean-Gérard Laurent travaille à la maison.

Pierre Mahé, Marcel Simon et Jacques Guillermin sont étudiants à Rennes et se partagent entre P.C.B. et Droit. Ils y trouveront Yvon Le Vaillant et Louis Dincuff. Pierre Pomiès poursuit ses études à St-Yves de Quimper, Michel Rousseau au Prytanée de la Flèche.

J. Pencreac'h va suivre des cours de radio pour « entrer à Maistrance avec mon brevet de radio et la première partie de mon bac; j'aurai déjà une spécialité. »

Jean-Yves Le Bras, nous dit-on, « a déjà la pondération d'un vieux Séminariste. Vous le retrouvez épanoui avec ce je ne sais quoi d'accueillant par sa bonté mi-rêveuse, mi-réfléchie. »

Nouvelles en vrac

Nous avons reçu la visite de Louis Ollivier, c. 35 à son départ pour l'Afrique; Claude Moal (6^e en 41) a passé saluer St-Pol au retour d'une campagne de topographie au Tchad. Nous avons aussi reçu la visite de Jacques Charlon (cours 41) qui travaille dans la « conserve » à Nantes et a fait récemment un stage aux U.S.A.; de Jean de Saint-Laurent; de Jean Corre, de Plouescat et Brazzaville... Enfin les abbés Jacques Julien et Hervé Caraës, étudiants en théologie à Angers, où ils retrouvent d'autres Anciens.

Jacques Marzin, 3^e en 45), sergent-chef à Rennes au retour d'Extrême-Orient, se rend à Colomb-Béchar, mais se propose d'y préparer la Marine Marchande. Il a rencontré au Vietnam Max Menou et Yvon Guyader (2^e et 3^e en 46).

Paul Kerdilès (c. 46), élève commissaire de la Marine, fait « un splendide voyage » sur la « Jeanne ». Il a lu le Kreisker au Pérou, ce qui n'arrive pas tous les jours. Il y aurait avec lui trois anciens du Collège, mais il a omis de dire le nom de ces fortunés.

M. l'abbé Rolland, de passage à St-Pol, nous signale le plaisir qu'il a de rencontrer sur sa paroisse le docteur Emmanuel Ernoul, qui exerce à Morgat. Un de ses frères est vicaire à Cancale.

Julien Abgrall (c. 1919), anciennement à Guiclan, à présent à la Société Générale, à Rennes, « a été très heureux de revoir notre cher collège », et du bon accueil reçu; il présente ses respects à M. Riou, son ancien professeur de 6^e. Dont acte).

Louis Sanséau (c. 48), après ses études d'ingénieur à Lille, fait son service dans la Marine comme ingénieur mécanicien de 3^e classe, à Agadir.

De Collorec, *Guillaume Gléver* (c. 49), endosse à nouveau la tenue militaire à destination de l'Allemagne, non sans avoir revisé ses connaissances littéraires et militaires en vue d'examens éventuels; il espère que l'Allemand étudié lors de son premier séjour lui sera utile. Pour nous, espérons qu'il nous donnera bientôt sa nouvelle adresse.

L'abbé *Hervé Caraës* (c. 49), à Angers, avec *Jacques Jullien* (3^e en 45) a trouvé une pléiade d'Agros : *Pierre L'Hennaff*, *Marc Bécarn*, *Yves Jourden*, *Jean Le Goff*, *Marcel André*, et, dernier venu, *Bernard Jacq.* Sans doute rencontreront-ils aussi le lieutenant *Yves Guilcher*, instructeur au Génie.

Louis Pouliquen (c. 50), poursuit sa médecine à Paris.

Dominique Grall est aussi discret que tous ses frères dans ses relations épistolaires avec le collège.

Xavier Savina (c. 52) est à l'école Ste-Geneviève de Versailles.

**

Dé *Pierre Dupuy* (en 3^e en 1952) : « Cela fait déjà deux mois que je suis au centre de formation de Pont Réan et bientôt mon stage ici sera fini. Depuis que je suis au camp j'ai passé trois examens d'instruction, de nombreux tests en vue de nous orienter sur différentes spécialités. J'avais demandé « Secrétaire militaire ou fourrier ». Vendredi dernier nous avons passé devant le commandant du camp. Je suis accepté comme « secrétaire militaire »; aussi j'en suis bien content. Après demain je quitte Pont Réan, pour aller suivre mes cours à Cherbourg. Nous partons vendredi à sept heures du matin, j'espère que je me plairais aussi bien à Cherbourg qu'à Pont Réan.

En effet Pont Réan est un centre très agréable, nous y avons salle de lecture, foyer, cinéma, bibliothèque. Aussi je garde un très bon souvenir de mon début dans la vie de marin. Notre temps s'est passé ici à suivre des cours d'instruction générale, mais nous avons fait surtout beaucoup de sport. De temps en temps nous allions aussi sur la Vilaine faire de l'embarcation. A Pont Réan il y a une gentille chapelle, et tous les dimanches l'aumônier y dit la messe, il y a même une deuxième messe à 9 h. 30. Quand je restais au camp j'y allais, autrement j'avais l'habitude d'aller à la messe à Rennes. Quand je sortais à Rennes,

mon passe temps favori c'était d'aller voir jouer le Stade Rennais. Ici je suis les journaux et je vois que l'E.S.K. a l'air de se défendre assez bien. »

**

De *Jean Guerc'h* (cité des Etudiants, Rennes) : « Je suis heureux de vous faire savoir que je viens de passer avec succès le « Certificat d'aptitude à la profession d'avocat ». Ce diplôme est exigé de tous les candidats au concours de la Magistrature. C'est la raison pour laquelle je me suis vu dans l'obligation de l'affronter. Le barreau, en effet, ne me sourit guère. Peut-être aurai-je le temps de changer d'avis après les deux années de stage que j'ai l'intention d'accomplir, tout en continuant mes études à la Faculté ?... »

Je crois pouvoir vous dire que le Collège Notre-Dame du Kreisker jouit d'une bonne réputation dans le milieu judiciaire rennais. Monsieur l'avocat général près la Cour d'Appel et Monsieur le bâtonnier m'ont tous deux fait l'éloge d'un brillant sujet issu de chez nous : Maurice Cadieu. Puisse la tradition se maintenir !

Jean termine en faisant part de « son intention bien arrêtée de nous rendre visite dès son retour à St-Pol ». C'est avec plaisir que nous le reverrons de nouveau en pleine forme après une cure à Aire-sur-Adour qu'il a dû interrompre et qu'il compte terminer en janvier.

**

De *M. Joseph Pouliquen* : « En juin dernier j'ai présenté l'écrit du C.A.P.E.S. d'anglais et contre toute attente, ai réussi. Le 20 juillet, à mon retour en France, je me suis présenté à l'oral à Paris, puis pendant un mois, aucun résultat. J'ai fini par écrire au service des concours, à la Sorbonne qui m'a fait savoir que j'avais passé les épreuves avec succès et étais définitivement reçu. Reste maintenant une année de stage à faire, sans doute dans une ville universitaire.

Pour l'instant, j'attends dans cette petite ville de Vatan où ma femme est institutrice. Elle fait classe toute la journée et moi je lis, bricole ou fais la cuisine : l'homme au foyer ! en somme...

Pourriez-vous me faire parvenir le « Kreisker » quand il paraîtra et me faire connaître le montant de la cotisation,

car cette année j'étais absent de Bretagne au moment de la réunion des anciens et n'ai pu y prendre part. »

**

De M. Luc Rapine : « J'ai beaucoup apprécié le discours de Louis Nicol, qui a présidé la dernière distribution des prix, notamment la mise à l'honneur de la vénérable barbe de Monsieur l'abbé Riou, et combien je m'associe à l'hommage rendu à Mademoiselle Floch !

Ainsi donc, Goulven a cessé son service actif au Collège. J'avais un an à peine quand il y débuta... Cet événement ne me laisse pas insensible. C'est comme une page de la vie qu'on tourne, ce départ. A ce cher ami Goulven mes vœux chaleureux de longue et heureuse retraite.

J'ai trouvé bien intéressante la lecture du bulletin d'octobre, et ce n'est pas par hasard que je commence mon épître par ce sujet. A notre réunion de rentrée — encourageante — j'ai fait la commission de Monsieur l'abbé Ruppe, que je remercie bien de sa gentille carte. En même temps que cette lettre j'adresse C.C. 300-04 de Rennes un mandat de 2.000 fr. représentant l'abonnement et cotisation de cinq camarades, pour l'année 1953-54, qui désireraient en outre recevoir, si cela est encore possible, le n° 208 (octobre 53), dernier paru. Voici les noms et adresses de ces anciens :

1. Docteur André Dohér, 5, rue d'Edimbourg (Paris 8°).
2. Docteur Pierre Laroque, 1 av. Ml Lyautey (Paris 16°).
3. Abbé François de Kéréver, 34, rue Ernest Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine).
4. François Caroff, 3, rue Voisembert Issy-les-Moulineaux (Seine).
5. Robert Prigent, docteur-vétérinaire, 42, rue de la Roquette (Paris 11°).

Je prends bonne note que M. l'abbé Ruppe viendra à Paris courant février. Il faut lui dire — c'est le cheminot qui parle — que son billet de retour à Saint-Pol ne sera valable qu'autant qu'il aura bien voulu sacrifier une soirée pour venir dîner 5, rue Linné, au 4^e étage, chez un certain Luc Rapine. Ce qui me ferait le plus grand plaisir (j'aurai d'ailleurs quelques dépliants à lui remettre).

J'en arrive à notre réunion de rentrée, qui s'est tenue au lieu habituel, rue Daunou, samedi dernier 24 octobre, dans la même ambiance de fraternelle sympathie que nous avons connue les années précédentes.

Nous avons été heureux d'accueillir quatre nouveaux jeunes anciens :

— Le R.P. Kerzoncuff, (C.-1944) qui nous arrive d'Angers. — Louis Ollivier (cours 1950), étudiant à l'Institut National Agronomique. — Jean Jaffrès (1949) et Francis Le Goff, qui viennent d'entrer à l'Ecole Centrale.

Et voici maintenant les habitués qui répondirent « présent » : J. Cordroch, président de Pont-Croix, qui nous fait le plaisir de se joindre régulièrement à nous. Louis Nicol, Henri Le Bihan, abbé de Kéréver, Pierre Rivoalen, Charles Menguy, Pierre Laroque, André Dohér, Etienne Morvan, Robert Prigent, Louis Guillou, François Caroff, Francis Guillerm et moi.

François Bécam s'est excusé par téléphone pendant la réunion.

Pour la troisième fois en moins de deux ans et ainsi que le Bulletin de juillet l'a relaté, la section parisienne de la grande famille du Kreisker a perdu un de ses membres. Après François Le Her et Basile Le Pallec, c'est l'abbé J.-M. Le Bras, préfet de division à Stanislas, qui nous a quittés. L'abbé de Kéréver dira une messe pour le repos de l'âme de son condisciple disparu, le 29 novembre, en sa chapelle Saint-Benoît d'Issy-les-Moulineaux.

Notre prochaine réunion aura lieu le samedi 16 janvier 1954, comme d'habitude à partir de 18 h., au Victor's Bar, 18, rue Daunou, Paris.

Quant à la réunion générale annuelle, avec déjeuner, il est possible qu'elle ait lieu dans la seconde quinzaine de mars. Louis Nicol a avancé la date du 21 mars.

J'ai proposé — il est vrai, dans la grande animation des conversations, ai-je été bien entendu ? — de collecter les fiches de renseignements pour le Service d'orientation professionnelle, dont le modèle a reparu dans le dernier Bulletin.

Je reviendrai à la charge. »

Puissent tous les anciens suivre l'exemple de Luc Rapine qui, lui, a fait parvenir en son temps sa fiche dûment remplie. Nouveau témoignage de fidélité dont nous lui sommes reconnaissants.

En dernière heure nous recevons ces nouvelles pittoresques de Eric Branellec, en 3^e il y a 2 ans qui « vit de régimes » et bourlingue en attendant de nous en conter davantage.

« J'ai débuté ma navigation sur l' « Equateur », un beau cargo qui faisait le golfe du Mexique. Deux voyages, puis le « Barfleur », sur lequel je suis en ce moment. C'est un bananier faisant les Antilles françaises. Maintenant, quand vous dégusterez ce fruit délicieux, vous penserez à moi. Quant à moi, j'en ai une sainte horreur, et pour cause, car si, au dire de certains, « une banane vaut un bifteck », j'aurais englouti, dans mes deux premiers voyages, la valeur d'un troupeau de bœufs. Voilà pour ma vaillance à table.

Et voici mon travail. Je me lève à 4 h. 45, et monte au quart, les yeux encore tout bouffis de sommeil à 5 h.; là, en compagnie du capitaine en second, nous faisons la veille, et lorsque le temps est clair, nous prenons des hauteurs d'étoiles ou de soleil pour porter la position du navire sur la carte. A midi, nous faisons la méridienne. Je fais aussi la météo, c. à d. que je prends les éléments et rédige les télégrammes qui sont envoyés régulièrement dans les stations françaises. Etonnez-vous donc maintenant d'avoir des prévisions assez libres. Mais, me direz-vous, parfois ça tombe juste : alors croyez que nous sommes les premiers étonnés. Vous savez : quand on est poète...

En dehors de mes quarts, je rédige quelques papiers : courbes de température, plans de chargement, etc... Et je prends les températures des calés, aux plongeurs et aux gaines, car vous savez sans doute que, pour conserver la banane, la température moyenne est 12 degrés. En effet, si la cale, pour une raison quelconque, descend au dessous de cette moyenne, la banane « frise », elle ne mûrit pas, elle est desséchée de sa sève. Dans le cas contraire, la banane mûrit, elle se liquéfie, alors on la jette par dessus bord, pour qu'elle ne contamine pas les autres. Car au cœur du régime, lorsque celui-ci mûrit, il y a une température de 50 degrés.

Dans les ports, j'ai comme les autres mon tour de garde, qui consiste en des veilles de sécurité, de chargement ou déchargement. Ce qu'il y a de bien, c'est que nous avons pour 24 heures de garde, 48 heures de repas, ce qui nous permet de sortir un peu, car nous avons des rotations rapides et l'on peut dire que nous avons environ 24 jours de mer pour 6 au port ».

Nouvelles de Hunghoa

« La Mission de Hunghoa vient de perdre un vieil apôtre: le catéchiste Tai, âgé de 69 ans, qui a consacré toute sa vie à l'enseignement des nouveaux chrétiens. Prévenu à temps, Monseigneur a pu assister aux funérailles de ce bon serviteur.

Lors de l'opération de Ván Cốc, 34 soldats noirs ont trouvé la mort en passant le fleuve Rouge en face de Sontay. Ce n'est pas le premier accident de ce genre, hélas ! Le Père Radelet a béni les corps de ceux qui ont été repêchés sur place.

Le 20 novembre, S.E. Mgr Piquet, de Quinhon, est venu à Sontay voir son ami le Père Gautier. Le lendemain, S. E. repartait pour Hanoi ainsi que Mgr Mazé, pour la réunion annuelle et la retraite des évêques de l'Indochine. Mgr est revenu à Sontay aussitôt après, le 29, et a repris ses visites dans les paroisses : c'est la saison idéale pour se déplacer.

Le P. Viéville vient de sauter sur une mine. Mais tranquillisez-vous. Il n'a pas eu de mal, au contraire !... Il fut réveillé à 6 heures, un beau matin : « Les troupes vont protéger la population de Thai Bat pendant la récolte du riz, aujourd'hui seulement. Prévenez la population et veuillez nous accompagner. » Le Père se hâte, arrive au village, grimpe dans un char, s'approche de son église : Boum ! Mais le char a supporté le choc, sans trop de mal. Deo gratias ! »
Jean-Marie Mazé, év.

Carnet d'adresses

- Julien Abgrall*, c. 1919, 13, Bd Laënnec, Rennes (I-et-V.).
- Guillaume Blaise*, c. 46, professeur au collège Aristide Briand, Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).
- Gérard Le Coz*, (philo 47) 10, rue Fourcade, Paris 19^e.
- François Caroff*, 3, rue Voisembert, Issy-les-Moulineaux (Seine).
- Guy Donnadiou*, c. 45, rue Mal Foch, Carantec (Fin.).
- Pierre Dupuy*, c. 52, Mle 2401, secrétaire militaire, base maritime, Cherbourg.
- Louis Dincuff*, c. 48, police militaire, quartier du Colombier, Rennes.
- José L'Hour*, (philo 49), 1, rue Saget, Nantes (L.-I.).
- Abbé de Kéréver*, 34, rue E. Renan, Issy-les-Moulineaux.
- Pierre Laroque*, 1, avenue Mal Lyautey, Paris 19^e.
- Robert Prigent*, 42, rue de la Roquette, (Paris 11^e).
- Jacques Péncreac'h*, c. 53, bourg de Sizun (Fin.).
- Joseph Pouliquen*, c. 41, professeur stagiaire, Lycée de Poitiers (Vienne).
- Luc Rapine*, 5, rue Littré, Paris (4^e étage).
- Hippolyte Lucas*, cercle catholique d'étudiants, 13, rue Edmond Grimaux, Poitiers (Vienne).
- E. Branellec*, M/S Barfleur, Cie Gle Transatlantique, Dieppe.

Accusé de réception

A - B - C - D - E - F

Abgrall J., Allain J., abbé H. Autret, abbé Autret J., abbé Abhervé-Guéguen.

Docteur L. Bagot, Michel Bagot, docteur R. Bagot, André Le Bars, chanoine Barvet, Marc Bécam, Bécam Lucien, J. Bellec, abbé P. Bellec, abbé Berthevas, R. Le Bihan, abbé Y. Le Bihan, P. Bodériou, A. Bodilis, Roger Boulch, Pierre Bouvier, J.-Y. Le Bras, abbé J.-M. Cadiou, abbé F. Caer, Y. Caill, chanoine J.-L. Calvez, abbé Y. Calvez, abbé H. Caraës, docteur J. Caraës, J. Caraës, F. Caroff, abbé J. Caroff, H. Caroff, abbé Y. Caroff, abbé J. Castel, abbé P. Castel, abbé Y. Castel, chanoine Chapalain, abbé Cl. Chapalain, abbé F. Charles, J.-M. Charles, docteur Charles, abbé F.-L. Cloarec, P. Cocaïgn, Albert Coquil, docteur Coquin, L. Cornec, abbé A. Corre, J. Corre, J.-B. Corre, abbé P. Corre, abbé A. Couloigner, R. Cozic, O. Créach, P. Creff, abbé Y. Creignou, P. Crenn, J. Crenn, Mlle Cocaïgn.

F. Daniélou, P. Daniélou, abbé V. Daniélou, Albert Dantec, O. Despretz, R. Le Deunff, F. Diraison, A. Dohér, H. Le Duc, chanoine F. Favé, J. Faver.

G - H - I - J - K - L

F. Le Gall, J. Le Goff, Y. Le Goff, docteur A. Graf, abbé Ch. Grall, chanoine G. Grall, comte H. De Guébriant, J.-F. Guerch, H. Le Guern, J. Guével, Y. Guilcher, R. Guillo, abbé J. Guiriec, chanoine F. Guivarch, L. Guivarch, Guy Guizien, M. Guyader, docteur P. Guyader, R.P. A. Guivarch, F. Héraff, Ch. Hémery, docteur L'Hénoret, Y. Iliou, abbé J. Jacob, abbé M. Jaffré, Jean Journeaux, Josèph Journeaux, Yves Journeaux, abbé F. Le Jouis.

J.-P. Kerbrat, abbé J.-M. Kerdilès, abbé F. de Keréver, abbé G. Kerhervé, A. Kergrist, abbé J. Kerrien, R. Kerriou, J. Lagadec, M. de Lannurien, docteur P. Laroque, J. Larmor, abbé F. Laurent, A. Lautrou, J. Lavalou, M. Lemoine, G. Léostic, abbé E. Lerrol, A. Liziard, abbé Ch. Lyvolant.

M - N - O - P

R. Madec, J.-F. Manach, abbé Y. Mazéas, chanoine J.-L. Méar, chanoine L. Le Meur, Ch. Mirguy, abbé Ch. Moal, abbé H. Moal, abbé J.-L. Moal, O. Moal, Cl. Morvan, E. Morvan, J. Morvan, Joseph Morvan, A. Moysan, Louis Nicol, J. Nicolas, Jean Nicolas, Josèph Nicolas.

F. Ollivier, L. Ollivier, Guy Oulhen, abbé A. Pailler, D. Pape, Mlle Le Pape, chanoine J.-P. Pencreac'h, Louis Péron, R.P. Le Pévédic, abbé A. Pichon, abbé E. Pichon, G. Pichon, R. Pichon, J. Piriou, abbé J. Poulard, abbé Albert Pouliquen, Alex Pouliquen, Louis Pouliquen, F. Prat, M. Prigent, R. Prigent, abbé A. Proust.

Q - R - S - T - V

P. Quéguiner, A. Quéinnec, Jacques Quéinnec, E. Qué-méner, L. Quéméner, R. Quemerc'h, abbé J. Quentel, M. Quéré, abbé J. Quillévére, chanoine J. Quillévére, Luc Rapire, P. Le Réguer, abbé Ricou, abbé H. Roignant, abbé E. Rolland, abbé J. Rolland, abbé J. Rosuel, abbé H. Roué, P. Le Roux, H. Le Sann, P. Sévère, M. Simon, abbé L. Sparfel, chanoine P. Sparfel, P. Stéphan, J. Talabardon, abbé A. Tanguy, chanoine H. Tanguy, abbé J. Tanguy, L. Tanguy, docteur L. Touaren, J.-P. Le Vaillant.

(Liste arrêtée au 20 décembre).



LA BONNE MAISON DE BLANC LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

TOILES — LINGERIE — COUVERTURES

Choix important de tissus

IN MEMORIAM

L'abbé Pol TANGUY

(Vicaire à Saint-Martin de Morlaix)

Le 28 septembre dernier, après une courte visite à sa mère, l'abbé Pol Tanguy rentrait à Morlaix pour assurer le catéchisme des enfants. Quelques minutes plus tard, nous étions atterrés d'apprendre qu'il venait de trouver la mort dans un affreux accident, au passage à niveau de Plouénan : à 32 ans, un ami très cher, un prêtre surnaturel, modèle de devoir et de conscience, nous était enlevé et dans quelles circonstances tragiques !

S'il est impossible de prétendre retracer une vie en quelques lignes, qu'il me soit permis, au nom de l'amitié, de sonder un passé lourd de souvenirs et tenter ainsi de révéler les richesses profondes de cette âme fervente de jeune prêtre...

Ceux qui ont connu Pol au collège du Kreisker, où il fit ses études secondaires de 1932 à 1938, se rappellent le camarade travailleur, consciencieux, voire obstiné dans son labeur. Cette tenacité dans l'effort fut régulièrement récompensée par le succès aux examens. A l'extérieur, il apparaissait enjoué, volontiers espiègle, aimant le rire, le jeu, les farces, la dépense physique, l'exploit gratuit. On éprouvait sa bonté, sa grande charité ; mais ses sentiments profonds, il ne les livrait guère, par timidité naturelle, par pudeur et surtout par modestie, car jamais on ne l'a vu chercher à se faire valoir, ni à se mettre en évidence. Quelques-uns pénétrèrent plus avant dans son intimité : ses frères scouts, compagnons des jeux et des tâches journalières, confidents des efforts, des heures de joie et de peine, ceux qui ont partagé sa vie dans les camps, sur la route, dans les humbles services où ils faisaient ensemble l'apprentissage d'une vie qu'ils voulaient de loyauté, de dévouement, de pureté, de fidélité à l'engagement, à la parole donnée. Dans la tristesse de la séparation ils se souviennent aujourd'hui de cet ami sensible, dévoué, dont les attitudes et les actes affirmaient, sans phrases et sans dis-

cours, la ferveur intérieure, les élans, les désirs généreux. Il portait en lui un grand rêve, dont il ne faisait pas mystère : le rêve du sacerdoce. Pour lui, comme pour tant d'autres, sa vocation se situait dans la ligne, dans le prolongement de son idéal, éclos et enrichi à l'école du dévouement quotidien : le sacerdoce serait pour lui « le plus haut service ».

Tel il était au collège, tel nous l'avons retrouvé au grand séminaire. Par obéissance, il dut refréner ce tempérament bouillant qui, aux heures de détente, le rendait ardent au jeu, amical et accueillant à tous. Son sérieux, sa gravité dans le recueillement et le silence étaient le résultat d'un effort constant de volonté. Se sentant par goût plus attiré par l'action que par la spéculation, il s'adonnait au travail intellectuel avec une conscience dont nous savons tout le poids et le mérite. Voulant s'enrichir intellectuellement et spirituellement pour mieux servir, il poursuivit tout au long de son ministère ce même effort persévérant, sans abdiquer jamais et sans sacrifier à la facilité. Un détail illustrera cette force de volonté, ce désir de se vaincre : je le revois luttant contre une voix réfractaire au chant, plaisantant lui-même de son « infériorité » vocale et parvenant, après un labeur acharné, à vaincre et ses difficultés et sa timidité pour acquérir l'honnête savoir indispensable au prêtre, à l'éducateur, à l'aumônier d'œuvre dans le domaine du chant... En vacances, prodige de ses forces, de sa vitalité, nous le retrouvions au patronage des enfants, dans les camps, sur les routes, plein d'allant, ingénieux, travailleur infatigable, s'estimant toujours le serviteur des autres, se chargeant des tâches matérielles les plus ingrates, les plus obscures, prenant pour lui le plus pénible, prêchant par son exemple plus que par sa parole.

Ordonné prêtre le 18 juin 1944, il prit pour devise de sa vie sacerdotale les dernières paroles du chant de la « légende du feu ». Il les avait méditées si souvent dans le recueillement des nuits de camp, qu'elles avaient pénétré au plus profond de son âme : « On ne fait rien sur terre qu'en se consumant ». C'était tout un programme et Pol l'a suivi avec ferveur, dans la joie comme dans l'épreuve.

Le maître seul peut savoir et juger la profondeur et l'étendue de son influence, la valeur surnaturelle de son

abnégation, de sa générosité dans les divers champs d'apostolat qui furent confiés à son zèle : à Concarneau, à Landivisiau, à Plounéour-Trez, à Lanvéoc, à Saint-Martin de Morlaix.

Partout il aura le souci de mener sa tâche sans ostentation, avec une discrétion et une délicatesse admirables, passionné de partager avec ses frères l'amour et les richesses de son cœur. Tandis qu'il n'était que bonté pour les autres, il se donnait lui-même sans aucun ménagement, avec cette insouciance, voire cette témérité que nous lui avons toujours connues, au point de compromettre une santé que l'on aurait crue inébranlable... Le vide immense que sa mort a causé dans le cœur et dans l'âme de ceux qui bénéficiaient de son amitié ou de son apostolat témoigne de l'ampleur et de la valeur de son rayonnement.

Une foule, que la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ne pouvait contenir, lui a offert l'hommage douloureux de sa reconnaissance et de son affection. Le Maître a rappelé à lui son serviteur, en pleine jeunesse : les desseins de Dieu dépassent notre faible raison humaine. Dans nos cœurs vivra le souvenir de l'abbé Pol Tanguy, une image qu'aucune ombre n'aura ternie, une figure que le vieillissement aura épargnée, une flamme qui se sera consumée au service de Dieu et de ses frères...

J. P.

Marc CHANJOU

(Élève de quatrième)

Lorsqu'au début de septembre, M. le Supérieur annonça aux professeurs qu'il venait d'apprendre la mort de Marc Chanjou, il y en eut plusieurs qui, au fond d'eux-mêmes, sans oser le dire, voulurent croire à une erreur. Hélas ! Il n'en était rien : Marc était mort subitement le 30 août, au cours d'un voyage en Espagne.

J'ai devant les yeux une des dernières photos qui fut prise de lui, puisqu'elle date de l'avant-veille de sa mort, et je le revois tel qu'il apparut à ses camarades et à ses professeurs lorsqu'il entra au collège il y a trois ans : un grand

garçon, timide, réservé, les yeux noirs, le visage expressif. Il nous venait d'Indochine, où il avait toujours vécu, et, s'il avait reçu dans sa famille une excellente éducation, il était par contre peu préparé aux études secondaires. Aussi, malgré ses quinze ans passés, il lui fallut entrer en sixième, parmi des camarades beaucoup plus jeunes. Cette situation lui sembla pénible, mais il l'accepta avec simplicité et se mit à la tâche. Dans bien des matières, les résultats ne répondirent pas aux efforts, car il était vraiment trop en retard, aussi, avec la même simplicité, accepta-t-il, l'année suivante, de reprendre certains cours en sixième, tout en faisant son année de cinquième. Il en souffrait, mais s'appliquait à n'en rien laisser paraître.

Passionné de lecture, il savait s'exprimer avec fraîcheur et délicatesse. Aussi rivalisa-t-il avec les meilleurs en composition française. Cependant, même sur ce point, il n'était pas satisfait. Je n'en veux pour preuve que la réflexion qu'il me fit un jour de vacances. Nous avions passé quelques heures en compagnie de grands collégiens, de lycéens, de jeunes étudiants, et bien vite, tout naturellement, la conversation roula sur les auteurs contemporains qu'il est de bon ton d'avoir lus. Marc se taisait, écoutait les jugements sévères ou élogieux, presque toujours présentés de manière définitive. Quand nous fûmes seuls : « Je vois, me dit-il, tout ce qui me manque : je n'aurai jamais leur culture ». Je suis sûr que, s'il avait vécu, il aurait acquis une vraie culture, et pas seulement un vernis : il avait déjà la maturité qui permet d'approfondir et de réserver ses jugements.

Pour caractériser cette figure attachante, quelques mots viennent tout naturellement sous ma plume : réserve, délicatesse, intense besoin d'admirer.

Marc ne se livrait pas facilement et, par une pudeur mal comprise, il affichait parfois des sentiments qui n'étaient pas les siens. Mais quand il avait trouvé quelqu'un, professeur ou camarade, auquel il jugeait pouvoir donner sa confiance avec son admiration, parce qu'il reconnaissait quelqu'un qui l'aimait et voulait son bien, quelque'un dont la vie était en accord avec les principes, alors toute sa réserve fondait et il se montrait tel qu'il était, avec ses exigences pour lui et les autres, la soif d'absolu dont il ne se rendait peut-être pas très bien compte et qui le rendait parfois si dur dans ses jugements, les difficultés qu'il rencontrait pour atteindre son idéal.

Alors, il ne savait qu'imaginer pour faire plaisir, il trouvait des paroles, des gestes plus délicats les uns que les autres pour manifester sa gratitude. Mais s'il croyait s'être trompé, si celui qu'il avait placé sur un piédestal n'en semblait pas digne, c'était fini, il retrouvait sa réserve et se détachait peu à peu en cachant sa peine sous un scepticisme de commande.

Marc nous a quittés. Pussions-nous tous professeurs et élèves, lui avoir été utiles pendant son court séjour parmi nous, l'avoir aidé à mieux connaître et mieux aimer ce Dieu qu'il voulait servir et, nous en avons des preuves, qu'il voulait faire servir par les autres. Maintenant, pour reprendre le mot d'une des personnes qui l'a le mieux connu et aimé, « c'est lui qui peut aider » et il n'y failira pas.



SOMMAIRE

du N° 210



En proie aux images

Comité des Parents

Réunion du 4 Avril.

La Vie Intellectuelle

Tableau d'honneur — Excellence 2^e trimestre.

Les Œuvres au Collège

Croisade Eucharistique, Chevaliers du Christ.

Éphémérides

La fête du Collège — Conférences — Réjouissances.

Le Coin des Anciens

Naissances — Mariages — Décès — Succès et promotions —
Ordinations — Nominations ecclésiastiques — Carnet d'adresses
Courrier des Anciens — Compte-rendu de la réunion de Paris.

“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER

Administration : M. l'Abbé RUPPE

2, Rue Cadiou
ST-POL-DE-LÉON

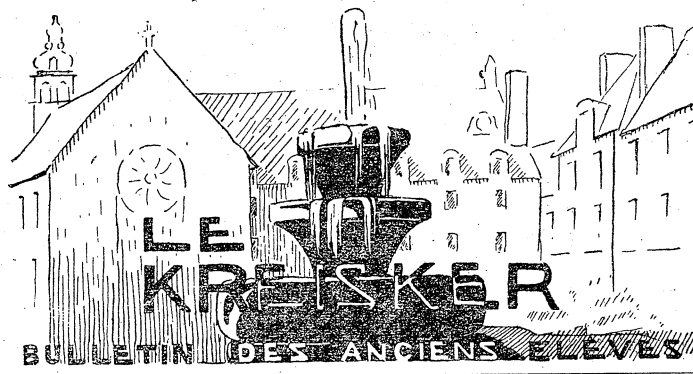
La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 200 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

N° 210

TRIMESTRIEL (2^e TRIMESTRE 1953-1954)



EN PROIE AUX IMAGES

La lecture de cet article n'est pas interdite aux plus de seize ans.

(N. D. L. R.)

Depuis longtemps, parents et éducateurs ont été mis en garde contre l'influence néfaste que peuvent exercer certains films. Les âmes d'enfants et d'adolescents sont si malléables, le cinéma représente une telle puissance d'envoûtement que toute la formation s'en ressent. Récemment, plusieurs de ces films se sont attirés l'hostilité de milieux très divers, si bien qu'en certaines villes les autorités civiles et religieuses ont pris des mesures pour en interdire ou en réprouver la projection.

En revanche, des cinéastes ont cru bon de protester contre ces « ukases » qui leur paraissent constituer des entraves intolérables à la liberté d'expression.

Nous n'entreprendrons pas ici de discuter le problème de la censure, de son exercice légitime et de son efficacité. Nous voudrions simplement amener les parents de nos élèves qui liront ces lignes à prendre en considération une question difficile, résolue trop souvent de manière simpliste.

**

Quel que soit le film présenté, le cinéma comporte des éléments et a en propre des moyens d'expression qui lui permettent de marquer fortement la personnalité du

spectateur, surtout du spectateur jeune. Il constitue un véritable monde, situé en marge de l'autre: un monde de rêve. On passe, presque sans transition, de la rue ensombrée à la salle obscure. On est assis, souvent confortablement, et donc réceptif. Tous les regards convergent vers un rectangle lumineux: et cette lumière crue projetée sur l'écran, outre qu'elle peut, à la longue, exercer sur la vue une influence déprimante, contribue à isoler objets et personnages, à leur donner plus de relief et de force suggestive. Cette impression est encore accentuée par la durée relative de l'image (de quelques secondes à plus d'une minute parfois): un détail violent (le rictus d'un visage d'assassin par exemple) aura d'autant plus de chances d'impressionner le spectateur qu'il durera davantage et qu'il sera, par surcroît, comme on dit, « cadré en gros plan », le visage occupant toute la surface de l'écran. D'autre part, le réalisateur dispose d'une caméra mobile qui lui permet, entre autres effets possibles, de donner au spectateur, par un mouvement d'approche continue, l'impression qu'il pénètre dans l'intimité d'un milieu et des personnages qui y évoluent. Ajoutez à cela que la structure même du film présente une analogie frappante avec celle du rêve: la discontinuité, l'attention étant successivement sollicitée par des scènes sans grand rapport l'une avec l'autre. On sait quel parti en a tiré un de nos meilleurs réalisateurs.

Enfin, la musique concourt puissamment à créer l'atmosphère du film: violente, voluptueuse ou lancinante (qu'on se rappelle le fameux thème du « Troisième homme »), il est rare que le spectateur, y fût-il par ailleurs le plus étranger, échappe à son influence.

Il est bien évident que tous ces éléments ne sont pas perçus, mais une partie de leur force vient précisément de ce qu'ils agissent à l'insu du spectateur. Ceux d'entre vous qui ont vu le film « Le salaire de la peur » ont pu en faire l'expérience. On sait que les camions chargés d'explosifs ne sauteront pas avant quelques quarts d'heure, sans quoi il n'y aurait plus de film; et pourtant, on survole à chaque tournant, à chaque aspérité de terrain: d'un bout à l'autre du film, l'anxiété ne se dément pas.

Nous venons d'écrire un titre; et on nous dira qu'il s'agit là d'un cas limite. Nous en convenons volontiers, mais pour ajouter que l'exemple n'est ni unique ni rare. Car ce qui vient d'être dit du cinéma en général est surtout vrai de tel ou tel film en particulier.

Ici intervient la *question de moralité*. Un si puissant instrument peut servir au bien comme au mal. Or, il existe de mauvais films. Le nier serait ou bien cultiver le paradoxe, ou bien encore témoigner d'un aveuglement tel qu'il ne laisse pas d'être inquiétant, car l'accoutumance émousse, parfois jusqu'à la faire disparaître, la sensibilité morale. On apprécie souvent la nocivité ou l'innocuité d'un film au fait qu'il comporte ou non des images grivoises ou voluptueuses. Loin de nous l'idée d'écrire qu'on a tort. Il est certain que de telles images peuvent enlêver l'imagination et marquer la sensibilité de l'adolescent. Nous ne sommes pas des jansénistes, mais nous ne sommes pas non plus des naïfs. Nous signalerons seulement d'autres éléments auxquels souvent on ne prête pas assez d'attention. Car il n'est pas toujours possible d'assainir un film en y pratiquant quelques habiles coupures. Le sujet lui-même peut être foncièrement immoral. On doit considérer comme tel le film — et il s'appelle « légion » — qui présente le divorce comme une solution normale des ennuis familiaux ou l'adultère comme une compensation admise. On sera en garde aussi contre les films qui se déroulent dans une atmosphère de violence. Ils peuvent engendrer des traumatismes mentaux, nuire à l'équilibre nerveux. Des garçons à qui nous avons parlé de ces inconvénients nous ont répondu par un sourire incrédule. Nous signalons cette réaction à leurs parents comme un argument supplémentaire. *Pratiquement*, la Centrale Catholique du Cinéma publie l'appréciation morale portée sur tous les films en exploitation et indique les catégories de spectateurs qui peuvent voir ces films sans inconvénient. Ces prévisions sont affichées à la porte de plusieurs de nos églises. Nous avons entendu des élèves nous dire que ces appréciations étaient trop sévères, ce qui laisse supposer, bien entendu, qu'ils ne s'y étaient pas conformés. Nous savons, par ailleurs, que des parents opposeraient volontiers au jugement des prêtres de leurs paroisses celui des prêtres-professeurs dont ils vantent la largeur de vues.

On comprendra donc que nous profitons de cet article pour mettre les choses au point. Il ne nous est *jamais* arrivé de trouver excessivement sévère la cotation d'un film par la C. C. C. Nous pensons que c'est pour les parents un *devoir de conscience* de se conformer aux indications publiées à ce sujet dans leur paroisse.

Bien sûr, le jugement moral n'est pas le seul dont un film soit susceptible. Le cinéma, n'en déplaise à quel-

ques académiciens attardés, a produit de véritables œuvres d'art. Là dessus, des moralistes se récrient: « Ces films n'en sont que plus dangereux. » Nous ne les suivons pas sur ce terrain; nous ne pensons pas que la valeur artistique d'une œuvre — pour autant qu'il s'agisse d'une valeur authentique — soit par elle-même pernicieuse. Sans doute, un réel souci esthétique peut masquer certaines déficiences. Ce n'est pas d'aujourd'hui que, sous couleur de réalisme, on s'attache à peindre les vilains côtés de la vie; on remue la fange qui, au prix d'une conquête plus humaine que le laisser aller, a fini par se déposer au fond du cœur de l'homme; on tait systématiquement les aspirations les plus nobles, oubliant que « l'homme passe infiniment l'homme ». Le cinéma français semble s'être spécialisé dans ce réalisme noir. On admet volontiers chez nous, comme une vérité première, l'axiome de Gide: « On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. »

Au risque de paraître « vieux jeu » aux yeux de quelques esthètes chez qui le snobisme tient lieu de sens critique, nous ne pouvons admettre tel quel ce jugement: il sent trop la fausse monnaie.

D'ailleurs il suffit de parcourir un hebdomadaire catholique d'informations cinématographiques (il n'en existe qu'un; est-il lu ? est-il connu ?) pour se rendre compte que si la qualité artistique ne va pas toujours de pair avec la valeur morale, du moins le plus souvent les films écœurants de bassesse sont de purs navets (semence sélectionnée au festival international de la laideur). Nous croyons donc qu'ici comme ailleurs, ce dont il faut surtout se défier c'est la vulgarité. Nous jugeons utile à ce propos d'attirer l'attention des parents — sous une forme assez générale pour ne blesser aucune susceptibilité — sur le caractère envahissant de la vulgarité dans les propos et les attitudes depuis quelques années. Mais en revanche, sans vouloir résoudre le problème complexe des rapports de l'art avec la morale, nous insisterions volontiers sur l'intérêt que nous paraît présenter l'éveil et la formation du sens esthétique chez nos élèves. A travers les déficiences de nos jugements et de nos actes humains, nous tendons vers un absolu qui, pour nous chrétiens, s'appelle Dieu et en qui le Beau rejoint le Vrai et le Bon, comme nous l'enseigne une saine philosophie.

Et ceci nous mettra d'autant plus à l'aise pour critiquer la médiocrité d'expression dont souffrent souvent les grands sujets. Il ne faut pas hésiter à pourfendre les navets pleins de bonnes intentions dont certaine littérature religieuse ose vanter la « valeur » chrétienne. On crierait

au sacrilège si l'on ne savait que cette faute exige une pleine connaissance. N'est-ce pas, en effet, faire injure au Dieu de beauté que de prétendre le louer avec de la laideur ? Aussi modifierions-nous volontiers le mot que nous avons cité plus haut : « De bons sentiments ne suffisent pas à faire de bonne littérature »... et de bon cinéma.

**

Peut-être, à lire ce précède, aura-t-on compris le souci qui nous guide. Qu'il s'agisse de cinéma ou de lectures (1), il faut, croyons-nous, s'efforcer de répondre à deux exigences: le strict respect de la discipline chrétienne, mais, en même temps, assez de patience et d'intelligence pour assurer à nos garçons une formation personnelle digne des hommes qu'ils sont appelés à devenir. Si ces lignes pouvaient susciter, entre les parents qui les auront lues, et les prêtres à qui ils veulent bien confier leurs enfants, un échange de vues, celui qui les signe aurait la satisfaction de se dire qu'elles n'ont pas été tout à fait inutiles.

R. G.

P. S. — Nous nous permettrons de signaler à ceux de nos lecteurs qui désireraient une plus ample information, entre autres publications :

Radio-Cinéma-Télévision (Hebdomadaire catholique des auditeurs et des spectateurs), 31 Boulevard La Tour Maubourg, Paris 7^e.

— Armand Lanoux : *L'enfant en proie aux images*. Editions Labergerie, 17, rue Cujas, Paris (5^e).

— Henri Agel : *Le cinéma a-t-il une âme ?* et *Le cinéma et le Sacré* (dans la collection « 7^e Art »). Editions du Cerf (29 Bd La Tour Maubourg).

— *Cotes morales 1954 de tous les films en exploitation*. Editions « Pensée vraie », 21, boulevard Montmartre, Paris (2^e). Prix: 100 francs.

(1) Nous n'avons guère parlé de celles-ci. On trouvera à ce sujet quelques réflexions dans le compte-rendu du « Comité des Parents ».

Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

Comité des Parents

Réunion du 4 Avril

Il est plus difficile qu'on ne pourrait le croire de réunir un groupe même restreint de parents d'élèves internes et externes : à côté des absences prévisibles et prévues qui invitent à reporter la date primitivement fixée, il y a les empêchements imprévus qui réduisent l'assistance au jour convenu.

De report en report, la réunion du premier trimestre n'avait pu se tenir; celle du second s'est faite le dernier dimanche du trimestre.

En l'absence de M. Chapel, président, qui s'était excusé, M. R. Guillou dirigea la conversation avec précision et cordialité. Il rappela que, pour n'être pas un organisme de direction, le Comité des Parents n'en était pas moins actif et efficace; pour n'exprimer que des désirs, il n'en avait pas moins vu aboutir plusieurs de ses vœux avec des délais inévitables d'organisation : assouplissement du règlement des sorties, de l'horaire des externes; reprise des cours de dessin, usage d'un manuel d'éducation civique...

Les questions posées à M. le supérieur portèrent sur la vie intellectuelle, la discipline, la formation morale et religieuse. Ce fut bien un échange de vues; les nuances apportées par l'avis de chacun définissaient une tendance unique.

L'extension envisagée d'une série moderne à toutes les classes du 1^{er} cycle ne va pas sans réveiller la crainte salutaire de l'abandon de la culture par le latin et le grec. L'on reconnaît que beaucoup de familles ne peuvent guider leur fils dans ces options. D'où l'importance des rapports des élèves et de leurs familles avec les professeurs, au moins au moment où elles se proposent. Le dernier bulletin de l'année scolaire qui précède ces choix exprime l'avis du conseil de classe sur l'opportunité, ou la nécessité, de renoncer à telle option faute d'aptitudes; ou de choisir telle série en raison de légitimes aspirations à une carrière donnée. Pour n'en avoir pas tenu compte, il est des élèves qui peinent dans une série et qui auraient réussi dans une autre.

L'orientation est primordiale; M. Guillou dit l'intérêt qu'il a pris à une conférence de M. le directeur du Bureau Universitaire de Statistiques donnée aux grands élèves et à laquelle leur famille fut invitée. Il regretta que trop peu de parents aient pu y répondre. Ce fut l'occasion de redire l'importance de la documentation que fournit le B.U.S. et que peuvent consulter les élèves, aidés de M. l'abbé Qué-meneur, professeur correspondant de cet organisme.

Le Comité apprit avec satisfaction que le régime élargi des sorties dominicales ne donne pas lieu à graves difficultés dans le travail scolaire; le dosage libre des loisirs par l'enfant et la famille, contrôlé par l'école, est éducatif. Après deux années de démarches, il est à peu près assuré qu'un service supplémentaire Morlaix-Saint-Pol le dimanche soir, et un service Landivisiau-Saint-Pol permettront aux élèves des localités desservies de bénéficier plus aisément de ces séjours en famille dans les délais impartis.

L'examen de la formation spirituelle pose le problème, particulier aux externes, de leur vie religieuse en famille, de leur participation aux messes du collège en semaine : comme aux internes, la proposition leur en est faite; elle butte aux complications dues au régime familial des veillées et des levers plus tardifs. Leur assistance aux offices des dimanches, leur participation au chant liturgique les trouvent dans les mêmes conditions que leurs condisciples internes. S'ils y paraissent moins intéressés — s'ils confient à leurs parents leur inattention avec plus de véhémence encore que de vérité — c'est que d'autres données interfèrent. L'on reconnaît que la vie religieuse du collège ne justifie pas les griefs, très anciens, de pression excessive.

Dans la ligne connexe de la formation morale, le problème des fréquentations de vacances, et d'année scolaire pour les externes, a été trop rapidement évoqué : il faudra y revenir. Il faudra sans doute aussi revenir à cette révélation, qui a frappé de stupeur les parents du Comité, de l'existence à Saint-Pol même d'une presse pornographique qui se vend sous le manteau et qui relève de poursuites judiciaires.

Tous ont reconnu l'intérêt que pourraient avoir, sur ces questions importantes, des réunions générales de parents, difficiles à réaliser; ou des réunions par classes scolaires qui opéreraient les rencontres de plus en plus souhaitées entre parents et professeurs.

Quatrième blanche.

Grannec, Mouster, Sparfel, de Preissac, Hernot, Floch,
Le Saint, Bodeur, M.-H. Jégou, Hyrien, Tossier, Roualec.

Quatrième rouge.

Jacq, Le Moal, Person, Grall, Le Berre, Marc, Pau-
chard, Josse, Abgrall, Mingam, Quiniou, Guérin, Le Bras.

Cinquième blanche.

Gestin, Poulliquen, Cam, Kergoat, Cochard, Lévénéz,
Prigent, Caroff, Jaffrès, Le Bec, Cornec.

Cinquième rouge.

Jam, Saout, Roué, Prigent, Le Duff, Argouarch, Four-
nis, Caroff, Berthévas, Roguès, Thoribé.

Sixième blanche.

Kérouanton, Autret, Cabioc'h, Thubert, Crenn, Gui-
varch, Baron, Méar.

Sixième rouge.

Guéguen, Créach, Prigent, Kéranguéven, Tanguy,
Guyader.

Septième.

Merret, Bizien, Le Morvan, Guillou, Nicolas, Danielou,
Kerforn, Laimé, Créach, Evano, Le Brun.

Huitième.

Floch, Ruellou, Riou.

Février

Philosophie.

Rousseau, Sizun, Roubelat, Parcheminer, Le Bihan,
Abalain, Le Gall, Kerdilès, Picart, Autret, Laurent, Lava-
nant.

Sciences expérimentales.

Crenn, Quélenec.

Mathématiques.

Querné, Péron, Priser, Guivarc'h, Nicolas.

Première.

Lagadec, Querné, Perrot, Jaffrès, Cotonlec, Irien, Ton-
nard, Mesguen, Le Berre, R. Guillou, Ezvan, Quéinnec,
Cardinal.

Seconde A B.

Geffroy, Plouidy, Plantec, Quiniou, Argouarch,
Charles.

Seconde C M.

Salaün, Hyrien, Thépaut, Nédélec.

Troisième blanche.

Autret, de Surgy, Poulliquen, Prigent, Cocaïgn, Ma-
nach, Bellec, Martin, Le Borgne.

Troisième rouge.

Le Bihan, Mahé, Quiviger, Rozec, Autret, Desbordes,
Mouster, Paillet, Kerbrat, Bizien, Le Deunff.

Quatrième blanche.

Grannec, Floch, Bernicot, de Preissac, Buzaré, Spar-
fel, Mouster, Nénez, Tanguy, Bodeur, Hyrien.

Quatrième rouge.

Person, Jacq, Grall, Pauchard, Le Berre, Le Bras,
Le Moal, Josse, Abgrall, Prigent.

Cinquième blanche.

Gestin, Cochard, Jaffrès, Caroff, Kergoat, Cam, Kéri-
ven, Poulliquen, Prigent, Brélivet, Madec, Lévénéz.

Cinquième rouge.

Saout, Roué, Prigent, Argouarc'h, Fournis, Roguès,
Jam.

Sixième blanche.

Kérouanton, Autret, Crenn, Thubert, Cabioc'h, Vilgic-
quel, Baron, Méar, Péron, Guivarc'h, Kerejar, Masson.

Sixième rouge.

Prigent, Créach, Guéguen, Le Hir, Briant, Rohel, Tous,
Monfort, Guillerm.

Septième.

Bizien, Merret, Guillou, Nicolas, Briend, Créach.

Huitième.

Ruellou, Floch.

Mars

Philosophie.

Rousseau, Autret, Parcheminer, Laurent, Sizun, La-
vanant, Picart, Le Gall, Le Bihan, Kerdilès, Abalain, Bes-
cond.

Sciences expérimentales.

Quéguiner, Guiomar, Quélenec, Le Roy, Cueff.

Mathématiques.

Querné, Priser, Bervas.

Première.

Lagadec, Querné, Cardinal, Jaffrès, Ezvan, A. Guil-
lou, Mesguen, Tonnard, Roué, Cotonnec.

Seconde A B.

Geffroy, Plouidy, Plantec, Quiniou, Raguénès.

Seconde C M.

Salaün.

Troisième blanche.

Autret, de Surgy, Pouliquen, Manach, Prigent, Bellec,
Martin, Louarn, Riou.

Troisième rouge.

Le Bihan, Mahé, Gestin, Quiviger, Le Cousse, Desbor-
des, Kerbrat, Pailler.

Quatrième blanche.

Grannec, Floch, Tanguy, Moustier, Sparfel.

Quatrième rouge.

Le Berre, Person, Pauchard, Abgrall, Jacq, Marc, Le
Moal, Guérin, Le Bras.

Cinquième blanche.

Gestin, Jaffrès, Cochard, Caroff, Cornec, Kergoat, Pou-
liquen, Lévénéz, Le Berre, Prigent, Ezvan.

Cinquième rouge.

Roué, Jam, Le Duff, Saout, Prigent.

Sixième blanche.

Cabioc'h, Autret, Kérouanton, Crenn, Baron, Vilgic-
quel, Thubert, Guivarch, Caroff, Kerjean, Masson, Méar.

Sixième rouge.

Prigent, Créach, Tous, Guéguen, Morvan, Le Roux, Tan-
guy, Briant, Picart, Charles, Craignou, Guillerm, Pouli-
quen, Quiniou.

Septième.

Merret, Bizien, Guillou, Nicolas, Créach, Kerform, Da-
riélou, Le Morvan, Le Fur.

Huitième.

Floch, Ruellou.

EXCELLENCE (2^e trimestre)

Philosophie

1. Claude ROUSSEAU
2. Jean Sizun

Sciences expérimentales

1. Yves CRENN
2. Joseph Cuff

Mathématiques

1. Jean-Claude PRISER
2. Louis Péron

Première

1. Bertrand LAGADEC
2. Jean Le Vaillant

Seconde A B

1. Jean-Pierre ROLLAND
2. Louis Plouidy

Seconde C M

1. Edouard ABGRALL
2. François-Louis Prigent

Troisième blanche

1. Pierre PRIGENT
2. Jean Autret

Troisième rouge

1. Jacques LE BIHAN
2. Lucien Autret

Quatrième blanche

1. Pierre GRANNEC
2. Jean-Yves Floch

Quatrième rouge.

1. Philippe GRALL
2. Jean Jacq

Cinquième blanche

1. Yves JAFFRES
2. Jean Gestin

Cinquième rouge

1. Jacques SAOUT
2. Hervé Prigent

Sixième blanche

1. Jean-Pierre CRENN
2. Roger Autret

Sixième rouge

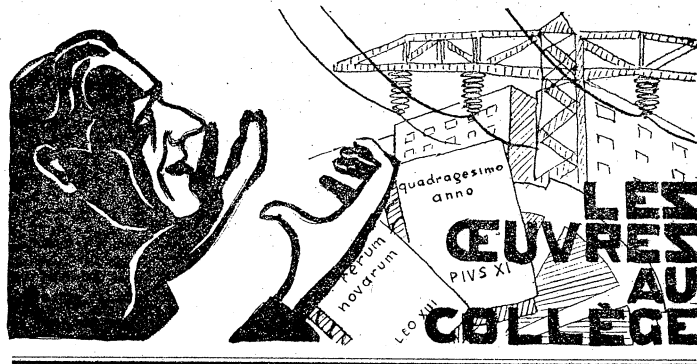
1. Adrien CREAC'H
2. Roger Tous

Septième

1. Pierre MERRET
2. Henri Bizien

Huitième

1. Jean-Pierre FLOCH
2. François Ruellou



Croisade Eucharistique

Chevaliers du Christ

Plusieurs fois au cours d'un voyage sur mer, le commandant d'un navire doit « faire le point ». C'est ce qui a été fait pour le groupe du Kreisker vis-à-vis de plusieurs années passées, l'aumônier ayant eu, sur demande du directeur diocésain, M. le chanoine Derrien, à apporter un « témoignage » de la vie du groupe au collège, devant trois cents zéloteurs, zélatrices et aumônier nationaux : les RR. PP. Le Droumaguet et de Langlade. Voici en résumé le résultat de ces investigations dans le passé, qui ont d'ailleurs paru en partie dans « Ma jeunesse au Christ ».

Pendant les vacances, le contact a été maintenu : d'une part par la lettre-roulante, où l'aumônier et les croisés et chevaliers donnent de leurs nouvelles; d'autre part par des jours-rencontres dans la communion, là où on se trouve, jours fixés avant le départ en vacances : les croisés y ont été fidèles.

Diverses journées ont été organisées : à Pâques 1952 : les Croisés ont eu un petit camp; les Chevaliers, une promenade cycliste, avec cercle d'études au bord de la route. A Pâques 1953 : tous se sont retrouvés près d'un vieux château, à Penzé. En août 1953, une journée-rencontre a été organisée pour les Croisés et Chevaliers du collège et pour les croisés des paroisses environnantes, devant entrer au collège. C'est la jolie chapelle de K'effissien, en Cléder et la plage voisine qui ont vu ce rassemblement.

La Croisade Eucharistique étant avant tout un mouvement de vie intérieure — et je me permets de le rappeler à quelques rares parents, qui ont empêché leurs enfants d'y entrer, parce que, croyaient-ils, cela leur ferait perdre du temps pour leurs études (une demi-heure par semaine de réunion les empêche-t-elle de travailler ?) — les croisés ont vivement en à vivre leur idéal, animé par l'offrande de leur journée et l'application de leur devise : « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre », et les Chevaliers du Christ, à faire passer dans leur vie leur devise : « Messire Dieu premier servi ». Les réunions, les récollections ont permis cet effort. Ce que plusieurs chevaliers du Christ ont trouvé de bon dans le groupe ces dernières années — c'est eux-mêmes qui l'ont dit — c'est une saine amitié qui les a entraînés vers le bien.

D'anciens croisés ont parlé aux jeunes de la messe, du Pape, de la Sainte Vierge dans, la vie du croisé, de l'esprit de la croisade, de l'apostolat.

Sur le plan de l'apostolat, il y aurait à citer : un camp, au temps pascal, il y a 3 ans, dans une paroisse très déchristianisée du diocèse, un cadeau offert, à Noël, à un enfant de cette même paroisse. En collaboration avec les autres élèves, des ramassages de fruits, chocolats, revues ont été faits, tous ces cadeaux ayant ensuite été remis soit à l'hôpital Ponchelet, à Brest, soit pour des marins malades, soit à la paroisse du Bouguen.

Enfin, chaque année, les deux groupes ont assisté aux Congrès Eucharistiques diocésains : Plouescat, Landerneau, Le Folgoët, Landivisiau, Brest, Landévennec, pour citer ceux de ces dernières années, enfin, en 1953, celui de l'île Blanche, où ils ont donné un jeu scénique sur Saint François Xavier.

Cette année, hélas, ils ne pourront se rendre à Rumengol, comme prévu, car la communion solennelle du Collège tombe aussi le 6 mai.

Il reste à dire qu'au début de février, plusieurs élèves de cinquième et un élève de quatrième ont fait leur promesse de Chevaliers du Christ :

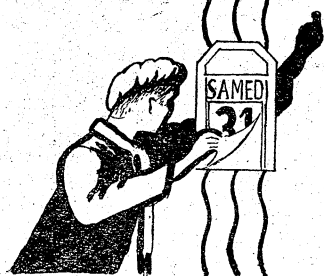
En 4^e : Jacques Touanet, René Caroff.

En 5^e : Robert Roguès, Jean Kérivin, Jean Roué, Joël Jam, Yves Guillou, Albert Le Duff, Jacques Chapalain, Fernand Le Bec, Michel Le Moign, Joseph Moal, Julien Ezvan, Emile Jourduen.

L'après-midi, le groupe s'est rendu à Roscoff, où quelques-uns ont pu visiter Georges Le Hir, à Kerlena, et lui apporter quelques douceurs et aussi l'assurer des prières de tous pour son rétablissement rapide.

A. LE MOAL.

ÉPHÉMÉRIDES



Le chroniqueur s'accuse.

Il a manqué gravement à son devoir d'état en ne prêtant qu'une attention superficielle aux menus événements qui ont émaillé ce trimestre. Il pourrait prétendre que les feuilles de son agenda se sont égaillées au vent des

tempêtes, ou encore qu'il a pris exemple sur ses élèves dont le calendrier trimestriel uniformément noir comme un ciel d'orage et un jour de classe ne s'éclaircit qu'en de rares intervalles : les fêtes et les vacances. Non, il a tout simplement oublié, et les rares souvenirs qui avaient survécu au naufrage ont encore perdu, dans les brouillards de mars, la netteté de leurs contours. Pour pallier ses propres déficiences il a donc fait appel à de bonnes volontés qui sont aussi des compétences, comme vous allez pouvoir en juger par le compte-rendu suivant, dû à la plume alerte d'un de nos jeunes professeurs.

LA FÊTE DU COLLÈGE

(6 et 7 Février)

Il y aurait eu bien des déceptions si cette fête du collège s'était célébrée dans un quelconque décor de pluie ou de brouillard : les élèves étaient fatigués d'un froid qui ne leur apportait que les inconvénients de l'hiver, et les professeurs les moins enclins d'ordinaire à la mélancolie se demandaient, soucieux, où avaient pu passer les neiges d'antan.

Est-ce parce quelle voulaient être de la fête ? En tout cas elles sont revenues, mais par chutes capricieuses, et comme en passant, juste le temps pour les plus sportifs de polir trois ou quatre glissades, dont l'une — aimable attention que tous les passants auront appréciée — au milieu même de la grand'rue ; le temps aussi d'entreprendre ou d'essuyer de mémorables assauts, véritables batailles rangées qui tournaient très vite au corps à corps... Puis

voilà nos neiges parties, ne laissant ici et là que quelques traces, pour l'agrément : courbes soulignées des toits, blancheur des parterres dans la cour d'honneur, de chaque côté d'une allée impeccable où viendront demain les invités.

Au début de l'après-midi, paraît le soleil, aussi timide qu'il peut l'être en février : sans doute aura-t-il égayé cette brève sortie qui précède la tombola, et qui aux plus patients semble si longue. Il est toujours ennuyeux d'attendre, mais n'arrive-t-il pas que l'attente elle-même donne à la réjouissance un plus grand prix ? La fête a perdu depuis quelques années le visage un peu fou que les anciens lui connaissaient. Plus de ces séances houleuses où les lots défilaient sans ordre et sans fin, objet, l'un après l'autre, des spirituels commentaires d'un héraut dort ordinairement le moindre mérite n'était pas de se faire entendre. Finis l'ardeur des débats héroïques, le plaisir des surprises toujours renouvelées, et l'espoir qui durait jusqu'au bout : notre génération préfère procéder par méthode. Le spectacle était dans la salle : elle l'a replacé sur la scène. Au nombre et à la bizarrerie des lots, (bizarrerie que le sort se prive rarement d'accentuer) elle a préféré la qualité : ceux qui ont reçu des lots de maroquinerie ou de céramique pourront en témoigner.

Mais, si modérée fût-elle en comparaison de celles des temps passés, l'assistance ne manquait pas d'enthousiasme ; les gagnants étaient acclamés dans les langages les plus divers, l'un emportait un paquet de figues, l'autre une valise ou une « cotte de mailles » bleu-zéphir pour moins d'un an, tandis que telle classe de gourmands empilait brioche sur brioche. Les plus heureux furent peut-être les élèves de l'école apostolique, ce qui à plusieurs reprises leur valut les hurlements amicaux de leurs camarades. Pour compléter le tout, il fallait un triomphe. Il est revenu, et de droit, au gagnant du lot le plus important : une splendide bicyclette qui fut aussitôt mise en piste, tandis que debout, la salle entière applaudissait avec fracas. M. l'Econome a résumé toutes les impressions en faisant sienne la phrase — lapidaire — du correspondant d'un grand quotidien : « L'ambiance était générale ». Mais chacun sait que notre « père nourricier » ne laisse rien au hasard et que cette « ambiance », nous ne la devons pas seulement à l'entrain des spectateurs : et nul ne pouvait le mieux montrer que l'organisateur de la fête lui-même :

« Dans son rite même, la loterie de cette année fut encore respectueuse du passé. Le tirage fut moins rapide

que l'an dernier, mais sans lenteur. L'an dernier il y avait 4 séries de 10 lots, cette année il y en eut 6 de 20 lots, sans compter le vélo « Atlantide », gros lot hors série; nous ne désespérons pas de faire mieux. Cette année la tâche des organisateurs s'est trouvée grandement facilitée du fait que beaucoup de parents et d'amis ont préféré nous offrir leur obole en espèces plutôt qu'en nature, laissant ainsi au collège l'initiative de choisir des lots appropriés aux élèves. Nous avons tout particulièrement apprécié le geste de ce fournisseur de la maison qui, factures et crayon en main, calcule la valeur d'un lot « honnête » (sic) : 1 % de la fourniture de l'année... et le lot fut en effet très « honnête ». Que tous les donateurs trouvent ici nos remerciements : grâce à eux la fête du collège s'est préluée par une soirée agréable et familiale, et bientôt les plus archaïques des missels d'Autel du Kreisker iront dans quelque grenier prendre le repos mérité par plus d'un demi-siècle de loyaux services.

Voici dans l'ordre chronologique, sans doute avec quelques omissions involontaires, la liste de ceux qui ont offerts des dons.

Dons en espèces

MM. le recteur de Penzé. - Docteur Strowsky, Plouescat. - Le Moal, pharmacien, Cléder. - Hêlard, Plouvorn. - Henry, expéditeur, St-Pol. - Riou, Roscoff. - Thubert, Roscoff. - Lemoigne, Roscoff. - Le Duc, Roscoff. - Alexandre Roland, Landivisiau. - Marot, St-Pol. - Kérouauton, Plougourvest. - Kérivin, Landivisiau; M. le recteur, de Cléder. - Pouliquen Pierre (élève). - Mme Cottonnec, Plougouven. - Caroff, expéditeur, St-Pol. - Craignou, dentiste, St-Pol. - Le Borgue, Cléder. - Irvoas, Pleyber-Christ. - Guivarc'h, notaire, St-Pol. - Le Verve, Plouescat. - Briant, Morlaix. - Borry, Tarbes. - Laot, St-Pol. - Ets Tréanton, St-Pol. - Rousseau, sana Roscoff. - Martin, Lesneven. - René Le Bras, Landivisiau. - Charles, Morlaix. - Le Bihan, Pont Jégu, Cléder. - Louis Castel, boucher, St-Pol.

Dons en nature

MM. Adrien Créach, Santec. - Quéré-Pouchard, Saint-Pol. - Creignou, cordonnier, St-Pol. - Le Berre, Morlaix. - Lévénéz, Morlaix. - Lagadec, Guissény. - Berthévas, assurances, St-Pol. - Celton, St-Pol. - Mme Allaire, Plouénan. - Cozie, boulanger. - Kerrien, boulanger. - Abollivier, boulanger. - Bécam « Léonarde ». - Moal, notaire, St-Pol. - Desbordes, Penzé. - Piriou, St-Pol. - Laisné, Morlaix. - Moal, charbons, St-Pol. - Bizien, opticien, St-Pol. - Mlle Cocaigu,

librairie. - Thubert, St-Pol. - Le Hir, Lannilis. - Mme Trévidic, pharmacie. - Jullien, Brest. - Barré, Plonévez-du-Faou. - Saout, Roscoff. - Sayin, Roscoff. - Guyader, pharmacie, Roscoff. - Morvan, Conquet. - Daniélou François, St-Pol. - Siohan, St-Pol. - Kerdilès, Lannorgan, Plouvorn. - Lemoine, St-Pol. - Boutouiller, boulanger. - Commandant Guillou, St-Pol. - Jacob, coiffeur. - Daniélou Isidore. - Mme Flastel. - Louis Corre, Landivisiau. - Branellec, Saint-Pol. - Prigent, Ploujean. - Mme Jégou, Coat-Serbo. - M. De Surgy, Landerneau. - Ruellou, Morlaix. - Jossier-Hamon, Morlaix. - Saillour, expéditeur, St-Pol. - Roger André, libraire, Morlaix. - Robert, professeur de musique. - P. Creff, St-Pol. - Daniélou, rue du Pont-Neuf. - Mme Le Vaillant, Plougastnou. - Caroff, entrepreneur, St-Pol. - Mme Pauchard, Carantec. - Gestin, charcutier, St-Pol. - Fournis, Morlaix. - Martin, pâtisserie, St-Pol. - L'Haridon, Landerneau ».

— La soirée s'acheva par la projection d'un film : « Les vertes années ». On y aura surtout goûté la drôlerie et l'humour d'un grand-père dont les plus sérieux élèves de 6^e auraient raffolé s'ils l'avaient eu « pour de vrai ». Et plus d'un, en s'éveillant le lendemain, a dû être surpris d'avoir rêvé aux zoulous pour la première fois dans son existence.

L'aube froide et terne du 7 février nous a réunis à la chapelle. Monsieur le Supérieur célèbre la messe, entouré de tous les élèves et des professeurs, dans une sorte d'intimité que n'aura plus la grand-messe de tout-à-l'heure: c'est ici surtout que nous pensons à prier les uns pour les autres, pour tous ceux qui font partie du collège et ceux qui y sont unis par les liens de la reconnaissance ou de l'amitié. Un peu comme les échanges de cadeaux que, dans les grandes occasions, on s'empresse de faire discrètement en famille. La cérémonie était simple, les chants nombreux et choisis : chant très sobre de la communion « O Christ nous avons faim de toi », et, cantique d'actions de grâces, le Psaume du Père Gelineau : « Acclamez le Seigneur »...

Dans la matinée se déroulèrent ensuite les loteries de classe dont le ton est très différent de celui de la grande tombola; c'est le plus souvent une petite séance dans le genre humoristique où chacun dit une histoire drôle, et Dieu sait si les sujets ne manquent pas lorsqu'il faut s'exprimer à trouver un lot pour chacun, ne fût-ce qu'une orange ou un bonbon...

A dix heures, messe solennelle. M. le chanoine Normand, Supérieur du collège de Lesneven, monte à l'autel assisté de MM. les abbés Gauthier et Hirrien. M. l'abbé Jh. Merdy, aumônier diocésain des œuvres, ancien élève et ancien professeur, nous montra combien l'exemple de Marie doit orienter toute l'œuvre d'une maison religieuse. Cette œuvre n'est valable que dans la mesure où tous ceux qui y participent, maîtres et élèves, sont unis entre eux et marchent vers un même but. Comme Marie a entouré son fils de sa maternelle sollicitude pour le donner ensuite au monde, ainsi le premier, le collège prépare les Chrétiens convaincus dont le monde d'aujourd'hui a besoin.

A l'orgue, M. l'abbé Celton interpréta le final du concerto en sol mineur, de Haendel, des variations sur un Noël de Lebeque, l'élévation de la « Messe basse », de Vierne, et « dialogues de voix humaines », de Boyvin. Il nous apporta comme un écho des splendeurs des offices du séminaire où il était organiste jusqu'en décembre dernier. Qu'il reçoive nos chaleureuses félicitations. Les petits chœurs, comme M. Celton, se sont fait entendre pour la première fois. Reconnaissons que leur première sortie officielle fut, elle aussi, remarquable.

A la fin de l'office, toute l'assistance s'unit à eux pour le « grand Hallel » dont les notes triomphales retentirent dans le Creisker comme s'il avait été fait à sa mesure.

Le soir, aux vêpres solennelles et au salut se retrouvait un peu de ce faste extérieur qui est celui de nos pardons : multiplicité des chants, éclat des couleurs, et devant le vitrail au lueurs sombres, les cierges éclairant le fin sourire de la Vierge.

LES CONFÉRENCES - L'avenir professionnel de nos élèves

La 3^e semaine de mars a été celles des conférences. Ce fut d'abord un étudiant des Facultés Catholiques d'Angers qui vint entretenir les philo-maths des possibilités diverses que la Catho leur offre.

Mais, avant d'entreprendre des études supérieures, il convient de choisir une orientation en fonction des goûts et des aptitudes. C'est pour y aider nos garçons que M. Leherpeux, directeur du bureau universitaire des statistiques de Rennes, est venu leur parler, le jeudi 18 mars, à l'étude des grands où avaient pris place, outre les élèves de philo-maths et 1^{re}, la plupart des élèves de seconde, quelques professeurs et quelques parents. M. l'abbé Quémener, professeur-correspondant du B.U.S. a bien voulu se charger de résumer cette intéressante conférence.

Le directeur du centre régional du B.U.S. explique d'abord le sens de son organisme. La statistique a été étudiée en vue de déceler l'encombrement ou les débouchés des diverses carrières; d'où le titre de Bureau Universitaire des Statistiques. Puis il a fallu répondre aux demandes d'information sur les carrières, les débouchés et préparations. Ces renseignements sont communiqués au Collège où un professeur est correspondant du bureau de Rennes. Les élèves trouvent dans la salle, nouvellement décorée par M. l'Econome les numéros de la revue « Avenirs » et les différentes brochures de documentation parues sur diverses carrières. En outre, ils ont la faculté, dont usent plusieurs, de poser, par correspondance, des questions précises sur des points que la documentation ne traite pas. C'est ainsi que ce soir, M. Leherpeux répond à des questions sur la classe de « Première Supérieure », et fournit des documents sur la photographie d'Art, la Marine Marchande, le Commissariat à la Marine.

Rennes possède désormais un Centre Régional de Documentation Pédagogique, relais du Centre National ou « Musée Pédagogique ». Une documentation peut y être consultée. Il organise des expositions de matériel et de manuels d'enseignement, et envisage des conférences, voire des congrès; il contrôle la distribution des films d'enseignement. Le jeudi, sur les antennes de Radio-Rennes, à 12 h. 25, il donne une causerie hebdomadaire.

M. Leherpeux met en garde contre la tentation du technique. Il n'est pas inutile de se donner une formation générale et d'avoir la « Tête bien-faite » si on veut s'élever au-dessus des rangs subalternes. Il apporte des exemples des plus divers : les études classiques ne préparent pas à une profession, certes, mais elles forment un homme.

Par ailleurs, il n'est pas de carrière si encombrée où un homme de valeur ne puisse se faire une place intéressante.

Répondant à l'invitation de M. le Supérieur, des parents sont venus de St-Pol et des environs, et posent quelques questions à l'issue de la conférence.

Celle-ci a été fort captivante; l'avenir n'est pas bouché pour les jeunes; il leur appartient de le préparer à leur travail scolaire consciencieux et de se faire aider dans la recherche de leur vocation. Cette année, diverses sections de la documentation ont été confiées à des élèves, et certains ont fourni un réel travail dans la mise en ordre et la tenue à jour.

M. Leherpeux signalait en passant que des postes, réclamant une formation intellectuelle assez poussée, avaient été créés et multipliés dans des carrières qui, à l'origine n'en comportaient pas tant, et il citait l'exemple de l'agriculture.

Une autre conférence eût fort bien illustré cette remarque. C'est celle que devait donner M. l'abbé Jean Castet, directeur de la « Maison familiale » de Plabennec. Malheureusement il en a été empêché, mais il a pu nous faire parvenir quelques renseignements. Nous nous faisons un plaisir de les publier en souhaitant que l'auteur puisse venir bientôt lui-même leur donner, de vive voix, plus d'ampleur.

La profession de moniteur d'apprentissage rural, nouvelle encore dans notre région, est riche d'avenir. La presse agricole souligne depuis la guerre notre retard considérable en matière d'apprentissage agricole par rapport à d'autres pays (Hollande, Danemark, etc.). Dès maintenant, étant donné les progrès de l'opinion et le temps de formation nécessaire, on peut dire que les demandes de « cadres » vont dépasser les offres.

Les Maisons Familiales d'Apprentissage Rural, nées en 1935 dans le but de compléter cette lacune, sont constituées en Union Nationale groupant environ 250 Maisons. Leur but est la formation professionnelle des jeunes ruraux, dans un climat éducatif conforme aux désirs des parents. Cette Union forme ses moniteurs dans un Centre, où les conditions d'admission sont les suivantes : être âgé de 18 ans révolus; avoir une santé compatible avec la vie en collectivité (attestée par un certificat médical); présenter des garanties de bonne moralité et être animé d'un désir réel de perfectionnement personnel et de service dans le monde rural, avoir l'expérience de la vie agricole (être fils de cultivateur, ou avoir accompli des stages agricoles ou avoir vécu assez longtemps en milieu rural); avoir reçu un enseignement agricole minimum (cours par correspondance, Maison Familiale, Centre d'apprentissage, Ecole d'Agriculture); avoir une formation générale suffisante, remplir un dossier de candidature comprenant : une feuille de renseignements généraux, deux épreuves portant sur les connaissances correspondant au niveau d'instruction générale et agricole demandé pour suivre les cours du Centre, une demande de bourse. Celle-ci, partielle ou totale est assez libéralement accordée. La durée de la formation prévue est de un an (1).

(1) Pour des précisions, écrire: U. N. M. F., 5, rue Scribe, Paris-9^e, ou C. N. F. M. A., Crépy-en-Valois (Oise).

Les Maisons Familiales fonctionnent ordinairement d'octobre à avril-mai. Il reste donc à trouver une activité complémentaire (dans un organisme professionnel p. ex.).

Si, pour quelque raison, un jeune homme arrivé au terme de ses études secondaires ne peut entreprendre un cycle d'études supérieures, cette profession peut lui convenir. Au bout de quelques années, il peut normalement envisager de fonder un foyer (cf Essor rural, de mai-juin 1953, bulletin de liaison de la J. A. C. du diocèse. Il y a lieu d'ajouter que l'entrée dans cette voie a aujourd'hui la valeur d'un engagement. Il y a une promotion rurale qui se fera plus vite, plus sûrement, moins douloureusement, si les intellectuels issus du monde rural ne sont pas pratiquement perdus pour lui. Il y a un enjeu chrétien : « la jeunesse des champs »; là où un enseignement professionnel privé, libre d'être chrétien, n'existera pas, le laïcisme, s'il n'y est déjà, va s'installer, avec la perspective de fruits bien amers. Du monde paysan de chez nous on peut dire aussi en 1954 qu'il est « le corps de la cité de Dieu », et présentement ce corps a un besoin urgent de défenseurs nombreux et bien équipés.

L'intérêt de ces conférences est de dissiper quelques mirages et de signaler pour l'avenir des pistes intéressantes. Peut-être, un jour prochain, tel ancien viendra-t-il donner à cette image encore plus de vérité en parlant des débouchés qu'offre l'Afrique du Nord. Il nous a déjà donné son acceptation de principe pour une « causerie » à ce sujet. En attendant, nous avons entendu M. Jacques Desroches qui, entre une conférence à Berlin et une autre à Genève, nous a tenus le samedi 20 mars sous le charme de sa parole aisée et spirituelle.

M. Desroches n'était pas un inconnu pour nous. Nous avions conservé le souvenir des conférences qu'il fit, avant la guerre, sur l'Autriche et la Tchécoslovaquie. C'était l'époque où montait aux frontières le péril hitlérien. Si la situation aujourd'hui n'est pas moins tendue, le conférencier a préféré donner à sa causerie un tour anecdotique et familier qui a conquis son auditoire. M. Desroches nous a promenés à travers l'Afrique du Nord, en compagnie du Berbère qui prend le train sans but défini, car le chemin de fer est pour lui une sorte d'attraction foraine; il nous a fait pénétrer dans l'entourage du Sultan et du Glaoui, et dans la psychologie du chameau — qui est « laid, prétentieux, idiot et méchant »; nous avons, à l'entendre, humé le parfum du thé à la menthe et le fumet du couscous. Au terme de cette brillante conférence qui était,

sous le voile de l'anecdote, une fine étude de mœurs M. Desroches a esquissé, pour les élèves de Première, quelques-unes des questions qu'on peut leur demander de traiter à l'examen. Il avait d'ailleurs, dans le même but, parlé aux philo-maths avant le souper.

M. Jacques Desroches nous a conquis. Nous lui avons dit : « Au revoir. »

Réjouissances

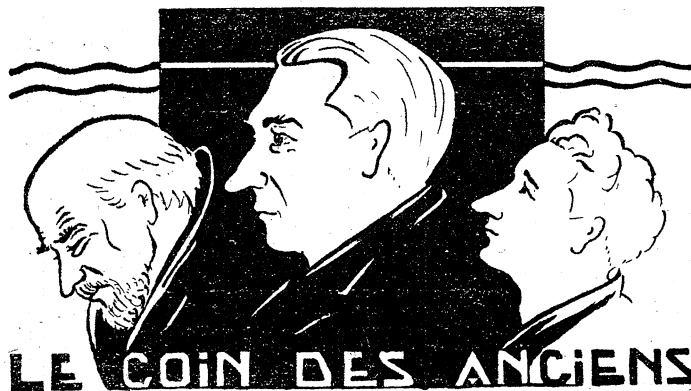
Nous mentionnerons en tête de ce chapitre la fête de M. le Supérieur. Toute la « maison », réunie à la salle Sainte-Thérèse, dans l'après-midi du 18 mars, lui a offert ses vœux par l'entremise de Bertrand Lagadec, élève de Première. Dans sa réponse, M. le Supérieur nous a remerciés en nous invitant à l'unité dans l'effort, dans l'amitié et dans la prière. La tradition veut qu'en ce jour le groupe des routiers nous présente quelques-unes de ses dernières créations vocales. La plus appréciée cette fois fut la présentation parodique d'un orchestre.

Et la séance se termina par un film. C'était un western, en tous points fidèle aux lois du genre. J'ai compté onze morts, dont quelques victimes sympathiques pour la vraisemblance. Mais, soyons tranquilles ! Le « bon » a triomphé du « mauvais » à la dernière image.

Si j'ajoute que nous avons aussi vu un drame psychologique, « Le silence de la mer », et une comédie, « Treize à la douzaine », vous conviendrez que l'on s'est efforcé de satisfaire les goûts les plus divers.

Mais vous n'aurez aucun mal à comprendre que la réjouissance la plus attendue et la plus appréciée fut le départ en vacances. Non que nous ayons eu trop à souffrir des rigueurs de l'hiver. Assez seulement pour penser que d'autres en étaient victimes. Répondant à l'appel pathétique de l'abbé Pierre, routiers, scouts et jécistes organisèrent une collecte qui permit d'envoyer à l'apôtre des sans-logis un chèque de 10.000 fr.

Mais un long trimestre avait fatigué tout le monde. Les professeurs dispensaient à leur élèves « les restes d'une voix qui tombe », et les élèves présentaient les symptômes d'une « ardeur qui s'éteint ». Quelques semaines de repos ou d'occupation différentes auront remis tout en ordre et nous repartirons résolus pour le troisième trimestre.



Naissances

A Dakar, le 5 Décembre 1953, *Françoise Cadiou*, 2^e fille de Albert (cours 43).

A Orly (Seine), le 6 février 1954, *Annie Ruppe*, fille de Robert, (cours 43), et nièce de M. l'abbé Ruppe, professeur au Collège.

A Roscoff, le 26 Février, *Marie-Bernadette Thubert*, sœur de Loïc et de Jacques, élèves de Première et de Sixième.

A Paris, le 5 Mars, *Odile Diraison*, fille de François, (cours 40).

A St-Pol, le 8 Mars, *Jean-Louis Porcher*, fils de Alain, (cours 42).

A Nantes, le 7 avril, *Chantal L'Hénoret*, fille du docteur L'Hénoret (cours 30).

Mariages

A Plogonnec, le 2 Février 1954, le Médecin-Capitaine *Roger Quémerch*, (cours 40), avec *Mademoiselle Anne Le Mer*.

A St-Thégonnec, le 20 avril, le lieutenant du Génie *Yves Guilcher*, Croix de guerre T.O.E. (cours 39), avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Pouliquen*.

A Plouénan, le 21 Avril, M. *Etienne Moul*, avec *Mademoiselle Aline Sévère*.

A Lanmeur, le 22 Avril, M. *Paul Kerdilès*, (cours 46), commissaire de la Marine, avec *Mademoiselle Yvette Fayet*.

A la Chapelle du Mûr (Plouigneau), M. *Xavier Audren de Kerdrel*, avec *Mademoiselle Guillemette de Penguern*.

Décès

A St-Pol, le 19 Décembre 1953, M. *Guillaume Boniou*, père de Guillaume, (cours 31).

A Morlaix, le 21 Janvier, *Madame Dubois*, grand-mère de M. l'abbé Gauthier, professeur au Collège.

A Plouvorn, le 27 janvier, *M. Prigent*, grand-père de Jean Nénez, élève de 4. Blanche.

A Quimperlé, le 15 Février, *M. Emile Charlon*, père de Jean, (cours 38), Jacques et Frédéric.

A Roscoff, le 8 Mars, *le Général de Division Barazer de Lannurien*, père de Pierre (cours 36) et de Michel (cours 37).

A St-Pol, le 29 Mars, *M. Ambroise Le Duc*, grand-père de François, élève de 3. Rouge.

Succès et Promotions

Jean Corre, promu Président de la Cour d'Appel de 1^{re} classe de Yaoundé (Cameroun) se trouve être le plus jeune Président de Chambre de Magistrature d'Outre-Mer.

Maurice Chuiton, en 4. Bl. en 1938, vient de sortir 2 de l'Ecole Militaire d'Administration de Montpellier.

Louis Pouliquen, (cours 50), a été admis au concours de l'Externat des Hôpitaux de Paris; 60 admis sur un millier de candidats; Louis se présentait pour la première fois.

M. Nicolas Rouatec, notre professeur de dessin, a remporté le premier prix du concours d'affiches organisé à travers la France par la Fédération du Commerce du Papier et du Carton.

M. Georges Robert, fils, Premier prix du Conservatoire national de piano, de contrepont, d'orgue et de fugue, a obtenu, au concours, le poste de professeur de piano à l'Institution Nationale des jeunes aveugles, à Paris.

Ordinations

Le 3 Avril, à Quimper, Monseigneur Fauvel a conféré : le Sous-Diaconat à *Paul Potard* (cours 47), (Landivisiau).

La Prêtrise à *Jacques Jullien*, 3. Rouge en 1945, frère de Claude, élève de Première (Brest).

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Mgr. l'Evêque, ont été nommés :

Supérieur de la Maison St-Joseph à St-Pol, et chanoine honoraire, *M. Yves Crenn*, recteur de Plozévet.

Sous-supérieur de la Maison St-Joseph, M. le chanoine *Cyprien Hénaff*, ancien curé-doyen de St-Thégonnec.

Recteur de Santec, *M. François Floch*, recteur de La Feuillée.

Recteur de Trégunc, *M. Eugène Stang*, recteur de St-Divy.

Recteur de St-Divy, *M. Jean-Louis Leborgne*, ancien aumônier de Ste-Thérèse, à Quimper.

Son Eminence le Cardinal Feltin a nommé à la Cure de St-Leu et St-Gilles de Thiais (Seine), *M. l'abbé François de Kerever*.

Carnet d'adresses

Luc Rapine, 5, rue Linné (et non Littré), Paris.

Pierre Laroque, 1, avenue Maréchal Lyautey, Paris (16^e) (et nor. 19^e).

Abbé Laurent Abily, école Lacordaire, Charmes, par La Fère (Aisne),

Docteur Louis Le Bras, 18, rue Brochaut, Paris (17).

Guillaume Boniou, commissaire principal, Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

François Diraison, 14, rue Violet, Paris (15^e).

Abbé Alain Corre, vicaire, rue de l'Eglise, Thiais (Seine)

Georges Pichon, chez M. Martin, 76, avenue d'Italie, Paris (13).

Alain Porcher, 8, place St-Pierre, St-Pol-de-Léon.

Jean-Michel Corre, président de Chambre à la Cour d'Appel, Palais de Justice, Yaoundé (Cameroun).

Docteur Jean Chomé, 40, rue Bichat, Paris (10^e).

Louis Le Nen, villa « Ultima Verba », Fédala (Maroc).

Abbé François de Kerever, curé de St-Leu et St-Gilles de Thiais, rue de l'Eglise (Seine).

Courrier des Anciens

Le Secrétaire du coin des Anciens se fait un plaisir de commencer par *Luc Rapine*, dont il apprécie les lettres, si détaillées et bien documentées, ne serait-ce que par la mention des cours et adresses des Anciens qu'il nomme.

Voici donc un extrait d'une lettre du 27 décembre à M. le Supérieur : « Notre grand ami *l'abbé François de Kerever* a été récompensé de son initiative. En effet, nous étions dix présents à la messe que François célébra le 29 Novembre dernier à la mémoire de son regretté condisciple *Jean-Marie Le Bras*, préfet de division à Stanislas, décédé le 25 Mai 1953. L'office eut lieu en l'église St-Benoît d'Issy-les-Moulineaux. Nous n'avions contacté que les proches condisciples du camarade disparu; et certains, dont le temps est pourtant très limité n'ont pas reculé devant un long déplacement pour venir se recueillir et prier pour Jean-Marie. Je suis heureux et fier de ce bel exemple de solidarité donné par les membres de l'Amicale. Etaient donc présents :

François de Kerever, *Louis Nicol*, *Louis Guillou*, les docteurs *Louis Le Bras*, *Laroque*, *Tran-Ba-Huy Philippe*, *François Caroff*, *François Larhantec*, *Jean Picard*, de Sceaux; *Luc Rapine*. Et Luc adresse ses vœux pour le Collège : « Que la Maison continue, et que son rayonnement soit de plus en plus étendu, que les bienfaits de son éducation soient de plus en plus « enregistrés » par les jeunes élèves, et conservés. »

La réunion de l'Amicale parisienne, concoquée par Luc a eu lieu le 16 Janvier, groupant 17 Anciens. A la suite de son compte-rendu, Luc écrit : « Une grande nouvele pour les Anciens de la section parisienne : Notre ami l'abbé de Kerever va quitter Issy-les-Moulineaux, où il sera certainement beaucoup regretté; il vient d'être nommé à la Cure de St-Leu et St-Gilles de Thiais. Nous serons certainement nombreux parmi les Anciens à être présents à la cérémonie de son installation. (Le nouveau curé aura l'avantage de trouver comme vicaire un de nos Anciens, l'abbé Alain Corre, c. 29).

Du 20 Mars : « Le compte-rendu de notre assemblée annuelle est dû à la plume de *Jean Jaffrès*, c. 49, que je félicite et remercie de son précieux concours. Il en a d'autant plus de mérite que les Cours de Centrale et la P.M.S. ne sont pas une sinécure... La réunion prochaine aura lieu le samedi 24 avril, café Victor's, rue Daunou, 18, à partir de 18 heures, et même plus tôt pour ceux qui le peuvent.

Compte rendu de la réunion de Paris 14 Mars 1954

Quelques camarades considèrent-ils une réunion d'Anciens comme une chose inintéressante, comme une perte de temps ? Je n'ose y croire; non, ce sont sans doute des circonstances extérieures qui ont réduit le nombre des présents à cette réunion 1954.

La journée a débuté par une messe dite par le R.P. Kerzencuff, aux accents de nos cantiques à Notre-Dame du Kreisker. Dans une brève allocution, le Père nous invita à conserver pendant toute notre vie la jeunesse d'âme de nos années de collège.

Quelques camarades durent s'excuser à l'issue de cette messe. Nous étions 27 à nous attabler dans une brasserie de l'Avenue de Clichy que je vous recommande.

Entre autres choses, notre dévoué président avait tenu à nous bien servir en vins; il cachait par là un but secret et, fort de ses théories, il claironna très vite le montant de la collecte faite au milieu du repas. Je n'invente rien en disant qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, mais je prendrai simplement pour preuve l'entrain qui se déchaîna aussitôt : Tour à tour se levèrent le doyen de la réunion, le docteur Le Bras; un ancien lauréat de la D.R.A.C., Jean Chapel, préfet de Tours, qui nous promit de revenir; des

interpréteurs de *Dalch'omp sonj, Bro Goz ma Zadou* (repris en chœur, debout); *Bannielou Lambaol*. J'allais oublier un futur dentiste qui remercia ses anciens pour cette agréable journée qu'ils procuraient aux étudiants présents. « Pourquoi ne sont-ils donc pas plus nombreux, pour une fois qu'ils ont l'occasion de festoyer à l'œil ? », s'écria quelqu'un. Car c'est là une tradition que Louis Nicol tient à conserver.

Réunion banale direz-vous ! Extérieurement peut-être. Insistons tout de même sur certains points.

Le docteur Le Bras a pris la parole pour demander que les plus jeunes soient disséminés parmi leurs anciens au cours du repas de la prochaine réunion. Excellente idée.

Résumons encore la longue discussion qui s'est élevée après le repas : les Kreiskerois manquent d'ambition. A la question posée par Louis Nicol : « Combien y-a-t-il d'anciens à être sortis de Normale Sup. ? » Personne n'a pu répondre. C'est peut-être là un summum, mais que les « bons élèves » (et il faut le prendre dans un sens très large) ne se croient pas inférieurs à ceux des autres collèges et des lycées. Les résultats aux examens sont d'ailleurs probants.

Les débouchés qui s'offrent actuellement aux jeunes bacheliers sont divers, mais il ne sont plus les mêmes qu'il y a vingt ans ! Il est un fait que ceux qui ont la « bosse » sont avantagés dans notre monde actuel, mais les autres savent-ils qu'il y a d'autres débouchés que la Médecine, le Droit... — dont je me défends de dire du mal — ? Henri Le Bihan pense par exemple à l'Ecole Hôtelière, au personnel navigant de l'Aéronautique. Ce n'est qu'un minuscule aperçu.

Qu'on ne se laisse surtout pas arrêter par des questions financières. Les prêts d'honneur, les bourses, sont maintenant chose courante.

Le manque d'ambition vient peut-être d'un autre fait, à savoir le manque d'information sur les différentes carrières. Il est très difficile d'y pallier en province, mais l'éducateur se doit d'insister et de prendre des responsabilités en visant haut. Le fond du problème est peut-être là. Il faudrait en discuter et tirer des conclusions.

Je voudrais surtout que ces quelques lignes soient pour les futurs anciens un stimulant et qu'elles fassent tomber un peu de leur hésitation et de leur timidité ! La réunion 1954 n'aura alors pas été vaine. En tout cas, tous en garderons un souvenir sympathique, jusqu'aux convives de la salle voisine qui applaudirent le *Bro Goz ma Zadou* et invitèrent à la fin du repas le P. Kerzencuff à bénir le couple dont ils fêtaient les noces d'argent.

J'Y ETAIS.

**

Etaient présents :

1°) A la messe et au banquet : M. Louis Nicol, président, Institut Pasteur, Garches; R. Père Chardronnet, représentant de St-François de Lesneven; R. Père Kerzoncuff, qui officia; M. l'abbé de Kerever, curé d^e St-Leu et St-Gilles de Thiais (Seine); MM. Jean Chapel, préfet de Tours; Docteur Louis Le Bras, doyen des présents, mais l'un des plus jeunes par sa verve; Docteur Laroque, qui ne manque jamais une réunion; Robert Prigent; François Hénaff; Charles Hénaff; Henri Le Bilhan; Jean Cariou; Pierre Rivoalen; François Caroff; François Larbantec; Jean Picart; Docteur André Doher; Francis Guillermin; Guillaume Boniou, commissaire principal à Juvisy-sur-Orge (S.-et-O.); François Bécam, officier de paix à Paris; René Guiomar; Jean Moreau; Jean Parc; Jean Bellec; Jean Piriou; Jean Jaffrès; Pierre Le Réguer; Francisque Le Goff; Louis Ollivier; Luc Rapine.

2°) A la messe seulement : M. Y.-M. Favé.

3°) Sont arrivés au café, faute de pouvoir faire mieux, mais donnant ainsi une belle preuve de fidélité et d'amitié : Jean Cordroc'h, fondé de pouvoir à l'Union, président des Anciens de Pont-Croix; Docteur Philippe Tran-Ba-Huý.

Rectification : Par suite du recensement général des paroissiens de Seine et Seine-et-Oise, qui avait justement lieu le 14 mars, et n'ayant pu se faire remplacer, l'abbé de Kerever n'a pu arriver qu'à mi-repas. Mais il est venu quand même !!!

Et comment ne pas trouver d'autres preuves de fidélité et d'attachement dans les lettres d'excuses de M. l'abbé Joël Bellec; Commandant Etienne Morvan, tous deux retenus dans le Finistère.

Louis Corbel, parti aux Antilles pour 3 ans.

Yves Debled, dont l'épouse devait subir une intervention chirurgicale.

Marcel Hémon; Jean Dorsemame.

Peut-être Louis Nicol a-t-il reçu d'autres lettres, et vous en a-t-il fait part.

J'ai eu trop tard la nouvelle adresse de M. l'abbé Abily : Ecole Lacordaire, à Charmes, par La Fère (Aisne). Ma convocation à Septeuil m'est revenue « inconnu ».

**

De Paris, Georges Pichon nous envoie un « curriculum vitae » :

Cher « Creisker »,

« Mieux vaut tard que jamais » ! Me voici donc. Fidèle lecteur du Creisker, lorsque mes différents changements d'adresse m'ont permis de le recevoir malgré tout, j'ai toujours conservé un jaloux silence sur mes activités pour tant anodines. Je vais donc en quelques lignes vous les résumer, pour que la nouvelle de la naissance de ma fille ne me fasse pas prendre pour un « fils-père ».

Après des études dont je réserve le qualificatif pourtant inévitable dans une belle péroraison, j'ai quitté le collège muni du diplôme réglementaire. Comme la nécessité s'imposait pour moi de vivre le plus possible sur mes seules ressources, j'ai pris une place de maître au pair au lycée de Brest. Ce qui m'a permis de préparer le premier concours en date : il s'est trouvé que c'est un concours des P.T.T. Je suis donc devenu fonctionnaire de l'administration des Postes, Télégraphes et Téléphones. N'allez donc pas croire que si je suis dans les P.T.T., c'est parce que tout jeune en voyant passer un émule de Jacques Tati je me suis dit : « Moi aussi, je serai facteur ! ».

En fait, le 21 décembre 1950 je me suis retrouvé à Paris pour y suivre un cours d'inspecteur-élève. J'ai appris que les P.T.T. se divisaient en deux groupes : les Postes et les Télécommunications. Comme il était manifeste que je préférerais le service postal, je me suis vu obligé de « choisir » (!) les Télécommunications. J'ai suivi la spécialité de « Lignes souterraines à grande distance » plus vulgairement appelées « Lign' Scout ». Le sort avait fait de moi un technicien.

Pour me consoler j'avais heureusement des activités extra-P.T.T., notamment le basket à « l'Union Sportive des Bretons de Paris ». Et par un étrange rebondissement ce sport gracieux me faisait faire la connaissance d'une jeune personne qui est devenue plus tard la mère de ma fille. Ce qui fait que lorsque je quittai Paris pour Sète — afin d'y effectuer mon service militaire obligatoire (le 30 avril 1952) c'était pour me lancer dans un échange nourri d'épistoles et épîtres.

Après 6 mois de stage aux bains de mer sétois, le ministre de la Guerre en fonction à cette époque prenait un décret par quoi moi et quelques autres nous étions nommés

aspirants. Pour satisfaire mon goût des voyages, j'allai occuper ce poste d'aspirant à Fribourg, en Allemagne.

Au cours de ces 6 mois d'hiver chez les Teutons — hiver qui me permis de goûter aux joies (si l'on veut !) de la neige — j'ai rencontré François Plouidy, puis François Péron, tous deux en occupation.

Puis comme il faut bien que les ministres fassent quelque chose, un nouveau décret parut au bout de 6 mois d'après lequel un certain nombre d'aspirants passaient sous-lieutenants. Cela signifiait : « Paye bien plus palpable », ce qui est fort agréable pour un conscrit. Pour moi cela me permettait de me marier et le 7 avril 1953 en l'église cathédrale de Sens, Monsieur l'abbé Jo Merdy était tout heureux (il le disait dans son speech) de bénir mon mariage avec Mademoiselle Jacqueline Bouché. J'avais anticipé sur le décret mais il est paru peu de temps après !

En bonne épouse, mon épousee me suivit en Allemagne où nous avons mené 6 mois d'une vie d'occupants sans souci matériel. A signaler à l'époque la visite du sous-lieutenant Inisan, José pour tous ceux qui le connaissent bien.

Pendant ces 6 mois avec la complicité de la voiture d'un collègue nous avons vu toute la Forêt Noire ainsi que le Tyrol, l'Italie du Nord et Venise et la Suisse. Les voyages forment la jeunesse, n'est-ce pas !

Puis vint la bénédiction « quille » ! Adieu l'armée, sans regret, bien sûr, car l'envie de rempiler ne m'a jamais effleuré. Que voulez-vous ! J'ai reçu une éducation pacifiste et je n'ai jamais aimé recevoir des coups... ni en donner par le fait même !

J'ai regagné Paris et là la danse a commencé. Je ne sais qu'un parmi tant d'autres à me heurter au problème à la mode : celui du logement. Une politique habile de « relations-avec-un-ancien-P.T.T.-nommé-ailleurs » m'a permis de découvrir une pièce et une cuisine qui sont habitables en payant un prix mensuel de location que je tairai pour que vous ne disiez pas que je bluffe. Demandez-le à n'importe quel mal logé de Paris : il vous renseignera sur le prix approximatif. J'espère que vous n'ignorez pas qu'à Paris on paye un loyer d'autant plus cher qu'on est mal logé. Je ne blague pas. Cela se comprend aisément : lorsqu'on est sans logis on donnerait n'importe quel prix pour n'importe quoi. Et comme il y a des gens qui se damneraient pour de l'argent !... Concluez. Je ne me permettrai pas de dire qu'il y en a qui se damnent en exploitant leurs frères, mais tout de même !...

Une fois logé, j'ai repris mon travail aux P.T.T. Au Service des Recherches et du Contrôle technique. Le travail est expliqué dans la formule qui désigne l'établissement. Nous provoquons et examinons des effets et des phénomènes électriques de façon à ce qu'un ingénieur inconnu aujourd'hui puisse pondre une étude qui révolutionnera peut-être la technique et le rendra célèbre. Sur la trentaine d'ingénieurs que nous avons, nous arriverons bien à en rendre un célèbre tout de même.

Pour finir l'année 1953 en beauté, le 27 décembre 1953 est née Marie-Odile Pichon. Monsieur l'abbé Jo Merdy l'a annoncé à un collège qui ignorait mon mariage, paraît-il. Je l'avais pourtant annoncé par l'intermédiaire de Monsieur Joseph Prigent à qui avait été adressé un faire-part avec la consigne tacite : « Faites circuler ».

Voilà les quelques faits extérieurs qui ont marqué les principales étapes de ma vie d'ancien du collège.

En résumé, me voilà marié, père de famille, fonctionnaire. Le tout à Paris. J'espère être bientôt logé comme tous les Français moyens ; et dans le fond, comme en surface, je trouve que tout ne va pas si mal dans un monde qui n'est pas le pire des mondes.

Evidemment il y a des petits embêtements mais on arrive toujours à les surmonter... ou à les tourner.

Je reçois justement la visite de Jean Guyader avec qui je n'ai jamais perdu le contact depuis Math Elem. Il a réussi récemment son concours d'ingénieur T.P.E. et vient d'être nommé à Chartres.

Autre Math Elem qui forme un triangle épistolaire avec Jean Guyader et moi-même, Louis Sanséau quitte Agadir le 14 mars. Il y terminait son service militaire comme enseigne de vaisseau. C'est sans déplaisir qu'il va retrouver la vie civile.

Je me suis assez étendu, tout en restant peu proluxe de détails car il faudrait un bouquin.

Je terminerai en saluant respectueusement tous les professeurs du collège, plus particulièrement ceux qui m'ont fait souffrir (ou que j'ai fait souffrir).

**

De Rennes cette fois, Louis Pouliquen nous fait part en ces termes du succès qu'il vient d'obtenir :

Cher Monsieur le Supérieur,

Vous m'invitez dans votre dernier mot à vous faire parvenir le résultat de l'externat des hôpitaux de Paris dès que j'en aurais la connaissance. J'ai le très grand plaisir aujourd'hui de vous annoncer mon succès.

Les résultats ont été publiés il y a une dizaine de jours. Je n'espérais pas beaucoup sachant qu'il est assez rare de passer au 1^{er} concours. J'ai été de ce petit nombre d'élus qui ont eu la chance d'être nommés du premier coup. Nous étions environ 1.000 à se présenter pour la première fois et sur ce nombre 60 seulement ont passé. Est-ce la chance ? Est-ce le fruit d'un travail acharné de 4 mois ? Peut-être les deux, mais la seconde cause a joué un plus grand rôle à mon avis.

Me voilà maintenant bien parti pour faire de bonnes études de médecine. Puisse-je ne pas être déçu !

Je demeure à Rennes jusqu'en mai. A cette date je file définitivement à Paris. Pour combien d'années. Je l'ignore...

J'espère que vous allez bien. Quelles sont les nouvelles du collège ? Il y a seulement 3 ans j'étais des vôtres, maintenant me voici déjà un « vieux dans la course ». J'aimerais revoir le Kreisker, vous tous, j'aimerais faire revivre quelques vieux souvenirs, bref faire « un pèlerinage aux Sources ». Ce sera un but de promenade aux vacances de Pâques.

Je vous demanderai de présenter mon bon souvenir à mes anciens professeurs, à quelques élèves peut-être; mais j'ai bien peur d'être un inconnu pour eux.

Je vous prie de croire... etc.

Quittant la métropole, faisons au Maroc une courte escale, aussi courte que la carte fort bien venue par ailleurs de *Paul Kerdilès* (C. 46), *Maurice Léon* (C. 45) et *Jean Urien* (C. 45). « Le Kreisker au Maroc » a tenu sa réunion décennale à Marrakech en ce 18 février 1954; la Marine a prêté son concours aux chemins de fer et à l'agriculture... Et une motion adoptée à l'unanimité nous amène à transmettre au Kreisker le souvenir de 3 anciens ». Dont acte. Sans préjudice toutefois des activités des autres anciens, dont Louis Le Nen, Guy Péron, etc.

Nous continuerons notre voyage par le Proche-Orient où nous attend *l'abbé Jean Picart* (C. 48) qui passe à Alep (Syrie) son temps de service militaire. Il nous écrivait en septembre de l'escale d'Athènes : « Après vue sur les côtes du Péloponnèse je suis arrivé au Pirée, d'où j'ai pris le métro pour Athènes... J'ai assisté en plein air, par clair de lune, sur l'Acropole à une représentation de l'Hippolyte d'Euripide. Evidemment seuls les gestes et la voix parlaient

pour nous; le texte était en grec moderne, mais il n'est pas sûr que mes connaissances en grec antique m'eussent fait apprécier davantage le texte original ! »

De l'escale suivante qui est Alexandrie, notre ami emporte quelques impressions pittoresques, en particulier la visite d'une mosquée à l'heure de la prière: « Spectacle unique: les musulmans ont le sens de la valeur expressive des corps dans la prière, et aussi des cris. Je me serais cru plutôt sur un terrain d'hébertisme ou sur un champ de foire: ce n'est pas le recueillement de nos églises. » Après Alexandrie, Beyrouth et les montagnes du Liban: « Je ne les ai contemplées que quatre jours car, mes papiers prêts, je suis parti pour Alep en Syrie où j'ai été désigné pour une école d'arméniens, tenue par des jésuites. Heureusement, pour venir, j'ai traversé la chaîne du Liban car, depuis, c'est dans le désert que je me suis enfoncé. Alep est une ville populeuse (400 mille) jetée là dans le désert... Mon travail à l'école consistera à enseigner le français... Grâce au cercle de la jeunesse catholique dirigé par les Pères Jésuites, je bénéficie de conférences intéressantes: ainsi Joseph Folliet et le P. Congar sont venus nous parler.

J'ai profité de mes vacances de Noël pour fuir le désert. Voyage magnifique: le Liban est un petit Eden. J'ai traversé la chaîne en train; puis longé toute la côte qui est le couloir historique des invasions et le pays des villes mortes. De Tripoli à Beyrouth le spectacle est splendide: le train file le long de la côte. A notre gauche, les premiers contreforts du Liban viennent baigner dans la mer qui, à notre droite s'étend à l'infini, toute bleue au soleil. Au loin, comme toile de fond, la chaîne lourde et massive s'étire en sommets arrondis, tout blancs de neige. Autour de nous, bordant la voie, s'alignent les plantations de bananiers, d'orangers, de mandariniers... Je suis parti de Beyrouth pour visiter la côte sud: Sidon et Tyr. Sidon n'a d'intéressant qu'un château datant des Croisés. C'est un minuscule port de pêche. Tyr aussi est un port de pêche, pas très considérable (12.000 habitants), mais les fouilles, sans être très avancées, ont de l'intérêt. La vieille ville a été engloutie par la mer dont les flots viennent battre d'antiques colonnades, noircies par le temps, qui gisent sur la plage. De Tyr, ce n'est pas sans émotion que je vis apparaître au loin, mais très distincte, la silhouette trappue de l'Hermon, tout couvert de neige. J'étais à 50 km. du lac de Tibériade. La Palestine sera pour les grandes vacances. »

Voici l'adresse de Jean: Externat Saint-Vartan, Meidan, Alep (Syrie).

**

Nous terminerions par l'Extrême-Orient avec la chronique de Hung-Hoa.

Son Exc. Mgr Mazé (SP. 67.055 T.O.E.) communique :

La dernière chronique annonçait la prise de Dien-Bien-Phu et l'enthousiasme de la population de Laichau à l'annonce de cette nouvelle. Le 6 décembre : catastrophe. « Laichau est évacué devant la menace de deux divisions ennemies », voilà ce que nous apprenaient les Pères Guidon et Guerry dans une visite à Sontay. Tout Laichau se repliait sur Dien-Bien-Phu que l'on était résolu à défendre. Quelques jours plus tard, les deux Pères s'envolaient pour Dien-Bien-Phu, où ils aident les nombreux réfugiés de Laichau qui arrivent par petits paquets exténués par cent kilomètres de marche à travers les pistes. Les Pères ont construit une case provisoire, et aident la population à s'installer. Et voici que nous apprenons que Dien-Bien-Phu est menacé. Il n'est pas question d'évacuation. Mais le Père Guidon a jugé prudent de faire partir le Père Guerry, fatigué. Ce dernier est arrivé à Hanoi, où il soigne un début de dysenterie.

Sur la route de Sontay à la Rivière Noire, à 15 km. d'ici, le village de Tang Cau a demandé à se convertir au début de décembre. Le Père Viéville s'y est installé. Après quelques jours de contact, les inscrits sont passés de 200 à 312, puis à 400, sur une population totale de 700 personnes. Le cathéchisme est bien suivi. Le Père et son catéchiste sont satisfaits. Le 20 décembre, Monseigneur est allé sur place encourager les catéchumènes. Ce fut un jour de grande liesse: tambours, oriflammes, foule, toute la population était là, ainsi que les chrétiens des environs. Tous les visages rayonnaient de joie; même les vieillards. Que la Très Sainte Vierge leur obtienne la persévérance !

Profitant du temps sec, Monseigneur s'est beaucoup déplacé en décembre pour le contrôle des registres paroissiaux dans les paroisses de la Province.

A Thuy Phieu, Mgr a visité la chapelle en construction. Le Père Man a décidé de grouper ses réfugiés de race muong sur un mamelon que le village lui a prêté. Ces Muongs qui furent misérables pendant deux ans, vivent désormais plus facilement. Ils font des cultures secondaires et mêmes des rizières.

A Phu-Muu, près de Trung Ha, Mgr a visité la chapelle enfin terminée. Le Père Tinh aura désormais un « chez

lui ». Malheureusement les catéchumènes des environs ne sont pas groupés et ne viennent guère à l'instruction le soir. Le Père cherche à les grouper autour de la chapelle. Mais cela suppose des frais, et ils sont si pauvres !!

Les fêtes de Noël ont été suivies avec ferveur. La messe de minuit a été célébrée partout.

Mgr a chanté la messe pontificale à Sontay pour l'ouverture de l'année mariale. Puisse cette année être l'année de la paix ! En attendant, la situation religieuse s'aggrave dans la partie de la Mission en zone vietminh. Le Père Nang, ayant purgé sa peine, a été relâché. Il est revenu entièrement chauve. Mais cinq autres prêtres sont en prison. Le Père Lan a été frappé à la tête et condamné à « restituer une quantité considérable de riz, sous peine de prison ». Les chrétiens ont déposé sur le marchepied de l'autel la somme nécessaire. Le Père a été accusé d'avoir extorqué cet argent aux chrétiens. Après enquête, le Père a été enfin libéré.

Un catéchiste a été enlevé pendant la nuit, et on est sans nouvelle de lui. Deux autres ont dû chercher un gagne-pain pour subsister : l'un est coiffeur, l'autre va à la pêche. Les Amantes de la Croix ont été dispersées et chassées de leurs couvents. (2janvier)

...La chronique précédente parlait des réfugiés muongs du Père Man qui sont enfin logés, groupés autour d'une chapelle coquette dédiée à N.-D. de Fatima. A Kim Dai, près de Tong, les travaux vont moins vite. Le Père Tao a des difficultés avec les bureaux de Hanoi, malgré l'appui du Chef de Province de Sontay. 60 maisons sont déjà achevées, alors que le Service social n'a donné de secours que pour 40. Le Bien ne se fait pas sans mal !

Jeudi, 25 février fut un jour de liesse pour le Père Phac. Le hameau de Thai Binh qui étudie la religion depuis deux ans a été baptisé en entier : 208 personnes. Monseigneur a présidé la fête et confirmé 166 néophytes, heureux de n'avoir pas semé sa crosse en cours de route, car une partie du chemin n'était pas en bon état pour la moto. 19 prêtres étaient venus prêter main-forte, et la cérémonie n'a pas été trop fatigante pour personne. Le temps était de la fête.

Le Père Thi, à Thuan Yen, a eu le chagrin de voir 24 de ses catéchumènes arrêtés cette semaine, lors d'une opération militaire. « Filioli quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis ». Espérons que les autres ne se décourageront pas.

Le Père Nghieu est arrivé à La Xuyen où 258 personnes ont demandé à embrasser la religion.

Les Pères Guidon et Guerry ont eu aussi un gros chagrin à Dien-Bien-Phu : trois élèves qui leur tenaient compagnie et leur rendaient des services ont été enlevés par les Vietminhs pendant la nuit du 18 février. Heureusement que les Pères ne passent pas la nuit dans le village. Ils ont été aussi victimes d'un vol important de bois qui devait servir à la construction de l'école. La conclusion est magnifique : « Deo gratias, tout est grâce ». Le Père Millot est allé leur faire une visite pendant les jours du « Tôt » (1^{er} de l'an lunaire) et a constaté que le moral était haut.

Le Père Schmidt continue à accumuler les matériaux de la future église de Quang Huc. Il vient de terminer sa provision de sable venant de Viettri par le fleuve Rouge.

Le Père Tygréat construit également une chapelle à Dong Lau près de chez lui où il a une quinzaine de familles cathéchumènes.

Le Père Lajeune, qui se trouve un peu à l'étroit, agrandit sa chapelle d'une travée et élargit sa maison d'habitation.

Le Père Radelet est parti ce matin pour Trach Loi, à 6 kilomètres de Sontay avec son catéchiste professeur. Il va pouvoir s'adonner tout de bon à l'étude théorique et pratique de la langue.

Le Père Doussoux est arrivé à Saïgon le 31 janvier. Il a eu la joie de baptiser un petit neveu. En attendant de nous rejoindre, il se soigne. Il a trouvé un docteur qui a promis de le guérir en 19 séances.

Tous les autres confrères vont bien. (1^{er} mars).

Jean-Marie MAZE, évêque.



....Dernière heure

Nous lisons dans « Ouest-France » l'entrefilet suivant, que nous reproduisons volontiers à la louange d'un de nos anciens du cours 38 :

« Nous apprenons avec plaisir le grand succès que vient de remporter, à Mamers, M. Michel Guiomar, fils de M. Guiomar, négociant à Landerneau, lors d'une conférence musicale qu'il a prononcée sous les auspices du Cercle Littéraire.

M. Michel Guiomar, licencié ès-lettres et ès-sciences, diplômé d'études supérieures d'art et d'archéologie et d'études supérieures d'histoire, fit des études au Conservatoire National, sanctionnées par un prix d'histoire de la musique (classe Norbert Dufourcq), et une première médaille d'esthétique (classe de Roland Manuel). Il est chargé d'un cours d'esthétique à l'Ecole Normale de Musique de Paris et, de plus, est diplômé de contrepoint et de fugues et professeur d'histoire de la musique à la Schola Cantorum.

Cette conférence avait pour thème le classicisme, le romantisme et l'impressionnisme; la partie musicale était donnée par M. Gérard Saint-Guirons, qui exécuta des œuvres de Beethoven, de Chopin, de Liszt, de Debussy.

Salués par des applaudissements enthousiastes, MM. Guiomar et Saint-Guirons ont connu la gloire des grands musiciens et doivent, l'an prochain, organiser une autre grande soirée musicale.

Nous sommes heureux de présenter nos félicitations à notre concitoyen ».

Accusé de Réception

A partir du 20 décembre. — Abbé Abgrall, abbé Amery, abbé F. Autret.

Ch. Bagot, J. Bécam, Dr Le Le Bras.

Madame Y. Créac'h, J. Dorsemayne, abbé Grall, abbé P. Guichou, F. Guillermin, abbé J. Loac, J. Moal, Léon Moal, Vincent Prigent, J. Le Roy, abbé J. Taniou.

LA BONNE MAISON DE BLANC LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

TOILES — LINGERIE — COUVERTURES

Choix important de tissus

IMP. A. JOSSIER-HAMON, MORLAIX

Le Gérant : René GAUTHIER

SOMMAIRE

du N° 211



Viser haut !

Orientation

Avis aux Parents

Guide de Lectures

La Vie Intellectuelle

Tableau d'honneur — Excellence 3^e trimestre.

La vie sportive

Football — Basket-ball — Athlétisme.

Ephémérides

Kreisker-plage — La première communion — Ultima verba.

Le Coin des Anciens

Baptêmes — Mariages — Décès — Succès et promotions —
Ordinations sacerdotales — Nominations ecclésiastiques.
Cinquantenaire de vie religieuse — Citation à l'ordre de la Nation.
Carnet d'adresses — Courrier des Anciens — Nouvelles de Hung-Hoa.

Appel de l'Abbé Pierre

“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER }
Administration : M. l'Abbé RUPPE } 2, Rue Cadiou
ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 200 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

N° 211

TRIMESTRIEL (3^e TRIMESTRE 1953-1954)



« VISER HAUT »

Dans sa dernière réunion annuelle, le groupe parisien de l'Association des anciens élèves du Kreisker a soulevé un débat digne d'intérêt. Ce n'est pas parce qu'il a surgi au cours d'un banquet que le problème est frivole. C'est dans le « Banquet » que Platon s'est exprimé avec le plus de profondeur sur l'amour.

La discussion est partie d'une affirmation catégorique : les anciens du collège n'ont pas assez d'ambition.

Sans doute aurait-on pu rétorquer que, dans l'assemblée, il y avait assez de situations bien assises pour témoigner que la valeur, à défaut d'ambition, savait discerner les hommes. Mais l'argumentation « ad hominem » est la plus fragile de toutes et laisse subsister la question.

Il est possible que dans un passé, peut-être moins récent, beaucoup d'élèves du collège, études finies, aient hésité à affronter les concours qui ouvrent accès aux carrières les plus enviées sinon les plus dorées. Les raisons de cette abstention ont été correctement analysées : le manque d'information, le manque de stimulation, le manque d'argent.

Une ville de province, une petite ville de province, n'a pas les sollicitations pour l'esprit qu'ont les capitales, les centres universitaires, les cités industrielles.

Les familles modestes n'ont pas, dans leur conversation, le même angle d'ouverture que des familles où, depuis des générations, l'on naît ingénieur, docteur, ou professeur.

Il n'y a pas si longtemps, l'accès aux études supérieures était réservé à la fortune. Même actuellement, des statistiques révèlent qu'il n'y a pas plus de deux pour cent d'étudiants d'origine rurale et deux pour cent aussi d'origine ouvrière.

Y a-t-il eu, dans ce manque d'audace, ou d'ambition, carence de l'école : dans l'espèce, du collège ? L'on garde souvenir d'un professeur qui ne minimisait pas les aptitudes de ses élèves et voyait avec dépit ses « sujets » embrasser des carrières, à ses yeux faciles et par là indignes d'eux.

Les obstacles à l'ambition semblent se réduire : l'information sur les branches de l'activité professionnelle, leurs débouchés et leur degré de saturation est à la disposition des élèves qui s'y intéressent; la stimulation des maîtres et celle des anciens élèves les inquiète; les bourses d'enseignement supérieur, quelquefois généreuses jusqu'à la prodigalité, leur ôtent le souci de charges familiales excessives.

Et c'est dans l'assemblée même où la question fut posée que la présence de jeunes anciens apportait une réponse : leur appartenance récente à une « grande école » ou leur titre d'élèves de « préparations » témoignaient d'une ambition légitimée par des aptitudes reconnues. Ils ne nous permettraient pas de les nommer. Le bienveillant chroniqueur de cette réunion au dernier bulletin avait discrètement masqué son identité.

Une statistique serait à établir sur les carrières, et sur les modes d'accès à ces carrières, choisis par nos anciens élèves depuis 1911 par exemple, date du passage du collège de Léon à l'institution N.-D. du Kreisker. Elle vérifierait sans doute une courbe ascendante de niveau des professions embrassées et des préparations qui y ont conduit. En gros, pour les dix dernières années, il n'est pas une Faculté ou une Grande Ecole, avec les concours qui y donnent accès ou qui se proposent à la sortie, comme l'externat ou l'internat des hôpitaux ou l'agrégation, qui n'ait eu, parmi nos anciens, des élèves de valeur reconnue. Et leurs jeunes s'y préparent, même peut-être à l'Ecole normale supérieure, puisque cette carence a été expressément signalée dans la même réunion où personne n'a songé, semble-t-il, à répondre que l'on peut ne pas aimer le professorat.

Les jeunes ont d'avance répondu à la louable invitation de leurs aînés à « viser haut ». Ils l'ont fait dans la juste appréciation de leurs capacités et plus encore dans la confiance en leur volonté de travail. Car l'ambition ne supplée pas aux aptitudes. Ce sont les aptitudes qui légitiment l'ambition. Dieu nous garde — et la sagesse des simples

aussi — d'avoir d'ici longtemps des enfants dont la famille les ait voués, dès le berceau, à être à vie ex-candidats aux grandes écoles !

L'éducateur qui, comme le père de Montaigne, ne tiendrait pas son pupille « au-dessus de sa tâche », serait coupable. C'est ainsi que l'on corrige en balistique la portée d'une arme à feu usée : on vise haut et l'on atteint le blanc. Mais c'est le blanc qu'il importe d'atteindre. Et, dans le cas, le blanc c'est la carrière qui répond aux aptitudes; c'est aussi la carrière où l'on sert.

L'ambition qui n'est pas fondée et qui ne se résout pas en une volonté de servir est une faute et une erreur : elle fait « l'homme du ressentiment » et conduit à « l'homme révolté ». Le dire n'est pas faire le jeu de la pusillanimité, ni défendre un ordre social clos et bardé de protectionnismes. C'est une vérité de bon-sens, qui n'est pas toujours gros même s'il s'exprime en onomatopées suggestives dans « le Capitaine du Bateau-Lavoir » que les Frères Jacques ont porté sur les ondes et que des émules audacieux ont transporté sur la scène de Saint-Pol.

Plus clairement, il est des natures que tous les éducateurs, parents et maîtres, doivent exciter par l'ambition; il en est d'autres que les mêmes éducateurs doivent ramener à la juste conscience de leur mesure : il faut viser haut, si l'âme tire bas; il faut viser plus bas si l'âme tire haut. Ce qu'il faut, c'est tirer juste.

S'étonnera-t-on que, sans souci de transition ni d'unité logique, soit évoquée, à cette occasion, l'une des « hautes visées » qu'avaient beaucoup des anciens de notre collège; qui n'a pas disparu, grâce à Dieu, de la perspective de plusieurs des jeunes générations; mais qu'une ambition humaine, trop exclusivement humaine, peut contredire et contrecarrer ?

Le sacerdoce est une de ces promotions que des parents peuvent souhaiter pour leur fils; que des enfants ou des jeunes gens peuvent demander à Dieu de réaliser eux-mêmes et à laquelle ils peuvent s'offrir. Il ne faut pas trop vite chercher excuse dans le caractère gratuit de la vocation du côté de Dieu pour conclure qu'on ne l'a pas; ni dans le caractère libre de la réponse du côté de l'homme pour s'absoudre d'une lâcheté personnelle. Choix de Dieu et choix de l'homme se conjuguent mystérieusement et se présentent tour à tour, psychologiquement, comme une initiative et un consentement.

Une enquête a été menée dans l'« enseignement moyen » de Belgique, qui correspond à notre enseignement secondaire libre. Elle a révélé que plus de soixante pour cent des élèves chrétiens ont, à un moment quelconque de leurs

études, envisagé la possibilité d'une vie sacerdotale; mais que, au niveau des classes terminales, un sur neuf à peine entrera au séminaire. Aucune accusation n'est portée. Des motifs sont invoqués. L'un d'eux rejoint le thème ici traité : présenté sous plusieurs formes par les jeunes gens eux-mêmes, il revient à la préférence d'une vie large, libre, considérée. Certains avouent le « manque de générosité »; d'autres confient la « peur d'une vie étroite »; d'autres encore souhaitent un « épanouissement personnel »; beaucoup désirent réaliser simplement « un autre métier ».

Dans une perspective purement humaine, le sacerdoce n'apparaît plus comme « un bon métier ». Et c'est heureux. Mais, dans une perspective chrétienne, il reste scandaleux que l'accès au séminaire puisse passer pour une solution privilégiée de ceux qui n'en auraient pas d'autre au problème de leur avenir. Cette idée courante ne circule pas dans cette forme nettement injurieuse. Mais elle a cours dans des propos comme ceux-ci : « Un jeune homme comme lui ! qui aurait pu si bien réussir, qui avait un tel avenir devant lui... » Comme si Dieu devait se contenter d'épaves de l'ambition humaine naufragée !

Au moment où les éducateurs font effort pour informer les jeunes des belles tâches humaines qui s'offrent à eux, pour les inviter à ne pas plafonner trop vite dans leurs ambitions légitimes, peut-être faut-il que les éducateurs chrétiens, parents et maîtres, rappellent que plus haut que la terre, il y a le ciel; que plus haut que la nature, il y a la grâce; et que, pour la répandre, Dieu a voulu « avoir besoin des hommes ».

RÉUNION DES ANCIENS ÉLÈVES

Elle est fixée au **JEUDI 5 AOUT**

La messe sera célébrée par **M. le chanoine QUILLÉVÉRÉ**, curé-doyen de Lesneven, ancien élève et professeur.

Le sermon sera donné par **M. le chanoine Favé**, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, ancien élève.

Orientation

Cet article voudrait compléter le précédent en apportant aux parents de nos élèves, les éléments d'une documentation sur l'orientation de la jeunesse intellectuelle. Nous tirerons parti surtout d'informations publiées dans la revue « Avenirs ».

Importance du problème

Deux faits, l'un d'ordre économique, l'autre d'ordre social, sont venus ces dernières années, modifier les données du problème de l'orientation scolaire.

La multiplication des entreprises spécialisées, des fonctions, des emplois, est une conséquence de la révolution industrielle du XIX^e siècle. Il est apparu peu à peu que la culture générale à base d'humanités demandait à être complétée par une formation scientifique et pratique.

D'autre part la démocratisation de l'enseignement faisait apparaître des faits nouveaux :

— Accroissement depuis 50 ans de la participation féminine aux divers niveaux de scolarité (26 % de jeunes filles dans le secondaire en 1910; 32 % en 1938; 45 % en 1950).

— Evolution de la composition sociale des élèves et des étudiants : les fils de fonctionnaires représentent à eux seuls 27 % de la population universitaire ;

— Création de nouveaux diplômes et de nouveaux enseignements (Baccalauréat technique).

Éléments qui influent sur le choix

La première question qui se pose est celle des goûts et des aptitudes de l'élève. Il importera ici de tenir grand compte des éléments d'ordre caractériel. « Que de familles écrit M. René Le Senne, que d'écoles où, malgré l'amour des parents, malgré le dévouement des maîtres, souvent même à cause de cet amour et de ce dévouement, la méconnaissance des caractères crée des malentendus douloureux. Un cas assez fréquent suffit à l'illustrer. Dans telle famille le père est un passionné : à cause des puissances de son caractère qui comporte l'ambition, l'esprit d'entreprise, la passion du travail, la persévérance, le goût du commandement, le sens du devoir social, l'esprit d'orga-

nisation, il n'a dès son enfance cessé de viser haut; aidé ou non par ses parents, il a fait de brillantes études, est entré à Polytechnique, s'est lancé dans la vie industrielle, est enfin devenu le directeur d'une grande entreprise ou d'un important service. Mais il a cherché dans le mariage une compensation de ce que sa vie professionnelle comporte nécessairement de labeur et d'efforts renouvelés : il a épousé une nerveuse à l'émotivité vive et mobile, séduisante, mais plus soucieuse de briller et de plaire que d'assumer des devoirs sévères. En vertu de l'hérédité croisée si fréquemment réalisée, leur fils a hérité de l'émotivité de la mère, la fille de l'ambition du père. Mais une fille n'entre pas à Polytechnique; de plus le père à qui son caractère inspire le profond sentiment de la continuité familiale attend de son fils qui porte son nom qu'il poursuive son œuvre ou au moins ses vertus sociales. Le fils en est incapable : son inactivité le rend rebelle à l'effort; il se plait aux rêves... Qu'en résulte-t-il ? Un conflit profond de chaque jour entre le père et le fils qui gâche à la fois le bonheur du père et la carrière du fils. »

Souvent goûts et aptitudes vont de pair. Parfois ils se complètent. Par exemple, un garçon qui est un nerveux, incapable d'un effort continu, gagnera à choisir un idéal attrayant qui le soutiendra et l'aidera à discipliner une activité désordonnée.

**

Quoi qu'il en soit, il faut encore que la carrière ambitionnée offre des débouchés suffisants. Le *problème des débouchés* est d'une importance primordiale. Quelques remarques permettront de l'éclairer :

1° Dans les professions intellectuelles, l'éventail des débouchés est très largement ouvert. Mais ils sont au moins 6 fois plus nombreux dans les carrières scientifiques que dans les carrières littéraires ;

2° La coupure entre les métiers manuels et les professions intellectuelles tend à s'amenuiser, par suite de l'interpénétration des activités humaines qui entraînent des collaborations diverses aux divers stades ;

3° Enfin pour étudier sérieusement les débouchés, il faut savoir exactement pour chaque profession et, année par année, quel est le nombre de ceux qui exercent la profession et qui, pour quelque cause que ce soit, seront amenés à la quitter. De telles données sont souvent difficiles à rassembler, ce qui rend nécessaire le recours à un organisme

Le rôle du B. U. S.

Cet organisme existe depuis 1932 : c'est le Bureau Universitaire de Statistique. Son directeur pour la région de Rennes, M. Leherpeux, passe périodiquement dans les maisons d'enseignement et il a donné chez nous, au cours du 2^e trimestre, une conférence que le bulletin a relatée. Un professeur délégué se tient en relations régulières avec lui. La documentation que le B.U.S. rassemble concerne :

— Les établissements d'enseignement, qu'il s'agisse de l'Ecole Polytechnique ou du plus modeste Centre d'apprentissage ;

— Les professions et leurs débouchés : ainsi a-t-on pu déterminer, par exemple, que si 35 départements peuvent être considérés comme excédentaires en chirurgiens-dentistes, 21 départements sont plus ou moins déficitaires pour cette même profession ;

— Les effectifs scolaires et professionnels. A titre d'exemple, pour l'ensemble des examens et concours d'entrée et de sortie des établissements des divers ordres d'enseignement, est dressé chaque année la statistique des candidats inscrits, présentés, admissibles et admis. On a ainsi une indication précieuse sur le degré de difficulté de ces examens ou de ces concours et sur la concurrence que rencontreront les jeunes gens désireux de s'y présenter.

**

Peut-être ces quelques éléments d'information éclaireront-ils nos lecteurs, parents de nos élèves, sur un problème important et complexe. C'est, en tous cas, le but que nous nous sommes proposé en les publiant.

La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS

ST - POL - DE - LÉON

est à la disposition

de M^{rs} les Ecclésiastiques

comme par le passé

Avis aux Parents

sur les lectures des enfants

Le drame du Paradis terrestre se renouvelle pour chacun de nous. Jusqu'à un certain âge, l'enfant angélique est dans le Paradis de l'innocence; il en sort par la science du bien et du mal qui alimente en lui la concupiscence, fruit du péché originel. On sort du Paradis en sortant de l'enfance; et il faut ensuite passer sa vie à le reconquérir.

Inévitable, la révélation de la science du bien et du mal est souvent faite à l'enfant par la lecture. Voulez-vous que cette révélation soit hâtive ou tardive, brusquée ou graduelle ?

Je préfère qu'elle soit tardive et lente, pour que la force morale de l'enfant, plus développée, supporte mieux le choc opératoire. Je le préfère, malgré les dangers qui sont certains et qui viennent du milieu contaminé avec lequel on ne peut pas empêcher que l'enfant ait contact.

Veillez donc sur les lectures du premier âge, sur celles que vous conseillez, sur celles que vous tolérez, sur celles qu'on s'étudie à vous cacher :

...Beaucoup de parents entendront cet avis. Mais combien me suivront si je demande qu'on veille sur les lectures des adolescents ? Les adolescents n'entendent plus les conseils. Ce n'est pas qu'ils veuillent choisir eux-mêmes leurs lectures. Ils ne choisissent pas ; ils se laissent imposer le livre, la revue, le journal dont la publicité les étourdit, dont la vitrine éblouit leurs yeux, que recommande leur Digest. Et tout cela est souvent malsain, générateur d'intoxication à force d'être dévitaminé.

— « Que faire ? me dit le père d'un grand garçon et d'une grande fille. Je ne puis pas les suivre. Leur donner des directions ? Ils les écouteront avec un sourire supérieur et n'en tiendront aucun compte. Alors, je fais confiance à la vie.

— Vous faites confiance au hasard qui est étourdi et au diable qui est malin. Et si vos enfants n'écourent pas vos conseils, c'est que vous avez perdu sur eux votre autorité. Pourquoi l'avez-vous perdue ? Essayez de la récupérer.

Alors, il faudra tout interdire ? Où est la ligne de démarcation ? Mes enfants font des études et les programmes ne paraissent pas se soucier de ménager leurs délicatesses.

— Quand les programmes sont insolents, ce qui arrive, il faut protester et se plaindre, comme je l'ai fait lorsqu'on a prétendu faire lire l'œuvre entière de Diderot à des garçons et à des filles de dix-huit ans. Mais vous perdriez tout crédit auprès de vos enfants par une rigueur faite de peur irraisonnée.

Voici un critère : tout ce qui est nécessaire, tout ce qui est utile pour les études, pour la formation de l'esprit, pour la culture largement entendue et pour un honnête délassement, sera abordé sans scrupule. Ici c'est le but qui crée le climat de la lecture et ce climat importe autant que le choix de la lecture. Si on est obligé de sortir le matin pour prendre une messe ou pour commencer son travail, avant que les boueux aient débarrassé la chaussée, on marche à travers les épiluchures, le sachant ; mais si on peut se dispenser de sortir, on attend que la route soit propre.

— A mes enfants, je laisse tout lire, comme j'ai tout lu moi-même. C'est chose indifférente ; autant en emporte le vent.

— S'il en est ainsi pour vous, c'est que vous êtes une exception. Rien ne prouve que vos enfants soient une autre exception. Dans la chambre secrète de notre âme, cette chambre mystérieuse dont parle Ezéchiel, le livre lu dépose les images qui en tapissent les murs. Le temps les estompe ; mais il suffit que la température intérieure monte pour qu'elles revivent. Une honnête femme, mère de cinq enfants, à quarante ans quitte son mari pour suivre un bellâtre parce que, dit-elle, à dix-huit, elle a lu Mme Bovary et brusquement ce livre, peut-être inoffensif pour un grand nombre, a vécu en elle, et elle a voulu être Emma.

Nos modernes psychanalystes et freudiens ont exploré notre subconscient et y ont découvert beaucoup de choses qui n'y sont pas. Mais il est certain qu'il y a bien des larves qui s'agitent pour monter à la conscience et qui entravent notre ascension vers le Paradis. Est-il bien politique de les gorger de la nourriture qu'elles demandent et d'augmenter leur nuisance ? Ce subconscient est une cave d'explosifs qui n'explorent pas d'ordinaire ; mais est-il prudent d'y entasser des bombes à retardement qui peuvent exploser un jour ?

— Ce sont là des allégories. Mais tout est sain aux sains.

— Mme de Sévigné le disait en pensant aux romans de d'Urfé, de La Calprenède et de leurs épigones, inventions capables de tourner les têtes trop mobiles. Si elle avait connu les modernes, elle aurait dit : aux sains, tout est sain; excepté le poison.

— Quand on est solide...

— Il y a moins de danger. Mais, qui est solide? Le Pape Pie X, par scrupule d'information, voulut lire l'œuvre entière d'un écrivain qui n'est pas particulièrement malsaine, et il disait à un confident : « Ce n'a pas été sans péril pour moi-même... »

— Mais alors il faudra tout proscrire; car à ce compte, nous vivons dans un monde empesté !...

— Il se peut... *Tâchons donc de préserver la jeunesse de la peste.* L'homme mûr est plus raisonnable, c'est-à-dire qu'il met les choses à leur place et a d'autres préoccupations et d'autres devoirs. Il se préservera lui-même, s'il le veut.

Mgr. J. CALVET,

recteur émérite

de l'Institut Catholique de Paris.



LA BONNE MAISON DE BLANC
LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

TOILES — LINGERIE — COUVERTURES

Choix important de tissus

Guide de Lectures

Des collections de romans, de valeur très diverse, se partagent la faveur de nos garçons. En cette période de vacances, nous croyons utile d'en examiner quelques-unes :

1° La " Bibliothèque Rouge et Or "

Cette collection s'adresse aux jeunes de moins de 20 ans. Elle répond à un souci éducatif. Le choix des textes est judicieux. La plupart des ouvrages publiés comptent parmi les meilleurs du patrimoine littéraire français, classique et moderne. La collection fait aussi une part, plus discrète, à la littérature étrangère. La teneur originale des récits est respectée, mise à part la suppression de quelques longueurs ou vulgarités. Le récit est illustré; présentation du texte et reliure sont de qualité. Enfin, sur la jaquette de chaque ouvrage, figure la catégorie de jeunes lecteurs à laquelle s'adresse le livre. On peut faire confiance à cette classification.

2° La collection " Marabout "

Moins bien présentée que la précédente, cette collection a pour but comme elle de mettre à la portée de tous « une sélection d'œuvres de qualité de la littérature mondiale ».

La couverture, en plastprint lavable, doit permettre un long usage. Sur le plan littéraire, le choix est à louer. Sur le plan moral, les éditeurs ne cachent pas leur intention de lutter contre les éditions malsaines répandues dans le public populaire. Malgré cela, l'illustration des couvertures est, en général, trop aguichante, d'autant plus que l'image correspond rarement à un épisode précis du roman, encore moins à son esprit.

D'ailleurs, si cette collection s'adresse en général aux adultes, la collection parallèle « Marabout-junior » est faite pour les jeunes; elle présente à peu près les mêmes avantages et n'encourt pas les mêmes réserves.

3° La " Bibliothèque Plon "

D'aspect élégant, de format pratique et de prix modéré, les ouvrages de cette collection sont répartis en 3 séries : romans français ou étrangers (série rouge); œuvres non romanesques (série jaune); romans « pouvant être lus par tous » (série bleue). Il est bon de remarquer que cette

dernière série contient des titres qui ne justifient pas entièrement la garantie qu'on en donne.

4° La collection " Le livre de poche "

Formule américaine: fabrication robuste et format pratique. Publie des ouvrages connus, mais le choix est très éclectique : certains ouvrages peuvent convenir « à tous lecteurs » (Cronin ! La dame aux ceillots); d'autres à des adultes ou adolescents suffisamment formés (Saint Exupéry, Vol de Nuit; Vercors, Le Silence de la Mer); certains sont à réserver aux lecteurs très avertis (Steinbeck, Michaux, Carco, Arnaud, etc...) ou à déconseiller nettement (Colette); enfin certains ouvrages publiés tombent sous le coup de l'Index (Zola, Sartre, Gide).

5° La collection " Le livre de demain "

Publiée chez A. Fayard, elle est de présentation élégante et ne dépare pas une bibliothèque. Les amateurs de beaux livres s'en réjouiraient sans réserve si elle présentait toute garantie morale; mais en fait elle est des plus *mélangées* et un *choix sérieux* s'impose.

6° Les collections de romans policiers

Elles sont très nombreuses, mais de valeur très inégale.

a) Il faut écarter la *Série noire*, de la Librairie Gallimard, dont les ouvrages ne sont jamais faits pour les jeunes; même les adultes devraient souvent s'en abstenir. Les auteurs affectionnent l'emploi de l'argot ce qui nous est un motif supplémentaire d'en déconseiller la lecture.

b) Les *Presses de la Cité* ont plusieurs collections. Les romans dits « d'atmosphère » sont totalement amoraux. La collection « Un Mystère » est à réserver aux adultes. Quant à la célèbre série des « Maigret », elle est honnête, sauf réserves de détails.

c) *L'Enigme* (Hachette) est spécialisée dans les rééditions des « classiques » du genre : Conan Doyle, Maurice Leblanc, Gaston Leroux, Edgar Wallace... Ces auteurs conviennent à un public très large. Les romans de M. Leblanc offrent l'avantage d'être le plus souvent écrits en un français excellent.

d) A. Fayard publie les aventures du « Saint », de Leslie Charteris. Cette série est assez inoffensive, en dépit de quelques écarts.

e) La Collection « *Le Masque* » est la plus célèbre et la plus homogène. De bonne qualité littéraire et morale elle offre aux adultes un choix très large. Des titres, en moins grand nombre, conviennent à tous.

f) Enfin on peut recommander : la collection *Jaune* (Ed. Dupuis); le *Yard* (Ed. du Fillage); la *Frégate* (Bonne Presse), qui conviennent aux plus jeunes lecteurs.

Il va sans dire que la consommation abusive de romans policiers, quels qu'ils soient, n'irait jamais sans danger pour l'imagination des jeunes lecteurs.

..

Il sera toujours utile avant de lire l'un ou l'autre de ces ouvrages de prendre un avis compétent. Un livre qu'on aurait jugé lisible par tous pourrait être à déconseiller dans tel cas particulier. En revanche des livres réservés habituellement aux adultes peuvent être lus parfois sans inconvénient, par de grands adolescents, à partir de la seconde par exemple. Les appréciations formulées ci-dessus sont approximatives.

P.S. — Nous recommandons aux parents la revue bibliographique « Livres et Lectures » (184, avenue de Verdun, Issy (Seine) où ils trouveront une documentation abondante sur les livres, le cinéma, le théâtre, la radio et des analyses bibliographiques.

Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

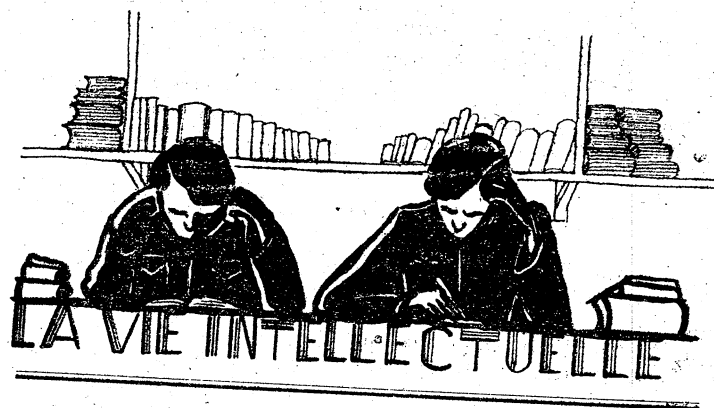


Tableau d'Honneur

Mai

Philosophie

Sizun, Rousseau, Parcheminer, Laurent, Lavanant, Autret, Kerdilès, Picart, Le Bihan, Quéré.

Sciences expérimentales

Crenn, Quélennec.

Mathématiques

Querné, Priser.

Première

Lagadec, Cardinal, Querné, Tonnard, Argouarc'h, Cottonnec, Jaffrès, Roué, Ezvan, Irien, Cadiou, Perrot, Mesguen, Pouliquen, Le Vaillant.

Seconde A B

Geffroy, Plantec, Argouarc'h.

Seconde C M

Salain, Bodeau, Quélennec, Le Vaillant.

Troisième blanche

De Surgy, Pouliquen, Manach, Autret, Bellec, Prigent, Louarn, Riou, Baraton.

Troisième rouge

Le Bihan, Rozec, Mahé, Quiviger.

Quatrième blanche

Grannec, Floch, Moustier.

Quatrième rouge

Person, Grall, Jacq, Pauchard, Marc, Guérin.

Cinquième blanche

Gestin, Caroff, Jaffrès, Cochard, Kergoat, Lévéné, Prigent, Quéguiner, Le Bec, Madec, Pouliquen.

Cinquième rouge

Jam, Prigent, Le Duff, Saoût, Roué, Argouarc'h.

Sixième blanche

J.-P. Crenn, Autret, Cabioch, Thubert, Vigicquel, Kérouanton, Caroff, Méar, Mulmann, Joseph Crenn, Kerjean.

Sixième rouge

Prigent, Créach, Guéguen, Kéranguéven, Tanguy, Quiniou, Charles.

Septième

Merret Bizien, Guillou, Kerforn, Le Morvan, Evano, Maron, Le Fur.

Huitième

Floch, Ruellet.

Juin

Philosophie

Rousseau, Autret, Parcheminer, Abalain, Laurent, Le Bihan, Kerdilès, Picart.

Sciences expérimentales

Crenn, Quélennec, Le Roy, Guimar.

Première

Jaffrès, Cardinal, Querné, Tonnard, Méar, Irien, Abgrall, J. Pouliquen, Ezvan, Cadiou, Argouarc'h, R. Guillou, Lagadec, P. Pouliquen, Blaise, Cottonnec, Perrot.

Seconde A B

Plouidy, Caiec, Plantec, Caroff, Argouarc'h.

Seconde C M

Salain, Bodeau, Abgrall, Chocquer, Quélennec, Hyrien, Le Vaillant, Le Borgne, Ballard.

Troisième blanche

De Surgy, Autret, Manach, Pouliquen, Cöcain, Le Borgne, Baraton, Prigent.

Troisième rouge

Le Bihan, Rzec, Mahé, Desbordes, Gestin, Kerbrat, Pailier, Perrot.

Quatrième blanche

Gannec, Floch, Buzaré, Moustier, Roualec, Sparfel, Tossier, Hernot, de Preissac.

Quatrième rouge

Person, Grall, Jacq, Le Bras, Marc, Prigent, Guérin, Touanen, Pauchard.

Cinquième blanche

Gestin, Caroff, Jaffrès, Kergoat, Cornec, Cochard, Pouliquen, Kérivin, Lévénéz, Madec, Prigent, Quéguiner.

Cinquième rouge

Jam, Roué, Saoût, Le Duff, Prigent, Fournis, Moal, Thoribé, Roguès, Chapalain.

Sixième blanche

Thubert, Crenn, Kérouanton, Autret, Cabioch, Baron, Caroff, Kerjean, Méar, Le Borgne, Mulmann.

Sixième rouge

Prigent, Créach, Guéguen, Kéranguéven, Tous, Picart, Morvan, Tanguy, Le Hir, Guillerm, Guyader.

Septième

Merret, Bizien, Evano, Cl. Maron, Le Morvan, Guillou, Y. Maron, Riou, Daniélou, Nicolas.

Huitième

Floch, Ruellou.

EXCELLENCE (3^e trimestre)

Philosophie

1. Claude ROUSSEAU
2. Jean Sizun

Sciences expérimentales

1. Yves CRENN
2. François Quélenec

Mathématiques

1. Yves QUERNE
2. Jean-Claude Priser

Première

1. Jean LE VAILLANT
2. Bertrand Lagadec

Seconde A B

1. Jean-Pierre ROLLAND
2. Yves Plantec

Seconde C M

1. Jacques CHOQUER
2. Edouard Abgral

Troisième blanche

1. Pierre PRIGENT
2. Henri de Surgy

Troisième rouge

1. Jacques LE BIHAN
2. François-Louis Gestin

Quatrième blanche

1. Pierre GRANNEC
2. Jean-Yves Floch

Quatrième rouge

1. Philippe GRALL
2. Jean Pauchard

Cinquième blanche

1. Jean GESTIN
2. René Kergoat

Cinquième rouge

1. Joël JAM
2. Jacques Saoût

Sixième blanche

1. Jean-Pierre CRENN
2. Jacques Thubert

Sixième rouge

1. Roger TOUS
2. Adrien Créac'h

Septième

1. Pierre MERRET
2. Henri Bizien

Huitième

1. Jean-Pierre FLOCH
2. François Ruellou





Chronique

Une lacune du dernier bulletin (n'en accusez que l'auteur de ces lignes) m'oblige à remonter assez loin en arrière pour vous donner un tableau complet des activités sportives du collège.

FOOT-BALL

Juniors

A la fin du 1^{er} trimestre, notre équipe se trouvait qualifiée pour disputer la Coupe de France de l'U.G.S.E.L. Hélas ! sa carrière aura été de courte durée dans cette compétition, puisqu'elle se fit battre dès le premier tour par l'école technique de Kersa qui représentait les Côtes-du-Nord. Le score fut de 4 à 2. Pouvait-on espérer mieux ? Objectivement il faut reconnaître que nos adversaires avaient une équipe plus homogène et pratiquaient un jeu plus lié. Et pourtant la victoire était à la portée des nôtres : par 2 fois, l'un de nos avants se trouva en position magnifique pour battre le portier adverse, mais ses tirs passèrent à côté; quant aux 4 buts marqués par Kersa, 3 le furent de façon identique, notre défense se laissant prendre de vitesse par un rapide avant-centre. Un peu de clairvoyance et aussi un peu plus de combattivité de la part de certains joueurs auraient sans doute évité cet échec.

A défaut de la Coupe, nos juniors pouvaient encore ambitionner le titre de champions du Finistère-Nord. Voici les résultats des rencontres du 2^e trimestre :

Kreisker bat Guissény	3 à 1
Kreisker bat Croix-Rouge	9 à 1
Lesneven bat Kreisker	2 à 1
Kreisker bat Foucauld	7 à 0

Les matches contre l'école de la Croix-Rouge et le collège « Charles de Foucauld » furent faciles, comme en témoignent les résultats. A Guissény, il fallut peiner davantage, mais l'état du terrain, exigü et bosselé, y fut pour beaucoup. Quant à la rencontre de Lesneven, ce fut un véritable match de coupe où nos joueurs durent finalement s'incliner après une longue résistance. Victoire mé-

ritée de nos adversaires qui prenaient ainsi une juste revanche de leur défaite précédente.

Ainsi nos juniors terminent leur saison en tête du groupe à égalité de points avec Lesneven (7 victoires et une défaite), qu'ils devancent toutefois au goal-average (42-10).

<i>Cadets</i>	Guissény bat Kreisker	1 à 0
	Kreisker et Croix-Rouge	1 à 1
	Lesneven bat Kreisker	2 à 0
	Charles de Foucauld bat Kreisker	7 à 1

Une fois de plus, nos cadets se sont fait écraser par ceux du collège Charles de Foucauld. Mais ils avaient affaire aux champions de Bretagne ! Par ailleurs, leur comportement fut honorable et leur match nul contre la Croix-Rouge fut très méritoire.

<i>Minimes</i>	Morlaix bat Kreisker	3 à 0
	Kreisker et St-Jean-Baptiste	2 à 2
	Kreisker bat Cléder	2 à 0
<i>Benjamins</i>	Kreisker et St-Jean-Baptiste	1 à 1
	Kreisker bat Cléder	2 à 0

BASKET-BALL

<i>Juniors</i>	Ch. de Foucauld (1) bat Kreisker	44 à 24
	Kreisker bat Ch. de Foucauld (2)	49 à 20

Le match retour contre la Croix-Rouge n'a pas eu lieu, cette équipe ne s'étant pas déplacée à St-Pol. Le règlement nous donnerait match gagné pour ce forfait et, à l'avenir, il serait souhaitable qu'il soit appliqué intégralement.

Nos juniors ont fini leur saison avec 3 matches gagnés et 2 perdus. Ce n'est pas mal du tout, si l'on tient compte du fait qu'ils n'eurent jamais la possibilité de s'entraîner. Il n'en sera plus de même désormais, puisque M. l'Econome leur a aménagé un terrain à l'intérieur du collège. Tous les amateurs de basket, et ils seront sans doute nombreux dès l'année prochaine, l'en remercieront vivement.

ATHLÉTISME

La saison de foot-ball et de basket était à peine terminée que déjà commençait celle de l'athlétisme. Le jeudi, 8 avril, une quarantaine de cadets, minimes et benjamins se rendaient à Cléder pour les championnats de district. Il y eut quelques défections de garçons qui préférèrent aller respirer l'air de Landivisiau ou flâner dans les rues de Saint-Pol, ce à quoi leur donnait droit leurs deux tableaux d'honneur. Les performances réalisées à Cléder furent assez médiocres, comme il fallait s'y attendre à la fin d'un long trimestre. Mais ce n'était pas grave, puisqu'il s'agis-

sait simplement de faire une sélection en vue des championnats départementaux.

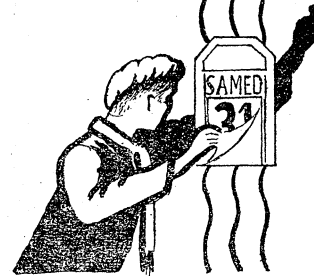
Ceux-ci eurent lieu à Lannilis. Le collège y fut représenté par une cinquantaine d'athlètes et y obtint de bons résultats : 10 titres (sans compter ceux des seniors) et 35 qualifications pour les championnats régionaux; l'équipe cadets se classa 1^{re} de sa catégorie dans le championnat par équipes.

Aux régionaux, à Guingamp, se signalèrent surtout les plus jeunes : chez les benjamins, l'équipe de relais (2^e) et R. Caroff (3^e au 120 m.); chez les minimes, l'équipe de relais (2^e), R. Marzin (1^{er} au poids, 5^e au javelot, 5^e au 60 m.), V. Moal (3^e à la hauteur), J.-Cl. Tanguy (3^e au disque) et P. Grannec (4^e au javelot); chez les cadets, M. Créac'h remporta le titre au lancer du disque mais avec une performance tout à fait moyenne qui ne lui laissait aucun espoir pour le championnat de France. Depuis Michel s'est bien racheté, puisqu'il vient de battre de record de Bre avec un jet de 38 m. 79. Chez tagne aux championnats F.F.A., les juniors, L. Bellec fit une très belle course de 3.000 m., finissant 4^e dans un bon temps. Quand aux seniors, ils remportèrent plusieurs titres, mais leurs succès furent vraiment trop faciles, étant donné le petit nombre de concurrents.

Les championnats de France se disputèrent au Mans. L'U.G.S.E.L. avait retenu 11 de nos athlètes pour y participer, mais 6 seulement firent le déplacement. C'est que l'on était à un mois des examens et que pour quelques-uns les chances de se classer étaient bien minces. Nos collégiens trouvèrent au Mans un accueil sympathique au sein de familles qui s'étaient offertes à les héberger. Tous garderont, je suis sûr, un bon souvenir des deux jours passés là-bas et des championnats eux-mêmes. Tous aussi firent leur possible pour y représenter dignement leur collège aussi bien par leur tenue que par leur courage dans la lutte. L. Bellec, qui disputait deux courses, se classe 3^e au 3.000 et 2^e au 1.200 m. steeple; avec un sérieux entraînement, il peut battre, l'an prochain, le record de son aîné, J. Guerch. Au javelot, R. Marzin se classe 5^e et l'équipe de relais de nos minimes parvint en finale mais s'y fit disqualifier pour un passage de témoin en dehors des limites.

En guise de conclusion à cette saison d'athlétisme, je féliciterai les cadets, les minimes et les benjamins pour leur comportement durant tous ces championnats. Quant aux juniors, il est à regretter que certains d'entre eux n'y aient vu que l'occasion de faire des déplacements agréables.

== EPHÉMERIDES



C'était il y a vingt ans. « En ce temps-là... » l'équipe première du Collège affrontait régulièrement les meilleures formations de la région, « au jeu de foot-ball », comme on disait alors — et

encore me faudrait-il des guillemets supplémentaires, car le composé anglais n'étant pas tout à fait passé dans la langue, on l'isolait prudemment comme on fait d'un explosif dangereux — Aujourd'hui ces rencontres sont des exceptions rarissimes. Ce n'est pas que notre équipe ait laissé s'avilir l'héritage de gloire qu'elle reçut de ses illustres devancières, comme pourrait vous l'expliquer mon collègue chargé de la rubrique sportive. Non, c'est que de tels matches n'ont plus de raison d'être car nos joueurs sont précisément les mêmes qui se distinguent chaque dimanche dans les rangs des équipes régionales. Autre temps... Mais revenons au passé. Donc, sur la touche d'un terrain que je ne nommerai pas, un supporter du club local s'escrimait à trouver des arguments pour expliquer la défaite de son équipe : « Ce n'est pas drôle, dit-il, la voix claironnante, les yeux écarquillés et les sourcils en arc de triomphe, ce n'est pas drôle: les collégiens ont toute la semaine pour s'entraîner ! ».

Là-dessus, dans le numéro du bulletin qui suivit cette intervention mémorable, le rédacteur des Ephémérides qui, signalait Spectator II et qui avait l'ironie mordante — il l'a toujours mais doit la museler depuis que le destin l'a promu à de plus hautes fonctions — conviait le laveur de tords à déposer son individualité sur un banc d'une de nos classes, de la neuvième à la philosophie, au choix, pour participer aux exercices d'assoupissement auxquels se livraient nos amateurs marrons, avant de s'adonner, sur les cours de récréation, à leur passe-temps principal.

Vous pourriez, vous aussi, amis lecteurs, en voyant la place restreinte que le bulletin consacre à la « Vie intellectuelle », croire que la « Vie sportive » est chez nous l'essentiel. C'est peut-être pour pallier cette erreur d'appréciation

que le chroniqueur sportif s'est abstenu depuis quelques mois de vous en entretenir. Vous auriez tort en effet. Le labeur intellectuel a des cheminements souterrains; chaque classe est un sanctuaire et, s'il advenait à l'échotier que je suis d'y risquer un pas lourdement profane, sans doute regretterait-il amèrement son audace. Au surplus, les professeurs ont la détestable manie de garder pour eux les joies exquis que leur procure la correction des copies. Vous les entendez plus souvent maugréer contre le sot auditeur qui a déformé leur pensée. Doivent-ils s'en plaindre ? Hélas ! le Prélat de Sa Sainteté qui a signé le manuel de littérature livré aux mains de leurs élèves — c'est à peu près ainsi que s'exprime le palmarès — subit un sort aussi injurieux. Récemment le chapitre consacré à Bossuet a été, dans ma classe, passé au laminoir des imaginations. Le père Caffaro, estimable religieux qui eut le tort de n'être pas de l'avis du célèbre orateur, a pu regretter les serres redoutables de l'Aigle de Meaux. Celui-ci au moins n'avait pas déchiré son nom. Aux griffes de mes élèves il devient Calvero — ô Chaplin — et toutes sortes d'autres choses innommables « tant il est vrai que tout meurt en lui jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimait ses malheureux restes ». Après cela, que Molinos, de l'eubii où le claustrait l'histoire, se soit réveillé en Molinari ou Molinériis, qu'est-ce que cela prouve, sinon que les connaissances sportives de mes élèves le disputent à leur culture cinématographique.

Kreisker-plage

Et nous voici revenus au sport. On y revient toujours en ce 3^e trimestre qui est comme le vestibule des vacances. Du jardin montent les effluves printaniers — attention, monsieur le typographe, ne mettez pas l'abjectif au féminin ! — Le printemps reverdit les arbres de nos cours qu'envahit le sable des plages. Eh oui ! Nos élèves ont eu la surprise, à la rentrée de Pâques, de trouver à leurs cours un petit air marin. Tel professeur a pu se demander s'il ne lui faudrait pas porter ses lunettes de soleil pour se rendre en classe. Et puis, n'était-ce pas une magnifique occasion d'ajouter pelles et seaux aux stocks d'articles de sport vendus dans la maison ? Renseignement pris, ce sable n'était pas destiné à agrémenter nos loisirs, à moins de baptiser ainsi le passe-temps qui consiste à le répandre uniformément sur un goudron lent à durcir. Les prochaines chaleurs nous apprendront, espérons-le, la parfaite réussite de l'opération. Vous me permettrez, en attendant, de verser un pleur sur l'éphémère plage « intramuros » et de regretter la note pittoresque qu'elle ajoutait au collège.

Une plage à la mode s'orne (?) d'un casino. Il serait pompeux d'écrire que nous avons le nôtre, car le style de l'édifice est parfaitement anodin et n'a rien d'affligeant. Si vous y pénétrez, vous aurez peine à reconnaître l'ancienne salle de musique (qui fut aussi classe de seconde, je crois). Une armoire vitrée toute neuve, y a trouvé place. Elle renferme la documentation du B.U.S. (cf. plus haut) que grands et moyens, à tour de rôle, peuvent consulter, confortablement assis aux tables, neuves elles aussi, qui meublent la salle. Des journaux et revues permettent à ces jeunes gens de se tenir au courant de l'actualité et de la pensée moderne. Les murs sont décorés de couleurs pimpantes. Il y eut une inauguration... officielle, puisque MM le Supérieur et les professeurs y étaient conviés. Un élève de philosophie prit la parole mais il fut si bref qu'il me faudrait de l'imagination pour résumer son propos. Un autre élève de philosophie chanta « Moulin rouge », de Georges Auric (mais oui !). Des applaudissements nourris saluèrent l'exécution de cette œuvre. Approbation stérile. J'ai préféré, pour mon compte, lancer au chanteur une pièce de cent sous. Quant au compositeur, qui a accepté de prostituer son talent, reconnu, dans ce Moulin rouge, je lui réserve ma collection de pièces démonétisées. Enfin, un air de jazz-band permit d'éprouver la solidité du matériel. D'autres ont suivi je pense, car la discothèque, aimablement mise au service de l'assourdissement général par un des organisateurs, me parut abondamment pourvue. Depuis que les abattoirs de Chicago ont été transformés en studio d'enregistrement, il n'y a pas lieu de s'en étonner.

La première communion

La vie est faite de contrastes. Aussi ne chercherons-nous pas de transition pour passer à un sujet plus grave. Y en a-t-il entre le désert et l'oasis, entre le tintamarre et la musique, entre Sydney Bechet et J.-S. Bach ? C'est à Bach en effet que M. l'abbé Le Breton emprunte, pour nous aider, selon le mot de Saint-Pie X, à « prier sur de la beauté ». Fugues en ré mineur et en ré majeur, cantate pour le dimanche de la Pentecôte, voltigent tour à tour du clavier pour le plaisir de l'oreille et la joie de l'âme. César Franck et sa Pastorale voisinent heureusement avec le maître des maîtres. Les Psâumes de Gélineau ne troublent pas, mais expriment le recueillement auquel nous ont préparé les prédicateurs de nos retraites : M. l'abbé Merdy qui, à Lesneven, s'occupait des philosophies; M. l'abbé F. Choquer, vicaire à Plouigneau, et M. l'abbé V. Daniélou, chargé des premiers communians. Ceux-ci étaient au cen-

tre de la fête; il est juste que nous les nommions :

Fernand Le Bec, de Clédén-Poher; Yves Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau; Bertrand Gallou, de Saint-Pol. Gabriel de Kergarion, Henvic; Hervé Prigent, Landerneau.

Roger Autret, Tréflaouénan; François Le Bihan, Cléder; Noël Creff, Saint-Pol; Michel Guivarch, Roscoff; Michel Kerjean, Landivisiau; Bernard Mulmann, St-Pol; Pol Prigent, Plouénan; Hervé Tigréat, St-Pol; Jacques Thubert, Roscoff; Michel Le Ven, Landivisiau.

Patrick Caignou, Saint-Pol; René Le Duff, Cléder; Rémy Le Guen, Paris; Pascal Guyader, Roscoff; Jean-Paul Monfort, Cléder; Yves Prigent, Plougasnou; Hervé Quiniou, Brest; Jean-Pol Saillour, Saint-Pol; Joseph Tanguy, Sibiril.

François-R. Daniélou, Saint-Pol; Yves Le Fur, Saint-Pol; Hervé Guillou, St-Pol; Jean Riou, Lanhouarneau; Michel Scoarnec, St-Pol.

Quelques modifications avaient été apportées cette année à l'ordre habituel de la cérémonie. Il n'y eut pas de grand'messe, mais seulement, à 9 heures, une messe de communion avec chants appropriés. Nous pensons que la piété n'y a pas perdu et que les familles s'en sont trouvées plus à l'aise. Autre innovation, heureuse croyons-nous : la cérémonie de rénovation de l'engagement baptismal s'est déroulée non pas au Kreisker, mais à la cathédrale, devant les Fonts baptismaux. Nous remercions M. le curé-archiprêtre d'avoir bien voulu concourir à cette apparente « nouveauté », qui donnait à la cérémonie et à la traditionnelle procession tout leur sens.

Une autre procession à laquelle nous avons participé, celle du Saint-Sacrement. Au pied du reposoir aménagé dans le porche nord de la chapelle, s'étend un tapis décoratif où le goût et le talent de M. l'Econome trouvent à s'employer. On ne peut que regretter, à ce propos, l'étroitesse de l'accès; le porche sud offrirait, au prix d'une modification d'itinéraire, des facilités d'aménagement et une perspective plus dégagée : ce sera peut-être pour l'an prochain.

Nous avions autrefois à l'intérieur du Kreisker la procession du Sacré-Cœur. Coutume disparue, mais la fête reste solennisée. A la cérémonie du soir, nous avons eu profit à entendre la parole apostolique du R.P. Chevalier, des missions d'Haïti, qui contribue au recrutement du petit séminaire de la rue Verderel. Nous ne dirons pas que le Sacré-Cœur fut absent de la fête, mais vous ne trouverez plus à la chapelle la statue qui le représentait. Le style

« St-Sulpice » de ce plâtre jurait avec le caractère du monument; il a trouvé place au coin d'une allée du jardin, tandis que la Vierge du parloir est devenue le centre d'un massif d'arums. Il resté à souhaiter que des bienfaiteurs du collège, à la générosité éclairée, nous apportent des œuvres dignes du cadre où elles doivent figurer. Si des artistes issus de chez nous les exécutaient, ils combleraient nos vœux.

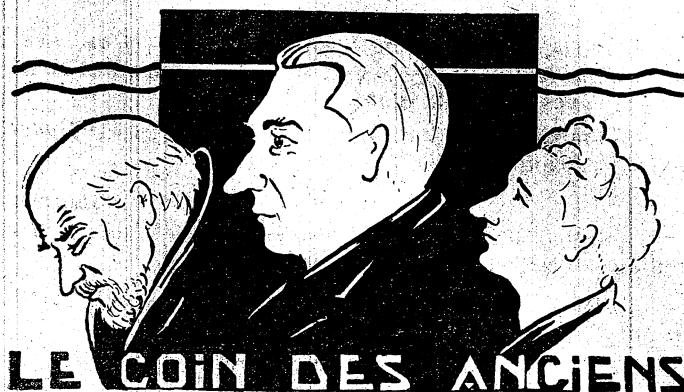
Ultima verba

Le troisième trimestre est celui des loisirs plus reposants que les rudes sports de l'hiver. C'est celui des fêtes liturgiques. Et c'est aussi le trimestre des examens. La date tardive de Pâques invitait à un travail intense. Aussi n'avons-nous pas eu de véritables « vacances » de la Pentecôte. Seuls le dimanche et le lundi furent chômés, et ils le furent « à la maison », compensation à la promenade scolaire qui n'eut pas lieu cette année. Le 23 juin, au soir, après un divertissement philosophico-burlesque, on fêta autour d'un feu, la Saint-Jean (c'est bien sûr le lendemain à midi qu'on fêta la « Saint Econome »). Les adieux des « élèves partants » devaient trouver place à la messe du 24. La distribution des prix, le 30, s'insérerait en sandwich entre deux séries d'examens : le baccalauréat et le B.E. P.C. Et ce jour marque la fin de ma chronique.

Vous attendrez donc le prochain bulletin pour connaître les belles choses qui furent dites ce jour là. Autrefois le « discours d'usage » était l'œuvre d'un professeur de la maison. L'enseignement public a conservé cette coutume, abolie chez nous. C'était l'occasion pour les élèves et leurs parents, de se rendre compte que le professeur délégué à cet office en savait plus qu'il n'en suffit pour enseigner correctement les matières de sa spécialité. Témoin ce discours que prononça, il y a 20 ans — pour terminer par l'époque que j'évoquais en commençant — un professeur d'anglais du lycée Janson de Sailly : « Je regrette de ne pouvoir reprendre l'antique coutume de prononcer le discours en latin. J'aurais aimé faire revivre, pour quelques instants, ce délicieux genre littéraire; mais, que voulez-vous, la mode en est passée, et il n'est personne, à l'heure actuelle, qui aurait le téméraire courage de le ressusciter. *Primo* — comme disait un latiniste de mes amis, dont je ne peux mieux faire que de rapporter, avec sa gracieuse autorisation, les compétentes paroles — *primo*, cela pourrait passer pour un *ultimatum* aux humanités modernes que j'ai l'honneur, je ne l'oublie pas, de représenter, et ce serait *ipso facto* un véritable outrage au *statu quo* que de faire *ex cathedra* un pareil lapsus. *Secundo*, il faut, de plus en plus,

s'exprimer en français, c'est la condition *sine qua non* pour être *persona grata*. Tertio, il ne faut point ajourner *sine die* la remise de l'exeat que vous attendez, soit dit en aparte. Finis les *pensums*, finis les *vetos*, l'heure est aux *satisfecit*, aux *accessit*, aux *ex-aequo* et *Cætera*. Dans un instant vous serez récompensés au *prorata* de vos efforts. On proclamera *urbi et orbi* vos résultats non point *grosso modo*, mais *in extenso*, et vous emporterez un palmarès que vous conserverez jalousement en *duplicata*, comme un *memento*, première ébauche, au sein de l'*Alma Mater*, alias Université, de votre *curriculum vitae*. Et dans deux heures au *minimum*, trois au *maximum*, vous partirez *ad libitum*, les uns par *l'omnibus* les autres *pedibus cum jambis* ou *vice-versa*. Aussi ne veux-je plus retarder votre sortie d'un seul *alineà* ou d'un seul *post-scriptum*, et, parvenu à mon *terminus*, je me contente de vous dire simplement, *in extremis* : Mes chers amis, au revoir et belles vacances. »

Qu'ajouter à ces sobres paroles ? *Nec plus ultra*.



Baptêmes

A Brest, le 13 décembre 1953, Jean-Noël Jaouen, frère de Jean-Pierre élève de 6. Rouge.

A Plougourvest, le 29 mars, Michel Cornec, frère de Rémi, élève de 5. Blanche.

A Carhaix, le 10 avril, Anne-Brigitte Bernard, nièce de Alain Guivarc'h, élève de 4. Blanche.

A Landerneau, le 21 avril, Jean-Yves Cozic, 6^e enfant de René, cours 27.

A Guiclan, le 26 avril, Yves Mingam, cousin de Robert Roguès, 5^e Rouge.

A Plouescat, le 1^{er} mai, Raymond Milin, et le 28 mai, Dominique Sparfel neveux de François Sparfel, élève de 4^e Blanche.

A St-Pol, le 29 mai, Philippe Robert, neveu de François-Pol et de Yves Laurent, élèves de philo et de 2^e.

A Santec, le 30 mai, Monique Créac'h, sœur de Joël, élève de 6^e Rouge.

A Plouvorn, Yvonne Mear, sœur de Jean-Jacques, élève de 6^e Blanche.

A Lyon, le 23 juin, Xavier Guimar, fils de Yves (c. 43)

Mariages

A St-Pol le 3 juin, M. Jean Castel, c. 44, avec Mademoiselle Stéphan.

A Roscoff, le 9 juin, M. Henri Moal, avec Mademoiselle Andrée Riou, sœur de Pierre, élève de 3^e Blanche.

A Paris, le 14 juin, le lieutenant Joël Kerjean, avec Mademoiselle Juliette de Surgy, sœur de Emmanuel et de Henri, élèves de 2^e et 3^e Blanche,

A Roubaix, le 26 juin, Guy Morvan, c. 40, avec Mademoiselle Brigitte Chatiliez.

Décès

A St-Pol, M. l'Abbé Pierre-Marie Boulic, ancien surveillant au collège, ancien recteur de Rédéné.

A Cléder, le 14 mai, M. Milin, grand-père de M. l'abbé F. Milin, surveillant au collège.

A St-Pol, le 7 juin, Madame Scoarnec, grand-mère de Michel, élève de 7^e.

A Plouvorn, le 28 mai, Madame Plantec, mère de M. l'abbé Louis Plantec (c. 28), recteur de Motreff et grand-mère de Yves Plantec, élève de 2^e.

A Grenoble, M. Flusin, grand-père de Jean-François Mollaret, élève de 3^e Rouge.

Succès et Promotions

François Gourmelon, c. 52, est promu second-maître de l'aéro navale.

Nicolas Bian a passé avec succès l'examen de sortie du cours d'officier mécanicien de la Marine marchande.

Jean-Claude Cabioch, (3^e en 1949) est lui aussi second-maître de l'aéro navale après un cours au Canada.

Jean-Claude Rozec (3^e en 1949) a subi avec succès les épreuves du P.C.B.

Pierre Creignou, (c. 52), professeur en cinquième, a subi avec succès les épreuves de Propédeutique, à Poitiers.

M. l'abbé Claude Gélébart, surveillant au collège en 1952 et 1953, a obtenu la mention Assez Bien pour le certificat d'études pratiques d'Anglais, et la mention Bien pour le certificat de Philologie anglaise, à Rennes.

Jacques Guillermin, (c. 51), a passé avec succès, à Rennes, l'examen de fin de première année de droit, avec la mention Assez Bien.

Ordinations sacerdotales

Le 29 juin, à Quimper, Monseigneur Fauvel a conféré la prêtrise à :

Jacques Choquer, de St-Jean-du-Doigt, c. 48;

Joseph Congar, de Landivisiau, c. 46;

Louis Creff, de St-Pol-de-Léon, c. 48;

Claude Pont, de Landivisiau, c. 47;

Joseph Sanquer, de Taulé, c. 48.

Et le Diaconat à Pol Potard, de Landivisiau, c. 47.

Le 10 juillet, à Saint-Alban-Laysse, Mgr De Bazelaire a conféré la Prêtrise au frère Félix-Augustin Laurent, des Frères Prêcheurs (c. 45).

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Mgr. l'Evêque, ont été nommés :

Curé de St-Michel de Brest, en remplacement de M. le chanoine Edmond Hall, démissionnaire pour raison de santé, M. Jean-René Raguènes, recteur de Penzé, oncle de François Raguènes, élève de 2^e.

Recteur de Penzé, M. l'abbé Joseph Kerebel, vicaire de Plouescat.

Recteur de Roscanvel, M. l'abbé Jean-François Loaec, ancien surveillant au Collège, vicaire à Plougastel-Daoulas.

Chanoine honoraire, M. l'abbé Jean-Marie Le Pape, curé-doyen de Scaer, ancien surveillant au collège.

Aumônier de la clinique Ste-Anne, à Morlaix, M. le chanoine J.-M. Barvet, curé de St-Martin-Brest.

Curé de St-Martin-Brest, M. l'abbé André Pailler, aumônier des Lycées de Quimper, ancien professeur au collège.

Cinquantenaire de Vie Religieuse

A Laval, où elle a passé les dernières années de sa vie active, Sœur Marie-Ange de la Croix, petite Sœur des Pauvres, a célébré ses 50 ans de vie religieuse, entourée de son frère, Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, qui fut Supérieur du Collège de 1920 à 1932, et de sa sœur, Mlle Angéline Mesguen.

Citation à l'ordre de la Nation

Sur proposition du Ministre de l'Intérieur, le président du Conseil des ministres vient de citer à l'ordre de la Nation M. Alain Budes de Guébriant, maire de St-Pol.

Voici le texte de la citation :

« Maire particulièrement dévoué et conscient des responsabilités de ses fonctions, s'est attaché, durant l'exécution de son mandat, à œuvrer pour le mieux-être de ses

administrés. Le 4 août 1944, de très graves représailles menaçant la population, n'a pas hésité à demeurer à son poste afin d'atténuer les rigueurs de la répression qu'il prévoyait impitoyable, faisant sciemment le sacrifice de sa vie et donnant ainsi un magnifique exemple de courage et d'abnégation. Arrêté par les troupes d'occupation, a été fusillé sur-le-champ ».

Carnet d'adresses

Reprenant une idée évoquée il y a quelques années, le secrétaire du Coin des Anciens envisage de publier *par ordre de cours*, l'adresse des Anciens. Il est évident que c'est une œuvre de longue haleine ; il dispose pour cela de la collection des Palmarès, qui lui indique les cours ; quant aux adresses, il ne peut pour le présent se fier qu'aux listes publiées dans les bulletins récents ou les abonnements. C'est manifestement insuffisant. Appel est fait à chacun pour signaler erreurs et omissions.

En attendant, voici encore d'anciennes et de nouvelles.

Raymond Le Bihan, c. 46, maison de repos de Pléchatel (Ille-et-Vilaine).

René Capitaine, c. 47. Bon Transmissions, S.P. 51.389.

René Cozic, c. 27, 9, rue Traverse, Landerneau.

Albert Dantec, chef de district S.N.C.F., Morlaix, c. 39.

François Gourmelon, c. 52, second-maître navigateur B.A.N. Tan-Son-Mhut.

Xavier Grall (Philo. 50), 12. RCA, ESS Meknès.

Gabriel Pont, c. 27, 35, rue d'Arvor, Landivisiau.

Jean Lededeff, 24, rue St-Martin, Paris (4^e), c. 33.

Nicolas Lebedeff, 2, rue Juges-Consuls, Paris (4^e), c. 28.

Jean Moreau, 83, rue Daurémont, Paris (18^e).

Louis Laizet, 5, rue du Chevalier de la Barre, Paris, 18^e.

Gabriel Quefféléan, rue Pozzo di Borgo, St-Cloud.

Extraits du courrier des Anciens

Du sergent-major René Capitaine (c. 47): « désigné pour un second séjour en Indochine, je compte me marier le 20 avril à l'Aumônerie de Fribourg ».

De Raymond LE BIHAN (c. 46).

Cher « Kreisker »,

Je viens de recevoir le numéro du bulletin et l'idée m'est venue de vous écrire, car après les terribles épreuves que je viens de passer, je suis actuellement — comme vous pouvez le savoir par mon adresse — au grand repos.

Il s'agissait d'une sérieuse hypertension artérielle progressive (24-11 l'année dernière) que je couvais depuis longtemps, certainement même au temps du collège, conséquence d'une hydro-néphrose rénale. Cela a abouti, l'an dernier à une asystolie et à une hypertrophie cardiaques. Opéré de la néphrectomie droite, ma tension est tombée à 16, mais les troubles cardio-aortico-vasculaires restent. Inutile de vous dire que ce fut très sérieux, surtout à l'époque de ma défaillance cardiaque et de mon opération à l'hôpital Broussais à Paris. A l'heure actuelle, cela va un peu mieux, mais je suis « vidé » depuis plus d'un an et demi. J'eus bien la faveur d'être soigné par le prof. Lenègre.

Il faut bien dire que la chance ne me sourit guère (mais le moral est du tonnerre). En effet, après diverses tergiversations et pérégrinations, je m'inscrivis à la Faculté des Lettres de Rennes, en vue de préparer une Licence d'Histoire (c'est le moment de dire que les leçons de M. Ruppe, je ne les ai pas oubliées, bien que les 7 années depuis Math-Elém aient passé vite). Conquis par la matière et les magistrales leçons de MM. Fréville et Cie, je passai la préredevue et je préparerai les deux premiers certificats, mais peu après a machine s'est cassée.

Quand pourrai-je reprendre le cours de mes études ? Un éminent cardiologue de Rennes qui me suit depuis bientôt 3 ans, me le dira sans doute prochainement.

Ainsi, à part cette « histoire » de santé qui fut certainement le plus gros événement de ma vie depuis 1947, je ne pense pas avoir grand'chose à vous dire : tout est éclipsé par cela. Et certainement, j'espère qu'il reste encore au « Kreisker » quelques professeurs à qui la nouvelle fera plaisir, la lettre est d'ailleurs particulièrement écrite pour eux : M. Le Gélébart y est-il toujours ? M. Le Breton sans doute ? M. Ruppe peut-être ? En reste-t-il d'autres ?

Pour terminer, je vous demanderai de continuer à expédier à Cléder (Finistère), le précieux bulletin, et je salue respectueusement tous les professeurs du collège.

De Xavier Grall, 12^e R.C.A. E.C.S. Meknès. (Philo 50).

« ...Je viens de déjeuner chez René Souëtre. Il est marié. Sa femme est intelligente (agréée de Math pourtant) et fort gentille. Ce fut très aimable ce déjeuner d'amis dans un home frais. Cela ne m'était par arrivé depuis 14 mois ! C'est drôle de goûter un peu de civilisation après 14 mois de vie militaire ». (12 juin).

Hervé Caracès (1^{re} section 5703 E.S.M.-C.I.M., El Hajeb Maroc), raconte ses premiers contacts avec l'armée et le Maroc, au camp de El Hajeb, dans les environs de Meknès.

« ...C'est le camp de formation des bleus de tous les corps de Meknès : R.T.M.-R.T.S., artillerie, génie, matériel. C'est le plus grand camp du Maroc. Le camp d'El Hajeb, qui fait suite à la petite ville d'El Hajeb, occupe le flanc d'un contrefort du Moyen-Atlas, 1.050 mètres d'altitude. Nous sommes à une trentaine de kilomètres de Meknès. D'un côté, comme toile de fond, nous avons le Djebel tout raboteux, de l'autre, la plaine de Meknès, qui s'étend à perte de vue. En beaucoup moins haut, cela rappelle la vue des Voïrons sur la plaine du Chablais. La partie du camp qu'occupe le C.I.M. (centre d'instruction du matériel) qui a été la dernière aménagée et la moins boisée. Les arbres ont de 20 à 150 cm. Tout de suite après, ce sont les cailloux et les chardons du Djebel. Nous sommes moins bien installés qu'à Meknès, mais ce n'est pas si mal, du moins en été. Nous sommes 400 et les baraquements sont pleins: 54 lits en moyenne par baraque. De vrais dortoirs.

Pour le moment, nous sommes à l'instruction. Avec une centaine de mes camarades, j'ai été versé au peloton. Je resterai donc à El Hajeb jusqu'au mois de septembre, avant de partir aux E.O.R. à Fontainebleau en octobre... Mes camarades sont pour la plupart des mécanos, des ouvriers de chez Renault, Simca, Peugeot (toute une bande de Sochaux-Audincourt)... Je ne connais pas beaucoup de choses du Maroc, à part ce que j'ai vu du train. A Meknès, je ne suis sorti que pour aller le dimanche à la chapelle militaire. Pas question donc d'aller voir René Souètre. Ici je ne suis pas encore sorti. Et puis El Hajeb n'est pas central du tout comme communications. Jusqu'au mois de septembre je ne pourrai pas voir grand'chose, excepté Meknès. Ensuite j'espère que ce sera différent, puisque je reviendrai à peu près obligatoirement au Maroc. »

Luc Rapine rend compte d'une première réunion, prévue pour avril, mais renvoyée en raison des vacances pascuales au 1^{er} mai, puis au 8 mai. « Le pèlerinage de Chartres nous priva de la présence des Etudiants et des Abbés, dont le P. Kerzoneuff. Cependant, le fait que ce fut un jour férié permit à un Ancien de venir, ce qui lui est impossible un samedi ordinaire ; il s'agit de Jean Moreau, pharmacien. Nous avons été doublement heureux de le voir ».

« Notre dernière réunion 1953-54 eut lieu le samedi 26 juin ; nous fûmes 10 : Louis Nicol, Dr Laroque, Jean Dorsemame, Jean Lebedeff, François Bécarn, René Masson, Luc

Rapine, et seulement trois étudiants : Jean Jaffrès, Louis Ollivier, Francisque Le Goff, plusieurs d'entre eux étant retenus par des examens. Se sont excusés : les docteurs Le Bras, A. Doher et Henri Le Bihan, actuellement en cure. Il était trop tôt pour avoir des résultats scolaires. Jean Jaffrès doit faire en septembre prochain un stage dans une grande gare parisienne. Si le sort voulait que ce soit Austerlitz, cela me procurerait le plaisir de l'y voir, et peut-être de pouvoir lui être utile. »

« Lors de la prochaine réunion, qui sera la première de l'année 1954-55, et donc très importante, le 16 octobre prochain, je collecterai cotisations et abonnements au bulletin des Anciens... »

Nouvelles de Hung Hoa

1^{er} Mai 1954,

La grande surprise de Pâques a été l'arrivée inespérée du R.P. Lanter, qui n'avait pas quitté son poste à Vât Lâm, derrière le « rideau » depuis 1945. Condamné par le tribunal populaire comme ennemi du peuple, il a été dirigé sur Hanoï où il est arrivé le Samedi Saint après un voyage de 17 jours.

Il a été libre dans son ministère jusqu'en septembre 1953. En novembre, la surveillance devint plus stricte. Pour aller aux malades, la permission des autorités du village ne suffisait plus, il fallait celle de la sous-préfecture. Ceux qui appelaient le prêtre étaient menacés. Depuis décembre 1953, personne n'a osé appeler le Père, et les malades sont morts sans sacrements, sauf quatre qui ont été transportés à l'église. Il était interdit de se présenter à l'église pour le mariage religieux, le mariage civil devait suffire. L'assistance à la messe dominicale était cependant libre. Tous les prêtres vietnamiens de la région sont en prison.

La foi ne semble pas entamée, mais il manque le courage pour la défendre. Quelques mauvaises têtes mises à la tête de la commune font marcher tout le monde.

Le Père Lanter, qui a été garroté, grillé par le tribunal populaire, va partir en congé pour la France par avion le 26 mai prochain. Il n'a jamais revu son pays depuis 43 ans de présence ininterrompue....

Le calme n'est pas encore revenu dans la province de Sontay où le canon tonne jour et nuit, mais il y a du progrès. Les prêtres peuvent tous venir à la ville, et le Jeudi Saint toutes les paroisses étaient représentées à la cérémonie de la consécration des saintes Huiles.

L'office de nuit du Samedi Saint commença à 20 h. par prudence.

Quelques opérations de nettoyage ont eu lieu dans la périphérie de la province. Le Père Quang, qui construit une église et n'a plus que la toiture à placer, est bien inquiet. Les ouvriers ne se sentent pas en sécurité. Des combats ont eu lieu à proximité. Il y a une semaine, un poste de garde a été enlevé pendant la nuit à la porte de la ville.

Pendant l'office du matin du Samedi Saint, les Vietminhs ont cerné le village et l'église de Vinh-Lôc, recherchant un notable qu'ils n'ont pas reconnu quand il sortait de l'office. Ils sont repartis de bonne heure, mais cela a suffi pour semer l'inquiétude.

Malgré cela, le 22 avril, 406 adultes ont été baptisés dans le village de Thach-Than. Monseigneur devait aller confirmer en compagnie de Mgr le Délégué Apostolique. Mais les autorités ont déconseillé le voyage, car la région est loin d'être sûre. Néanmoins, la journée fut pleine de joie, sans aucun incident regrettable. Il reste encore près de 300 catéchumènes dans ce village....

Les Pères Guidon et Guerry ont dû partager jusqu'au bout le sort des combattants de Dien Bien Phu. Grâce aux blessés ramenés à Hanoï, nous avons su qu'ils étaient sortis indemnes de la fournaise, puisque, dit-on, ils continuaient à s'occuper des blessés graves après la bataille. Mais d'après les dernières nouvelles, ils ont été conduits avec les autres prisonniers dans des camps, séparés l'un de l'autre. Que Notre-Dame de Lourde nous les rende bientôt !

La chute de Dien Bien Phu a servi la propagande adverse. C'est peut-être une victoire à la Pyrrhus, mais c'est un gros succès. Dans beaucoup de villages ralliés, les francs-tireurs circulent la nuit pour célébrer les vainqueurs et annoncer le succès final inéluctable. Le Père Radelet, à 7 km. de Sontay, venait de barrer le portail après la prière du soir. On frappe. « Qui est là ? » — « Les Vietminhs ». Il croit à une plaisanterie. On insiste. « Les réguliers Vietminhs ». Toujours incrédule, il ouvre, braque sa torche électrique dans les yeux des importuns, et aperçoit un revolver braqué sur sa poitrine. Les visiteurs lui disent qu'ils vont afficher la victoire de Dien Bien Phu sur le portail, piquent un petit drapeau vietminh, et invitent le Père à se coucher.

A Vinh Tho, sur le bord du Fleuve Rouge, tout le canton est sous contrôle vietminh. Le Père Quang essaie

d'achever le toit de son église. Il a pu trouver quatre ouvriers. Mais il craint de manquer de ciment, car sa provision, trop vieille, a été détériorée par l'humidité. Son jeune catéchiste, peu rassuré, a fui deux fois sans permission. La troisième fois, il a obtenu une autorisation. On dit que la province va être défendue bientôt par les troupes vietnamiennes.

Le 27 mai, des voyageurs venant de Hanoï ont annoncé que les hostilités étaient suspendues depuis la veille au soir. On ne s'en était guère aperçu ici, car la nuit avait été troublée par les tirs nourris de l'artillerie, qui reprirent la nuit suivante à 23 h. 30....

Le 31 mai, la Mission de Hunghoa s'est enrichie de trois nouveaux prêtres. Puissent-ils bientôt pouvoir se dévouer à leurs compatriotes ! Si le rideau se lève un jour prochain, que de « trous à boucher » ! En attendant, six de nos catéchistes viennent d'être appelés au conseil de révision. Deux autres sont partis il y a deux mois pour l'école des élèves aspirants...

De nombreux postes de la province ont été attaqués ce mois dernier dont deux sur la route de Hanoï. Cependant, la circulation diurne reste libre jusqu'à Hanoï.

J.-M. Mazé, év. (S.P. 67.055 TOË).

FAIM ET SOIF

Nous recevons de l'abbé PIERRE l'appel suivant auquel nous nous empressons de faire écho :

« Mes amis,

Grâce à l'élan unanime des Français, auquel vous avez participé, 3.000 « couche-dehors » ont, pendant le rigoureux hiver, retrouvé un abri de fortune. Des enfants et des vieillards, des hommes et des femmes ne sont pas morts de froid. Tant de douleur nous a rendu un moment cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France.

MERCI A TOUS !

Mais la tâche n'est pas finie. Il n'est pas, vous le savez bien, que la détresse des sans-logis. Il y a aussi celle des mal-logés. Il y a encore, en France et hors de France, celle des sans-travail, des affamés, des illettrés, des abandonnés.

Il faut crier ces détresses, les crier jusqu'à ce qu'elles cessent d'être. Il faut, sans répit, en dénoncer les causes, proposer et imposer des solutions.

Telle sera la mission de la revue illustrée que nous lançons, revue internationale de doctrine et d'action qui vient de paraître sous le titre « FAIM ET SOIF ».

— FAIM ET SOIF n'est pas une revue de tristesse mais une revue de courage qui ose regarder les misères en face et montrer les moyens d'en sortir.

— FAIM ET SOIF ne plaira pas aux cœurs de pierre, aux ventres repus, aux consciences tranquilles.

— FAIM ET SOIF plaira à tous les humains qui ont faim et soif de justice et d'amour. »

Abbé PIERRE, C.C.P. Paris 551-22.



Réunion des Anciens de Paris

le 16 Octobre



SOMMAIRE

du N° 212

La distribution des Prix

Discours de M. le Supérieur — Résultats des examens et concours
Discours de M. le Vicaire général Bellec — Extrait du Palmarès

La réunion des Anciens Elèves

Allocution de M. le chanoine Favé — La séance d'étude — Le banquet
— Ont assisté à la réunion des Anciens —

Le Coin des Anciens

Baptêmes — Mariages — Décès — Succès — Nominations
— Nouvelles des Anciens —

Cyclone sur Haïti

“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER
Administration : M. l'Abbé RUPPE

2, Rue Cadiou
ST-POL-DE-LÉON

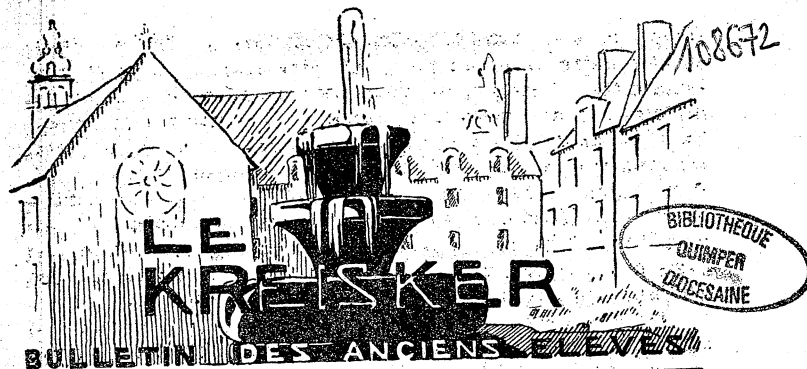
La cotisation d'Ancien Elève (400 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 200 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

N° 212

TRIMESTRIEL (4° TRIMESTRE 1953-1954)



LA DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix s'est faite cette année le mercredi 30 juin à la salle paroissiale Sainte-Thérèse. Elle était présidée par M. le vicaire général Bellec, directeur de l'enseignement diocésain et ancien supérieur du Collège. Après le divertissement théâtral offert à l'assistance par les élèves de seconde, M. le Supérieur prend place sur l'avant-scène et prononce le discours dont vous allez lire ci-dessous l'essentiel.

Discours de M. le Supérieur

M. le Supérieur pense pouvoir, sans trop d'infidélités, reconstituer ainsi les grandes lignes de ce que l'on appelle encore un discours.

Il s'excuse de paraître présenter Monsieur le vicaire général Bellec, directeur diocésain de l'Enseignement. Il eût préféré citer les paragraphes que lui consacra M. le chanoine Le Meur pour la distribution des Prix de 1948 : ils manquent au texte du bulletin; l'on devine qui les a supprimés et par quel sentiment. Le témoignage de l'ancien maître aurait confirmé celui du condisciple, du collègue, son successeur.

Fils d'un ancien élève, Monsieur F. Bellec, ex-notaire à Landivisiau et à Sizun qui devait, si un accident de santé ne le lui avait interdit, présider la distribution des prix de 1950, au titre probable de doyen d'âge de l'association des anciens, au titre certain de père de cinq anciens élèves, dont quatre sont prêtres. M. le vicaire général Bellec a

N. D. L. R. — Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour le retard apporté à la parution du présent numéro. Il est dû à une indisponibilité du rédacteur.

rempli de son cours le palmarès de 1918 à 1925. Au sortir du séminaire, il aurait pu, et dû, être professeur au collège. Mais c'était l'époque heureuse où riche en jeunes prêtres diplômés, notre maison en faisait distribution : le collège Saint-Louis de Brest et quelques autres, lui en sont restés reconnaissants. En 1948 il nous fut restitué comme supérieur, pour deux années seulement mais qui ont suffi à orienter la maison dans le sens où son successeur n'avait qu'à poursuivre son œuvre, sous sa direction d'ailleurs et dans son amitié ; car, à aucun moment, il n'a voulu que les rapports soient définis par une froide déférence.

M. le supérieur salua les personnalités présentes et celles dont l'absence était excusée par des tâches urgentes et aussi par la présence indispensable à la même cérémonie en des écoles du canton.

Au nom des familles, il remercia tous ceux qui, à quelque place que ce soit, prêtres, religieux ou laïcs, œuvrent dans la maison et assurent son bien-être, son mieux-être.

Devant les parents, qui constituent un peu à pareil jour l'assemblée plénière des actionnaires de la maison, il dressa le bilan de l'année : aménagements et embellissements matériels appréciés ; résultats des examens de l'année précédente très satisfaisants, qui dépassent largement les moyennes officielles des admissions ; concours d'Angers 1954 qu'il faut reconnaître inférieur à celui des deux années précédentes pour s'engager à mieux faire l'année prochaine ; succès sportifs qui, à leur place, gardent un crédit indiscuté ; succès aussi des professeurs en congé d'études où M. l'abbé Cl. Gélébart se taille une part copieuse.

Les examens du Baccalauréat et du B. E. P. C. « se jouaient » en ces jours : il était imprudent de se livrer aux pronostics. Même fallait-il donner aux résultats leur véritable signification : la conclusion normale d'études secondaires est le baccalauréat ; l'examen du premier cycle ne présente d'intérêt que pour ceux qui y achèvent leurs études ; on gagnerait à s'en souvenir et à ne pas y voir la garantie d'aptitude à les poursuivre en second cycle pas plus que l'échec ne dénote une inaptitude à les conduire à bien.

Faisant allusion à un débat survenu dans un groupe d'anciens, désireux pour leurs cadets de carrières brillantes, il en appela au témoignage de jeunes anciens trop discrets par déférence pour leurs aînés : leurs succès universitaires, leur classement dans la « préparation aux grandes Ecoles » attestent que, dans sa formation scientifique comme dans son initiation littéraire, le collège garde sa valeur et mérite

la confiance des familles. Et sa vitalité spirituelle trouve aussi confirmation dans l'ordination sacerdotale récente de cinq jeunes prêtres, anciens élèves et dans la rentrée au séminaire, imminente ou à peine différée, de plusieurs élèves présents.

Aux élèves comme aux parents, il rappela que les longs mois de vacances peuvent devenir, et doivent devenir, une école du « sens de l'effort » qui est le seul « chemin de la liberté ».

RÉSULTATS DU BACCALAURÉAT pour l'année scolaire 1953-1954

PREMIÈRE PARTIE

Série A

Reçus :

Hervé Abalain, de Henvic (mention assez bien).
Jean-François Autret, de Saint-Pol-de-Léon.
Pierre Bescond, de Cléder.
Louis Le Bihan, de Cléder.
Yves Crenn, de Landivisiau.
Joseph Cuff, de Saint-Pol-de-Léon.
André Le Gall, de Henvic.
François-Pol Laurent, de Saint-Pol-de-Léon.
Yves Lavanant, de Saint-Pol-de-Léon.
Claude Le Manach, de Morlaix.
Philippe Parcheminer, de Plouigneau.
Jacques Péncreac'h, de Sizun.
Arsène Picart, de Plougourvest.
Jean Quéguiner, de Cléder.
François Quélennec, de Guiclan.
Edmont Rouvelat, de Saint-Pol-de-Léon.
Claude Rousseau, de Roscoff (mention bien).
Michel Rousseau, de Saint-Pol-de-Léon.

Admissible :

Yves Sévère, de Cléder.

Série C

Reçus :

Bertrand Guimar, de Landerneau.
Michel Guivarc'h, de Carantec.
Yvon Nicolas, de Lannilis.
Louis Péron, de Landivisiau.
Jean-Claude Priser, de Carantec.

Série Moderne

Reçus :

François Bervas, de Plouescat.
Jean-Jacques Kerdilès, de Saint-Pol-de-Léon.
Yves Querné, de Cléder (mention assez bien).
Louis Rolland, de Saint-Pol-de-Léon.
François Le Roy, de Berrien.

DEUXIÈME PARTIE

Série Philosophie

Reçus :

Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau (mention assez bien).
Pierre Creignou, de Saint-Vougay.
Jacques Guillerm, de Saint-Pol-de-Léon.

Série Sciences Expérimentales

Reçus :

Pierre Bouvier, de Paris.
Julien Kerrien, de Saint-Thégonnec.
Pierre Mahé, de Larmor.
Marcel Simon, de Plouneventer (mention bien).

B. E. P. C. (Brevet d'Etudes du Premier Cycle)

Reçus :

Edouard Abgrall, de Landivisiau.
André Barré, de Plonévez du Faou.
Michel Le Berre, de Morlaix.
Pol Branellec, de Saint-Pol-de-Léon.
Pierre Caroff, de Saint-Pol-de-Léon.
Ronan Chapel, de Morlaix.
Hervé Charles, de Carantec.
Jacques Choquer, de Henvic.
François Cotonnec, de Plougonven.
Michel Créac'h, de Santec.
Louis Geffroy, de Taulé.
Jean Grall, de Saint-Pol-de-Léon.
Raymond Le Menn, de Saint-Sauveur.
Alain Madec, de Landivisiau.
Désiré Mingam, de Plougar.
Jean Nédélec, de Cléder.
Pierre Pailler, de Landerneau.

Michel Penn, de Taulé.
Yves Plantec, de Plouvorn.
Louis Plouidy, de Lampaul-Guimiliau.
François-Louis Prigent, de Plouigneau.
Louis Querné, de Cléder.
François Raguénès, de Saint-Renan.
Jean-Pierre Rolland, de Landivisiau.
Christian Rio, de Vannes.
Yves Salaün, de Saint-Pol-de-Léon.
Philippe de Surgy, de Landerneau.

Admissibles :

Yves Autret, de Tréflaouézan.
Michel Ballard, de Saint-Pol-de-Léon.
Jean Breton, de Plouvorn.
Pierre Cueff, de Taulé.
Marcel Herry, de Plouvorn.
Christian Méar de Sibiril.
Pierre Riou, de Roscoff.

Concours de l'Université Catholique d'Angers

(groupant 105 institutions)

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Instruction religieuse (59 concurrents)

8^e mention : Jean-François AUTRET, de Saint-Pol-de-Léon.

CLASSE DE SECONDE

Instruction religieuse (83 concurrents)

10^e mention : Louis PLOUIDY, de Lampaul-Guimiliau.

Version latine (111 concurrents)

8^e mention : Jacques CHOQUER, de Henvic.

Après la publication de ces résultats, c'est au tour de
M. le chanoine Bellec de nous parler.

Discours de M. le vicaire-général Bellec

Mes chers amis,

Vous ne prendrez pas pour une formule conventionnelle

ce que je voudrais vous dire : c'est une joie pour moi de me retrouver parmi vous. Je n'ai pas de peine à franchir ces six années qui me séparent de vos aînés et je viens saluer les survivants des élèves que j'ai connus. Si j'ai passé deux années très courtes parmi vous, je garde le souvenir de tous ceux avec qui j'ai pu faire quelque travail.

Ce matin, j'ai dit la messe de règle avec les élèves et j'ai pensé aux cinq prêtres, vos aînés, qui célébraient aujourd'hui leur première messe dans leur paroisse.

C'est une joie pour moi de retrouver M. le Supérieur et ses professeurs. J'ai conservé pour eux l'amitié d'autrefois. Au nom de cette amitié, je me permettrai de répondre à l'éloge par la franchise. M. le Supérieur m'a attribué le mérite de l'orientation pédagogique de la maison. Je corrigerai : j'avais donné une orientation ; mais je crois qu'il est relativement facile à un commandant de bateau de changer sa route : s'il s'en va les risques ne sont pas pour lui.

Il a aussi ses prêtres qui font face à leur travail, malgré leur réduction en nombre. A ce propos, j'ouvrirai une parenthèse. C'est désormais pour nous une nécessité de faire appel davantage aux laïques, parce que les prêtres et les frères ne sont pas assez nombreux. Mais il est difficile de trouver des chrétiens formés qui puissent répondre à cette invitation, car il n'est pas donné à chacun de posséder l'ensemble de qualités que pareille fonction suppose. Une autre difficulté se présente d'ailleurs, d'ordre matériel ; il m'est inutile d'insister sur ce point ; il me reste seulement à espérer avec vous que le nouveau des traitements puisse s'élever. Et à ce souhait, j'en ajouterai un autre : il faudrait que les parents acceptent pour leurs enfants, au moins dans certains cas, qu'ils entrent dans l'enseignement ; il y a là une belle tâche à remplir. Puisse cet appel trouver réponse, afin que soit poursuivie cette œuvre avec une équipe différente mais fortement unie. Et je me rappelle à l'instant une réflexion que j'ai entendue dans une réunion de parents ; elle m'a été pénible. « Je préfère, disait-on, que mon fils soit second-maitre dans la marine plutôt que professeur dans l'enseignement primaire ».

Je vous ai dit ma joie et mes préoccupations. Je voudrais maintenant parler aux parents en tant qu'éducateur.

Vous avez choisi l'enseignement libre parce que vous avez été formés par lui et malgré les sacrifices financiers qu'il exige. Je vous en félicite et vous en remercie : c'est un précieux témoignage de la confiance que vous accordez aux prêtres-professeurs qui exercent leur ministère dans cette maison. Mais ne dites pas : « Maintenant je n'ai plus à m'occuper de ce que peut faire mon fils pendant ses

vacances. » C'est une grave erreur. Il ne faut pas que les parents démissionnent : nous déplorons l'insuffisance de l'autorité. Sans doute est-ce difficile de surveiller les loisirs, les lectures, les fréquentations et les distractions de l'enfant. Se rendre compte de ce qui se passe dans l'âme et le caractère du garçon, voir avec qui il sort et ce qu'il lit. J'ai vu, il n'y a pas très longtemps, une caricature dans un journal : un homme sur la plage ; près de lui, un petit garçon de 8 à 10 ans ; et cette légende : « Papa, il est six heures ; il faut que tu rentres pour faire mes devoirs de vacances. » Il y a du vrai dans cette caricature : les enfants commandent trop.

Un journal a fait une enquête auprès des jeunes. On y trouve le procès en règle des parents. Je comprends votre indignation, mais essayez de voir s'il n'y a pas quelque chose de vrai à travers ces outrances. Ils reprochent aux parents de ne pas être compréhensifs. Il faut savoir accorder autorité et liberté, en famille comme au collège : que l'enfant s'épanouisse librement en acceptant les disciplines indispensables ; c'est souvent l'autorité qui défaille : elle mène alors à l'anarchie. Les âmes d'enfants sont des plantes fragiles qui réclament un climat favorable à leur épanouissement. Peut-être nous faudra-t-il réagir à cet égard contre une tendance de ce que nous appelons notre « civilisation ». Pour la définir, je vous rappellerai une page de Saint-Exupéry. Il raconte, à la fin de « Terre des hommes », qu'un jour dans un train, il se trouve en présence d'un couple. « Entre l'homme et la femme, l'enfant, tant bien que mal, avait fait son creux et il dormait. Mais il se retourna dans le sommeil, et son visage m'apparut sous la vaïlleuse. Ah ! quel adorable visage ! Il était né de ce couple-là une sorte de fruit doré. Il était né de ces lourdes hardes cette réussite de charme et de grâce. Je me penchais sur ce front lisse, sur cette douce moue des lèvres, et je me dis : voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de la vie. Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui : protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir ! Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir. » Eh bien ! il ne faut pas que ces enfants dont vous avez la garde passent dans la machine à emboutir.

A vous, jeunes gens, je rappellerai le premier vol de Saint-Exupéry. Il savait ce que c'était que naviguer et conduire un appareil. Quand on lui dit : « Demain vous prendrez le courrier », le premier sentiment fut un sentiment de joie : joie de la liberté. Et aussitôt après : « Mais cet avion n'est pas un jouet ; il n'est pas pour ma fantaisie.

Je suis responsable du courrier et peut-être de vies humaines ! » Ce doit être aussi votre sentiment. Joie de la libération, mais en même temps sens de votre responsabilité. Joie légitime des récompenses que vous apporterez à vos parents. Cette joie ils l'attendent de vous.

Que votre joie soit chrétienne. Avez-vous remarqué que les auteurs anciens avec lesquels on vous met en contact au collège ont assez souvent une conception de la vie bien désabusée : ils restaient esclaves de leur paganisme ; ils ne connaissaient pas la vérité qui délivre. « Ce n'est pas, disait le maréchal Juin, au centenaire de l'Ecole Sainte-Geneviève, ce n'est pas l'antiquité païenne qui a donné à un monde servile le sens de la noblesse. C'est l'exemple et la parole du Christ. L'échelle des valeurs est renversée. » Mes chers amis, travaillez à devenir, dans la joie du Christ, des hommes de valeur, des cœurs nobles, des chrétiens convaincus.

EXTRAIT DU PALMARÈS

Huitième

Prix : Jean-Pierre FLOCH (Morlaix) 11 prix

Septième

- | | |
|---|----------------|
| 1 ^{er} Prix Henri BIZIEN (Saint-Pol) | 5 prix, 3 acc. |
| 2 ^e Prix Pierre MERRET (Plougasnou) | 7 prix, 4 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Jean-Pierre CREACH (Saint-Pol) | 3 prix, 3 acc. |
| 2 ^e Acc. Yves LE FUR (Châtillon-s-Bagneux) | 2 prix, 2 acc. |

Sixième blanche

- | | |
|--|----------------|
| 1 ^{er} Prix Jean-Pierre CRENN (Landivisiau) | 7 prix, 5 acc. |
| 2 ^e Prix F. KEROUANTON (Plougourvest) | 5 prix, 6 acc. |
| 3 ^e Prix Michel KERJEAN (Landivisiau) | 7 prix, 5 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Roger AUTRET (Tréflaouénan) | 6 prix, 2 acc. |
| 2 ^e Acc. Jacques THUBERT (Roscoff) | 5 prix, 8 acc. |
| 3 ^e Acc. Michel CABIOC'H (Hervic) | 3 prix, 7 acc. |
| 4 ^e Acc. René CAROFF (Plouescat) | 3 prix, 3 acc. |

Sixième rouge

- | | |
|---|----------------|
| 1 ^{er} Prix Adrien CREACH (Santec) | 6 prix, 6 acc. |
| 2 ^e Prix Roger TOUS (Mespaul) | 6 prix, 4 acc. |
| 3 ^e Prix André GUEGUEN (Cléder) | 9 prix, 2 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Jean-Paul LE GOFF (Plougasnou) | 4 prix, 5 acc. |
| 2 ^e Acc. Yves PRIGENT (Plougasnou) | 3 prix, 5 acc. |
| 3 ^e Acc. Hervé QUINIOU (Brest) | 2 prix, 5 acc. |
| 4 ^e Acc. Pierre LE HIR (Lannilis) | 3 prix, 4 acc. |

Cinquième blanche

- | | |
|---|-----------------|
| 1 ^{er} Prix Jean GESTIN (Plouvorn) | 10 prix, 3 acc. |
| 2 ^e Prix Yves JAFFRES (Lampaul-Guimiliau) | 8 prix, 2 acc. |
| 3 ^e Prix Jean-Yves CAROFF (Plouvorn) | 5 prix, 4 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Michel PRIGENT (Saint-Thégonnec) | 2 prix, 6 acc. |
| 2 ^e Acc. René KERGOAT (Saint-Thégonnec) | 4 prix, 2 acc. |
| 3 ^e Acc. Henri POULIQUEN (Morlaix) | 3 prix, 5 acc. |

Cinquième rouge

- | | |
|--|-----------------|
| 1 ^{er} Prix Jacques SAOUT (Roscoff) | 12 prix, 4 acc. |
| 2 ^e Prix Joël JAM (Collorec) | 8 prix, 8 acc. |
| 3 ^e Prix Hervé PRIGENT (Landerneau) | 10 prix, 6 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Robert ROGUES (Guiclan) | 3 prix, 4 acc. |
| 2 ^e Acc. Jean-Marie FOURNIS (Morlaix) | 4 prix, 3 acc. |
| 3 ^e Acc. René CAROFF (Ploujean) | 5 prix, 3 acc. |

Quatrième blanche

- | | |
|---|-----------------|
| 1 ^{er} Prix Pierre GRANNEC (Collorec) | 17 prix, 1 acc. |
| 2 ^e Prix Jean-Yves FLOCH (Plouénan) | 6 prix, 7 acc. |
| 3 ^e Prix Etienne MOUSTER (Plouvorn) | 6 prix, 6 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Jean MENEZ (Plouvorn) | 4 prix, 3 acc. |
| 2 ^e Acc. Jean-Claude TANGUY (Plouénan) | 1 prix, 5 acc. |
| 3 ^e Acc. François SIOHAN (Saint-Pol) | 1 prix, 7 acc. |

Quatrième rouge

- | | |
|--|----------------|
| 1 ^{er} Prix Philippe GRALL (Landivisiau) | 9 prix, 5 acc. |
| 2 ^e Prix Jean PAUCHARD (Carantec) | 9 prix, 4 acc. |
| 3 ^e Prix Jean JACQ (Carantec) | 7 prix, 4 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Arsène PERSON (La Chapelle Neuve) | 4 prix, 7 acc. |
| 2 ^e Acc. Jean GUERIN (Saint-Pol) | 2 prix, 4 acc. |
| 3 ^e Acc. Yves LE BERRE (Lannilis) | 2 prix, 3 acc. |

Troisième blanche

- | | |
|---|-----------------|
| 1 ^{er} Prix Pierre PRIGENT (Plouigneau) | 12 prix, 4 acc. |
| 2 ^e Prix Henri de SURGY (Landerneau) | 12 prix, 2 acc. |
| 3 ^e Prix Pierre MANACH (Commana) | 11 prix, 3 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Jean AUTRET (Tréflaouénan) | 8 prix, 3 acc. |
| 2 ^e Acc. François POULIQUEN (Pleyber-Christ) | 4 prix, 3 acc. |

Troisième rouge

- | | |
|--|-----------------|
| 1 ^{er} Prix Jacques LE BIHAN (Tréflaouénan) | 16 prix, 2 acc. |
| 2 ^e Prix Lucien AUTRET (Saint-Vougay) | 3 prix, 2 acc. |
| 3 ^e Prix François-Louis GESTIN (Plouzévédé) | 5 prix, 3 acc. |
| 1 ^{er} Acc. Paul KERBRAT (Roscoff) | 2 prix, 7 acc. |
| 2 ^e Acc. Jean LE BIHAN (Cléder) | 2 prix, 4 acc. |

Seconde A et B

- 1^{er} Jean-Pierre ROLLAND (Landivisiau) 9 prix, 4 acc.
 2^e Prix Louis PLOUIDY (Lampaul-Guimiliau) 10 prix, 4 acc.
 1^{er} Acc. Yves PLANTEC (Plouvorn) 5 prix, 8 acc.
 2^e Acc. François RAGUENES (Saint-Renan) 2 prix, 5 acc.
 ex-æquo Jean QUINIOU (Brest) 1 prix, 6 acc.

Seconde C et M

- 1^{er} Prix François-Louis PRIGENT (Plouigneau) 8 prix, 1 acc.
 2^e Prix Jacques CHOQUER (Henvic) 7 prix, 5 acc.
 ex-æquo Yves SALAUN (Saint-Pol) 9 prix, 1 acc.
 1^{er} Acc. Edouard ABGRALL (Landivisiau) 5 prix, 7 acc.
 2^e Acc. Jacques THEPAUT (Landivisiau) 3 prix, 5 acc.
 3^e Acc. Jean NEDELEC (Cléder) 4 prix, 2 acc.

Première

- 1^{er} Prix Bertrand LAGADEC (Guissény) 9 prix, 3 acc.
 2^e Prix François QUERNE (Cléder) 8 prix, 2 acc.
 3^e Prix Jean LE VAILLANT (Plougasnou) 5 prix, 6 acc.
 1^{er} Acc. Julien CARDINAL (Plougoulm) 3 prix, 8 acc.
 2^e Acc. Joseph JAFFRES (Lampaul-Guimiliau) 4 prix, 4 acc.
 3^e Acc. François TONNARD (Mespaul) 4 prix, 3 acc.
 4^e Acc. Alain LE BERRE (Plouescat) 1 prix, 4 acc.

Prix des Anciens Élèves

Bertrand LAGADEC

Prix Alain de Guébriant (ancien Prix d'Honneur)
 Yvon LAOT

Prix du « British Concil »

Yves BALCON

Philosophie-Lettres

- Prix Claude ROUSSEAU (Roscoff) 6 prix
 Acc. Jean SILUN (Collorec) 7 prix, 2 acc.
 Acc. Philippe PARCHEMINER (Plouigneau) 2 prix, 1 acc.

Prix de Dissertation philosophique

(Offert par M. le docteur Armand Graft)
 Claude ROUSSEAU

Sciences expérimentales

- Prix Yves CRENN (Landivisiau) 6 prix, 2 acc.
 Acc. Bertrand GUIOMAR (Landerneau) 5 prix, 1 acc.
 ex-æquo François QUELENNEC (Guiclan) 1 prix, 3 acc.

Prix de Biologie

(Offert par M. le docteur Louis Bagot)
 Joseph CUEFF (Saint-Pol)

Mathématiques élémentaires

- Prix Yves QUERNE (Cléder) 6 prix, 3 acc.
 Acc. Jean-Claude PRISER (Carantec) 3 prix, 5 acc.
 Acc. Louis PERON (Landivisiau) 6 prix, 3 acc.

Prix d'Arithmétique et Mécanique

(Offert par la régie nationale Renault)

Yves QUERNE

Prix de l'U. G. S. E. L.

Edmond ROUBELAT (Saint-Pol) Philosophie

LA RÉUNION DES ANCIENS ÉLÈVES

« Quelle barbe ! »

Vous me direz que c'est là une façon peu ordinaire de commencer le compte-rendu d'une réunion d'anciens élèves. Mais détrompez-vous : cette exclamation liminaire n'exprime pas la réaction des assistants, ni même l'ennui souverain du rédacteur qui pour la sixième fois consécutive entreprend pareille tâche.

Non. Il y a, dans ce point exclamatif, de l'admiration, sinon de la surprise et de l'envie. De l'admiration pour l'appendice pileux qu'arborait un de nos jeunes anciens, franchissant, le premier, en ce matin du jeudi 5 août, la grille du collège. Ce jeune homme s'est plaint, amicalement, que ses visites répétées n'aient eu aucun écho dans le dernier numéro du bulletin ; et de se demander si, par hasard, elles étaient passées inaperçues et s'il lui faudrait désormais faire un effort d'imagination pour s'épargner pareil mécompte. Nous lui devons donc une réparation particulièrement solennelle : voilà qui est fait. Et nous profiterons de l'occasion pour le féliciter : non seulement il a mérité une mention spéciale pour son exactitude, mais il a pris l'initiative de sonner la cloche pour convoquer les retardataires.

Ceux-ci sont la majorité. Nous le regrettons, mais nous tempérerons ce léger reproche en ajoutant qu'ils ont droit pour la plupart aux circonstances atténuantes et même à quelque éloge pour n'avoir pas tout simplement préféré l'abstention.

La chapelle se garnira donc peu à peu au cours de la messe que célèbre M. le chanoine Quilléveré, curé-doyen de Lesreven, ancien élève et ancien professeur.

Au « memento des défunts », se place la lecture du « nécrologe », liste des anciens décédés depuis la dernière réunion.

Ce sont :

- Marc Chanjou, élève de 4^e, décédé le 30 août 1953.
- M. Adolphe Le Goaziou, décédé à Quimper le 19 septembre.
- M. l'abbé Pol Tanguy, décédé le 28 septembre.
- M. le chanoine Kerdilès, décédé le 4 octobre.
- M. le chanoine F. Pouliquen.
- M. l'abbé Pierre-Marie Boulic, ancien surveillant.

L'allocution de circonstance est prononcée à l'issue de la cérémonie, et c'est M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol qui a bien voulu accepter de se faire cette année l'interprète des sentiments qu'éprouvent, à pareil jour, les anciens réunis.

L'allocution de M. le chanoine Favé

Messieurs et chers amis,

Il ne faudrait sans doute pas confondre fête des Anciens élèves et journée de récollection spirituelle.

Ce qui nous a décidé à répondre à l'appel de M. le Supérieur c'est la pensée de nous revoir et d'évoquer ensemble des souvenirs communs. C'est l'espoir de retrouver d'anciens professeurs à qui nous devons bien plus que les éléments de science profane qui faisaient l'objet habituel de leurs cours : c'est auprès de tel ou tel autre que nous avons trouvé appui et réconfort spirituel dans des circonstances difficiles ; c'est à tel ou tel autre que nous devons l'orientation définitive de notre vie. C'est l'espoir aussi de rencontrer des camarades d'études que la vie a dispersés et que nous avons perdu de vue. Nous sommes venus ces bâtiments, ces cours, cette chapelle... Oui, il est vrai de dire que les objets inanimés eux-mêmes ont une âme qui trouve résonance dans la nôtre.

Il ne s'agit pas de faire de la sentimentalité ; ne parlons pas de nostalgie du Collège — nos sentiments de reconnaissance et d'attachement vis-à-vis du collège sont plutôt affaire de froide raison — je suis cependant persuadé que nous ne nous retrouvons pas à une fête d'Anciens sans une pointe d'émotion. Le collège c'était tout de même la période de l'insouciance, de l'éveil à la vie de l'esprit, des premières joies de connaître, des ambitions légitimes ou des illusions. C'était l'époque des amitiés désintéressées, d'une certaine fraîcheur d'âme, des élans de la générosité qui ne calcule pas... Dans la suite — pour les aînés d'entre nous — sont venues les difficultés, les désillusions, les échecs peut-être, les épreuves parfois pénibles ; la duplicité et l'égoïsme

implacable du monde nous ont nous-mêmes durcis et il faut des jours comme celui-ci pour retrouver le parfum de notre adolescence, une impression indéfinissable qui n'est pas exempte de mélancolie. Peut-être opposons-nous ce que nous sommes à ce que nous aurions pu devenir...

Il ne faudrait pas ai-je dit confondre journée des Anciens et Récollection spirituelle. Cependant cette chapelle où nous nous trouvons rassemblés, le sacrifice du Seigneur auquel nous allons participer, nous invitent à la prière et à la réflexion.

Se rencontrer entre anciens élèves d'un collège c'est toujours évoquer le passé, évoquer le souvenir de ceux que nous avons cotoyés au long de nos études. Aux deux mementos de la messe nous avons recommandé globalement à Dieu tous les anciens de cette maison et au cours de nos conversations d'aujourd'hui la question qui reviendra le plus souvent sera la suivante : Quest-il devenu ?

Nous ne sommes ici qu'une poignée d'anciens rassemblés, mais nous représentons tout l'ensemble et l'ensemble c'est comme une longue procession d'âmes. Pour chacun de ceux que nous connaissons nous nous demandons : Qu'est-il devenu ? Car en fait la destinée humaine de chacun est individuelle et personnelle. Nous avons sans doute quelque chose de commun : nous sommes l'œuvre d'un même Créateur, les enfants d'un même Père des Cieux par le baptême, nous avons fait les mêmes études secondaires, nous avons été favorisés pareillement à la grâce de Dieu qui nous a été proposée à tous en abondance quoiqu'à des degrés divers, tous nous sommes en marche vers un au delà que plusieurs ont déjà atteint. Mais la diversité qui était déjà notre lot de nature reprend bien vite ses droits au sortir du collège et chacun s'en va son chemin écrivant son histoire : états de vie choisis, profession, caractère. Bonne ou mauvaise fortune auront pour résultat d'accentuer tous les jours les différences... Qu'est-il devenu ?

Au point de vue spirituel il en sera de même. Qu'est-il devenu ? signifiera aussi : dans quelle mesure est-il demeuré fidèle au Christ qui lui avait été présenté au collège comme maître de la vérité, guide et modèle de vie ? Dans quelle mesure a-t-il répondu aux vues de Dieu sur lui, aux exigences du Christ ? Et nous trouvons toute une gamme depuis ceux qui ont laissé la foi s'éteindre dans leurs âmes et la charité s'atténuer dans leurs cœurs jusqu'à ceux qui auront cotoyé l'héroïsme dans leur fidélité, depuis les médiocres jusqu'aux plus généreux, cela dit sans que nous ayons la prétention de juger qui que ce soit. Qu'est-il devenu devant

Dieu ? N'est-ce pas là l'essentiel ?

Chacune de nos âmes a été créée à l'image de Dieu, mais le modèle est tellement riche de traits, de tons et de nuances qu'il est inépuisable et que chaque âme aura sa physionomie particulière, résultat complexe d'un premier dépôt déjà bien personnel sur lequel joue ensuite la liberté de l'homme en face des propositions de Dieu. Chaque âme a sa destinée particulière.

Nous sommes comme le voyageur des sables du désert dont parle le poète. Il se retourne, considère les empreintes de ses pas que le vent dissipera bientôt et se dit : personne avant moi n'a posé les pieds exactement aux mêmes endroits, dans l'avenir il en sera de même, plus personne ne reprendra exactement la même piste. Nous sommes comme le voyageur des sables traçant un chemin unique. Ce qui peut n'être pas vrai pour le voyageur est vrai pour chacune de nos âmes, pour chacune de nos destinées. Nous ne sommes pas un numéro d'une série parmi d'autres séries, nous sommes une pièce unique sortie des mains de l'artiste divin et sur chacune de nos âmes le Créateur s'est penché avec amour. N'y a-t-il pas là de quoi nous confondre d'admiration et de reconnaissance ?

Il y a un type d'homme prévu par Dieu, et qui ne sera réalisé que par nous.

Il y a une mission à nous confiée par Dieu et qui ne sera menée à bien que par nous.

Il y a un type de sainteté, conçu par Dieu et qui ne peut être incarné que par nous.

Pouvons-nous dans cette chapelle dédiée à Notre-Dame ne pas évoquer celle qui fut excellemment une pièce unique façonnée par Dieu avec tout son amour infini, celle à qui fut confiée une mission unique dans l'histoire de l'humanité, la Vierge Marie, créature qui tranche par dessus toutes les autres parce qu'elle a réalisé à la perfection le plan de Dieu sur elle depuis le premier instant de sa conception et qui est pour nous le modèle de la fidélité.

En présence de la Vierge fidèle, face au souvenir de nos camarades diversement fidèles, posons-nous la question : et nous que sommes-nous devenus ?

Dans quelle mesure avons nous répondu aux vœux de Dieu sur nous ? Il ne s'agit pas de se comparer avec les autres et de se dire avec complaisance : « Quand je me considère, je n'ai pas lieu d'être très fier de moi, mais quand je me compare c'est différent ». La comparaison n'a rien à faire en l'occurrence, la question est de savoir quelles étaient les exigences du Christ à mon égard, quelles sont les richesses de grâces qu'il m'a dispensées en vue de la réalisation

tion par moi de ses desseins, comment ai-je répondu ?

Il n'est jamais trop tard pour se reprendre ; des tâches immenses nous attendent, au service de Dieu et au service de nos frères, quel que soit l'état de vie choisi, quelles que soient nos conditions de vie.

Nous prions les uns pour les autres anciens du Collège de Saint-Pol, spécialement pour ceux qui auraient perdu la foi ou vivent dans la négligence. Nos prières confiantes les ramèneront à Dieu.

Voilà quelques jours on me parlait d'un ancien élève du collège déjà avancé en âge. Pendant toute sa vie il a vécu dans l'indifférence religieuse ; maire de sa commune il a fait de la politique anti-cléricale. Il confiait récemment à son recteur : j'ai été élevé au Kreisker et je ne peux l'oublier, le courage me manque de reprendre ma place à l'Eglise mais je compte sur vous pour recevoir mes sacrements avant de mourir.

A côté de ces anciens qui se sont égarés et qui vieillissent mécontents d'eux-mêmes, il en est d'autres qui sont la fierté du Collège. Vous me permettrez de citer en particulier Monseigneur Mazé, évêque missionnaire au Tonkin. Placé dans l'alternative de quitter sa mission ou de rester sous la domination du Vietminh, voué sans doute aux exactions de toutes sortes et à la persécution, il a choisi de rester et a invité tous ses missionnaires à en faire autant. Il ne quittera que s'il est expulsé par la force, fidèle à sa mission, fidèle à son idéal, fidèle au Christ, jusqu'à la mort s'il le faut.

Nous aussi demandons à la Vierge bénie de rester fidèles, généreusement fidèles, prêts à jouer notre destinée, notre vie même, sur la parole de Celui qui nous a promis de nous faire vivre éternellement.

La séance d'étude

Il n'y avait pas 50 anciens présents lorsqu'a commencé la messe. Il y en a exactement 82 quand commence la séance d'études. Ceci pour préciser que la plupart n'ont pas attendu l'heure du banquet pour manifester leur présence.

Au bureau, M^e Chapel préside. Il présente d'abord les excuses des anciens qui regrettent de ne pouvoir être des nôtres.

Ce sont M^{rs} Guivarc'h, notaire à Saint-Pol ; M. Jules Faver directeur de la Caisse d'Epargne de Morlaix ; M. Alex Robin, directeur départemental adjoint de l'Enregistrement et des Domaines ; le commandant Jean Bellec ; M. l'abbé Albert Pouliguen, vicaire à Saint-Michel de Brest. Ajoutons-y les excuses de M. le vicaire général Bel-

lec, qui avait présidé notre distribution des prix et ne peut à son grand regret se joindre à nous aujourd'hui. Et profitons de l'occasion pour faire part à nos lecteurs du mot que nous a laissé au cours du banquet l'abbé Joseph Merdy, aumônier diocésain d'Action catholique: « Ne regrette pas de ne pouvoir être à la réunion des anciens 1955. » Ne prenez pas surtout M. Merdy pour un « petit garçon méchant »; c'est un humoriste, et il a précisément choisi ce jour-là pour relire Marc Twain.

Revenons aux affaires sérieuses avec M. Louis Nicol, qui, à l'invitation du président, prend place au bureau pour nous parler de la dernière réunion des Anciens de Paris. A l'issue de la tombola organisée, il y a quelques mois, un certain nombre de lots n'ont pas été réclamés. Comme convenu, ils « restent acquis à l'œuvre ». M. Nicol ou M. Minguy — je ne sais plus lequel des deux, et je m'en excuse — propose de les utiliser pour une autre tombola, celle-ci d'importance plus limitée. Les fonds recueillis pourront servir à renouveler en partie le matériel scolaire. M. le Supérieur suggère, à ce propos, que les anciens qui en auraient la possibilité rendraient grand service en nous aidant à reconstituer ce matériel. Louis Nicol précise que le cabinet de physique pourrait ainsi bénéficier d'un appoint précieux. Il ne s'agit pas évidemment de matériel ultra-moderne, mais des instruments indispensables. Plusieurs anciens ont des laboratoires et doivent, de temps à autre, se débarrasser d'instruments qui ne leur conviennent plus, mais feraient l'affaire du modeste laboratoire qu'est le cabinet de physique du collège.

D'autres questions mineures sont débattues. Tous les anciens présents reçoivent une fiche sur laquelle ils mentionnent les renseignements les concernant: ainsi pourra se constituer le fichier que depuis longtemps on souhaitait voir établir.

Au début de la séance, le secrétaire avait dit quelques mots de la rédaction du bulletin, et le trésorier fourni son compte rendu de gestion. Voici comment s'établit le bilan pour l'année 1953-1954:

Recettes:

Excédent de l'exercice 1952-1953.....	Fr.	25.576
Cotisations (212 anciens + 307 élèves).....		142.550
Réclames publicitaires		3.000
Total		171.126

Dépenses:

Bulletins parus (2.600 en quatre livraisons) Fr.	133.340
2.000 bandes pour expédition	2.800
Frais d'expédition	2.000
Invitations à la réunion.....	8.690
Total	146.830
Excédent des recettes sur les dépenses	24.796

Le banquet

On s'achemine vers le réfectoire à l'issue de la séance d'étude. A la table d'honneur, entourant M^e Chapel et M. le Supérieur, nous reconnaissons MM. les chanoines Favé, curé de Saint-Pol, et Quilléveré, curé de Lesneven; M. le comte de Guébriant; M. Louis Baron; M. le Supérieur de la maison St-Joseph; M. le docteur Louis Bagot; M. Charles Minguy; MM. Guiriec; M. le chanoine Feutren; MM. les abbés de Kéréver et Autret; MM. Queinnec, Lagadec, Kéranjorn; M. l'abbé Riou.

La tradition veut qu'une copie du menu figure à cette place. Voici donc la liste des choses exquis que les convives de ce jour-là se virent offrir pour la satisfaction de leur appétit, l'intérêt de leurs conversations et la générosité de leurs cotisations:

Melon Cantaloup
Médailles de Langouste
Veau rôti
Pommes
Salade
Fruits
Tpsi-Cake
Café
—
Apéritif
Vins
Cognac - Liqueur
Champagne

On est au rôti, quand M. le Supérieur, ouvrant la série des toasts, prend la parole.

S'adressant à M. le président de l'association, il lui rappelle d'accident dentaire qui nous priva l'an dernier de sa présence: en vain avait-il plaidé que, hormis les mets délicatement servis au banquet, rien ni personne n'exigeait l'emploi des dents; mais, cette année, il était là, armé de ses dents et de son verbe; et c'était bien sa place, car, pendant toute l'année scolaire, il est au service du collège: président du comité des parents et conseiller

juridique dans toutes occasions, notamment celle qui vient de s'achever par une décision favorable du Conseil d'Etat, après quatre années d'attente et de démarches qu'a partagées M. le Maire.

Laissant à M. le Président, selon le protocole, le soin de saluer les personnalités groupées, mais non pas toutes, à la table d'honneur, M. le Supérieur remercie spécialement M. le chanoine Quillévé, curé-doyen de Lesneven, ancien élève, ancien professeur et toujours ami de la maison, d'avoir accepté de célébrer la Sainte Messe; et M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol, ancien élève, digne d'être ancien professeur et fidèlement attaché au collège, d'avoir prononcé cette allocution dont il a tort d'être peu satisfait et que l'association exige — car elle a ce droit — de posséder par écrit au bulletin.

Si l'ordre de succession des toasts dénonce la catégorie des âges au nom de laquelle l'on s'adresse, le Supérieur parlant le premier doit interpréter les sentiments des élèves actuels, les classes terminales exceptées qui auront leur porte-parole. S'identifiant au plus petit des élèves de septième, il essaie de trouver son regard ingénu devant le groupe de ses aînés et il s'étonne. Il s'étonne que le collège, qu'on lui dit si vulnérable, chargé de 350 années, n'ait pas plus d'anciens élèves à se réunir chaque année. Et l'excuse est peu valable : on y viendrait si l'on était sûr de trouver « quelqu'un de son cours ». Mais chacun, par son abstention, justifie le prétexte, le mauvais prétexte, du velléitaire... ce reproche ne vise personne nommément; et M. le Supérieur présente les excuses des six jeunes prêtres, ordonnés de l'année, qui, tous occupés en des services de vacances, n'auront même pas leur toast traditionnel. En revanche, le reproche pourrait et devrait atteindre les anciens élèves, membres du clergé diocésain dont l'absence est devenue une coutume regrettable.

Mais les présents, et leur qualité sociale, peuvent légitimement susciter l'admiration des jeunes qui n'en sont pas prodigues. Comment ne remarqueraient-ils pas, en ce moment où l'empire colonial — ainsi qu'on l'appelait autrefois — où l'Union française, qui se fait aujourd'hui, est menacée, le groupe des aînés qui de l'Extrême-Orient à l'Afrique Equatoriale ont porté le prestige du pays; et ceux qui, comme S.E. Monseigneur Mazé, dont la presse entière parle ces jours, ont porté la lumière de la foi. Ils ont aussi fait connaître leur collège jusqu'aux extrémités de la terre : témoin cette demande d'admission venue de Madagascar qui se réclamait du beau type d'homme qu'avait présenté notre regretté Louis Sévère, jeune président du Tribunal de Tananarive.

Adossé à un tel passé, long et glorieux, le présent qui le continue doit pouvoir affronter l'avenir. La géographie le menace; l'aire de recrutement du collège se restreint dangereusement. Mais sa valeur lui confère le droit à l'existence; car il l'est d'autre titre à l'existence que la valeur.

..

A M. le Supérieur succède Claude Rousseau, élève de philosophie, qui s'exprime en ces termes :

Monsieur le Supérieur,

Monsieur le Président,

Chers professeurs et Anciens,

Vous dirais-je que c'est avec une joie sans mélange que j'ai accepté de prononcer quelques mots aujourd'hui en réponse aux sollicitations pressantes de M. le Supérieur ? Certainement pas. D'une part, l'expérience vous a enseigné qu'un esprit dispersé par les souvenirs de très récentes vacances regimbe contre tout effort (et je trouve une difficulté véritable à couler des idées forcément banales et ressassees dans un moule neuf pour essayer de leur donner, une fois encore, un semblant de jeunesse). D'autre part le discours est un genre difficile qui réclame un certain tact ne pouvant s'acquiescer qu'à la longue, puisqu'il consiste à parler sur un sujet donné sans manquer à la sincérité et à la politesse : entreprise épineuse s'il en fut jamais !

Le jeune ancien est ainsi aux prises avec deux tentations auxquelles il convient également de ne pas céder : ou bien se lancer dans une louange dilhyrambique, qui trompe personne, de la maison qui est « la source unique de son éducation, de sa science, de tout ce qu'il y a de bon en lui » ; ou bien, comme on le dit vulgairement, ruer dans les brancards, une dernière fois, et considérer avec une vague condescendance cette couveuse qui l'a maintenu jusqu'à ce jour dans une sorte de pré-vie léthargique.

Mais il semble qu'il n'est nullement nécessaire d'avoir laissé s'écouler les ans pour parler du collège avec un minimum d'équité; l'objectivité n'est pas l'exclusifapanage des personnes détachées et mûres et il suffit pour l'atteindre en partie de n'être pas l'esclave d'une situation. Que nous a apporté le collège ? Je n'insisterai que sur un seul de ses dons qui me paraît d'emblée le plus important : le développement de ces virtualités présentes dans les petits élèves qui se pressaient, il y a déjà bien longtemps, aux portes des classes de Sixième ou de

Cinquième. Grâce à la maison, nous sommes peut-être devenus ce que nous aurions seulement pu être si nous avions fréquenté un autre établissement. Les uns acceptent la règle et s'en servent pour devenir eux-mêmes; les autres la violent parfois, la discutent plus volontiers et, tendus vers un futur où miroitent d'heureuses réformes, se bâtissent en travaillant au « meilleur des collèges possibles ».

Il serait mesquin et déplacé de critiquer sur des points de détail: on juge non tel article du règlement, mais une orientation générale. Je serai sans doute le porte-parole de la majorité si je déclare souhaiter ardemment pour les générations montantes que l'effort d'émancipation annoncé il y a quelques années ne se relâche pas. Je sais que cela dépend plus des élèves que de leurs professeurs et qu'à l'appel doit correspondre une réponse; mais croyez que cette réponse ne demande qu'à se produire et qu'elle ne dépend bien souvent que de facteurs en apparence minuscules auxquels l'élève attache une importance insoupçonnée je crois parce qu'ils se rattachent à sa vie concrète.

Chers jeunes anciens, moins intimidants que vos aînés dont vous n'avez ni l'âge, ni la carrure, ni la science, c'est à vous que je m'adresse pour terminer. Vous voilà désormais parés d'un titre auquel vous ne croyez pas encore; n'est-il pas le signe d'une rupture complète avec ce qui pendant des années a été sans exagération votre univers? Ne m'en veuillez pas si je vous compare au jeune rat de la fable qui s'était un jour éloigné du trou familial pour explorer le monde! Dans quelques semaines, la plupart d'entre vous et moi-même sortiront de l'ombre du clocher à jour. Je ne m'étends pas sur les conséquences de ce changement de plan, conséquences que j'ignore d'ailleurs puisqu'elles seront telles que vous voudrez qu'elles soient. En tous cas, vous êtes armés et vous serez encadrés par ces grands anciens qui vous regardent avec complaisance; je ne doute pas que de votre côté il n'y ait aucun démerite.

A cause du soin que j'ai mis tout au long de ce discours à éviter le sentimentalisme oratoire (le plus insupportable de tous), je vous ai peut-être paru un peu sec. En réalité, je garde un souvenir ému de cet établissement où j'ai passé six ans et des professeurs qui m'ont instruit avec un dévouement inlassable; derrière ces murs, je laisse vraiment plus de la moitié de moi-même.

**

Comme vous l'aurez remarqué, notre jeune ami n'a

aucune peine à parler d'abondance. L'assistance réclame pourtant, sur l'air des lampions, un de ses camarades. Peut-être, mise en goût, s'attend-elle à de nouveaux flots d'éloquence. Ceux qui se berçaient de cet espoir auront été déçus: quelques-uns de mes commensaux en étaient, tel Merdy, notant avec amertume que le cercle d'études de jadis serait encore bien utile pour initier les jeunes à l'art de la parole publique, ou Prigent, évoquant avec quelque nostalgie le temps où il défendait les couleurs du collège à tel concours d'éloquence. Le camarade Yves Crenn brille en effet par le laconisme: à l'Athénien succède le Spartiate. Mobilisé en plein milieu du réfectoire, il se borne à exprimer trois souhaits: d'abord que tous les collés de juin soient reçus en septembre; ensuite, que tous les assistants vivent assez longtemps pour être encore là l'année prochaine; et enfin qu'on veuille bien le laisser regagner sa place, car on est mieux assis que debout. Cette improvisation brillante et lapidaire est saluée de bravos chaleureux.

Les jeunes prêtres étant tous absents, la parole est donnée tout de suite à M. Louis Baron, qui fut proviseur de lycée; c'est sans doute pourquoi nous attendions qu'il fit état de son expérience d'éducateur à la tête d'un établissement d'enseignement. Mais M. Baron est aussi un ancien d'Indochine et, à ce titre, il préfère nous parler d'un pays que les événements mettaient à l'ordre du jour. L'intérêt de son intervention ne devait d'ailleurs pas en souffrir, et nous avons pris plaisir à écouter les anecdotes dont l'orateur parsemait son toast, qu'il termina en évoquant l'apostolat devenu plus difficile et plus méritoire encore de S. Exc. Mgr Mazé. Ce devait être là comme le leit-motiv de la journée. Nul n'était plus qualifié que M. Henri Guiriec pour nous donner sur la situation de l'Eglise dans le Vietnam occupé une opinion qu'une riche expérience permettait d'étayer. M. Guiriec fut écouté dans le plus grand recueillement, comme aussi notre président, M^e Chapel, auquel il revenait de saluer les notabilités présentes et de tirer les conclusions d'une journée agréable. Il s'y mêlait un regret: celui de constater le grand nombre des absences. Notre plaisir serait-il, l'an prochain, sans mélange? C'est aux anciens, à chacun d'entre nous, qu'il appartient d'en décider.

Le secrétaire de l'Association.



Ont assisté à la Réunion des Anciens

Abalain Hervé ; Abbé Autret Joseph ; Dr. Louis Bagot ; L. Baron ; J. Bellec ; F. Bervas ; Abbé Y. Bihar ; Abbé Y. Le Bihan ; Hervé Bodilis ; E. Boulic ; Abbé J.-M. Breton ; Abbé J.-M. Cadiou ; Dr. J. Caraës ; Abbé Hervé Caraës ; J. Caraës ; Abbé J. Caroff ; J. Caroff ; Abbé J. Castel ; A. Chapel ; L. Choquer ; A. Coquil ; F. Cotrian ; O. Créac'h ; P. Creignou ; Y. Crenn ; Y.-J. Crenn ; Y. Daniélou ; P. Daniélou ; V. Daniélou ; J. Le Dren ; L. Favé ; Chanoine V. Favé ; Charoïne V. Feutren ; A. Le Gall ; Abbé R. Gauthier ; Abbé P. Gélébart ; Abbé G. Le Gélébart ; Comte Budes de Guébriant ; Abbé J. Guellec ; Abbé B. Guillou ; L. Guillou ; R. Guillou ; H. Guirec ; Abbé J. Guiriec ; L. Guizien ; M. Guyader ; P. Guyader ; F. L'Hénoret ; A. Hervé ; Abbé J. Hirien ; J. P. Kerbrat ; Abbé F. Kerdilès ; Abbé Y. Kerdilès ; J. Kerenforn ; Abbé de Kéréver ; De Kermerchou ; J. Kerrien.

LA BONNE MAISON DE BLANC
LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

TOILES — LINGERIE — COUVERTURES

Choix important de tissus



Baptêmes

A Plougoulm, le 7 juillet, Yvonne Siohan, cousine de François Siohan, élève de Troisième rouge.

A Bergerac, en juillet, Bernard Pouliquen, neveu de François Quélenec, cours 54, et de Michel Quélenec, élève de Troisième blanche.

A St-Maur (Seine), le 27 juillet, Marie-Claire Maron, sœur de Claude et Georges Maron, élèves de Sixième.

A Sizun, le 29 juillet, Maryvonne Roné, sœur de René Roué, élève de Sixième.

A Guiclar, le 8 septembre, Eliane Tanguy, cousine de Robert Roguès, élève de Quatrième rouge.

A Sant-Marcel (Indre), le 9 septembre, Dominique Pouliquen, fille de Joseph, cours 1941, ancien professeur.

A Saint-Pol, le 10 septembre, Armelle Dutartre, nièce de Louis Guivarc'h, élève de Première C, et de Alain Guivarc'h, élève de Troisième rouge.

A Kerrata (Constantine), le 11 septembre, Patrice Floch, fils de Joseph, cours 1943.

A Dschang (Cameroun), le 13 septembre, Jean-Yves Le Roux, enfant de Pascal, cours 1940.

A Morlaix, le 19 septembre, Jean-Gabriel Trividic, fils de Jean, cours 1935 et neveu de Gérard élève de Troisième.

A Poullaouen, le 30 septembre, Jean-Yves Blaise, filleul de Yves Blaise, élève de Première C.

A Madagascar, en octobre, Jean-Pierre Creff, fils de Paul Creff, cours 1943, et neveu de Noël Creff, élève de Cinquième blanche.

A Saint-Pol, en octobre, Anne-Marie Creff, nièce de Noël Creff, élève de Cinquième blanche.

A Brest, en octobre, Denis Le Guen, neveu de Jean-Claude Bastard, élève de Sixième rouge.

A Chevre-La-Rouge (M.-et-L.), Chantal Gouriou, fille de Louis, cours 1950.

A Plouescat, le 29 octobre, *Ronan Galès*, 6^e enfant de Eugène.

A Brest, le 4 novembre, *Gilles et Sophie Corre*, enfants de Michel, cours 1947, et neveux de Jean-Pierre, élève de Troisième.

Mariages

A Meknès (Maroc), en mai, *M. René Souètre*, cours 1947, avec *Mlle Suzanne Baral*.

A Pont-Salomon (Hte-Loire), le 4 septembre, *M. Joseph Ollivier*, cours 1941, avec *Mlle Emilie Boutte*.

A Saint-Pol, le 21 septembre, *M. Marcel Fitamant*, avec *Mlle Herveline Cueff*, sœur de Joseph Cueff, élève de Sciences expérimentales.

A Landerneau, le 25 septembre, *M. Alain Hily*, cours 1941, avec *Mlle Marie-Claude Reynaud*.

A Saint-Pol, le 18 août, *M. Claude Péron*, avec *Mlle Annick Trividic*, sœur de Gérard, élève de Troisième blanche.

Décès

A Cléden-Poher, le 20 juin, *M. Jean Péron*, frère de Pierre, élève de Cinquième blanche.

A Plouvorn, le 7 août, *Yvonne Méar*, sœur de Jean-Jacques, élève de Cinquième blanche.

A Plougoum, le 11 septembre, *Mme Cardinal*, mère de Julien, élève de Philo.

A Taulé, en juillet, *Mme Louis Birien*.

A Tréflaouénan, *M. Le Borgne*, père de l'abbé Ernest Le Borgne, cours 1938.

A Angers, *Monseigneur Pasquier*, Recteur de l'Université Catholique de l'Ouest.

A Sibiril, le 29 août, *M. Bihan*, père de *M. l'abbé Yves Bihan*, cours 1931, professeur au collège.

A Taulé, le 2 septembre, *M. Le Bihan*, père de *M. l'abbé Le Bihan*, curé de Huelgoat.

A Chateaufort-du-Faou, *Mme Joseph Le Bihan*, marraine de Michel Le Moigne, élève de Quatrième.

A Carantec, *Mme Le Duc*, mère de Henri, cours 1951.

A Cléder, le grand-père de Jacques et Jean-Louis Quéré, élèves de Seconde et de Sixième.

A Brest, le 5 novembre, le colonel *Jean Morvan*, cours 1916, frère de Etienne Morvan et oncle de Gabriel, élève de Troisième.

A Plouvorn, le 6 novembre, *Mme Pont*, mère de *M. l'abbé Marcel Pont*, Assomptioniste, surveillant en 1944.

A St-Pol, le 11 novembre, *Arthur Kergrist*, cours 1916, oncle de Yvon et de Pol Castel, cours 1944 et 1951.

A Morlaix, le 16 novembre, *Mme veuve Baucer*, grand-mère de Michel et de Bernard Roualec, élèves de Troisième et de Sixième.

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :
Recteur de Loctudy, *M. l'abbé François Kerroc'h*, recteur de Scignac.

Vicaire à Pouldreuzic, *M. l'abbé François Milin*, surveillant au collège.

Chapelain du Manoir du Ris à Kerlas, *M. l'abbé Léon Corre*, ancien aumônier à Quimperlé.

Recteur de St-Martin-des Champs, Moraix, *M. l'abbé Jean-Louis Dantec*, recteur de Guerlesquin.

Recteur de Guerlesquin, *M. l'abbé Jean-Louis Guillerme*, vicaire à Kerfeunteun.

Aumônier du Pensionnat St-Joseph à Landerneau, *M. l'abbé Jacques Le Guellec*, ancien professeur au collège.

Aumônier du cours St-Sébastien à Landerneau, *M. l'abbé Théodore Gélébart*, cours 1930, aumônier à Lambézellec.

Vicaire à Loc-Maria, Quimper, *M. l'abbé Jacques Julien*, jeune prêtre de Brest, cours 1947.

Recteur de Plouzané, *M. l'abbé Armand Couloigner*, recteur de Lambert.

Vicaire à Spézet, *M. l'abbé René Troadec*, surveillant au collège.

Curé de Plougastel-Daoulas, *M. l'abbé Hervé Roué*, recteur de Brasparts, cours 1921.

Recteur de Tréfléz, *M. l'abbé René Abguillem*, recteur de Cléder.

Recteur de Cléder, *M. l'abbé Jean-Louis Calvez*, recteur de Lilia.

Recteur de Lilia, *M. l'abbé Yves Messenger*, recteur de Saint-Thois.

Professeur au collège de Saint-Pol, *M. l'abbé Jacques Choquer*, cours 1948, jeune prêtre de Saint-Jean-du-Doigt.

Professeur au collège St-Joseph de Morlaix, *M. l'abbé Louis Creff*, cours 1948, jeune prêtre de Saint-Pol.

Professeur au collège St-François de Lesneven, *M. l'abbé Joseph Sanquer*, cours 1948, jeune prêtre de St-Jean-du-Doigt.

Surveillants au collège de St-Pol, *MM. les abbés Joseph Bernard*, jeune prêtre de Plouguerneau et *Raymond Guivarch*, jeune prêtre de Lanhouarneau.

Directeur d'école à Pleyber-Christ, *M. l'abbé Louis Caroff*, directeur à l'Ile Molène, ancien professeur au collège.

Directeur d'école à Plouescat, *M. l'abbé François Caer*, cours 1936.

Directeur à Sibiril, *M. l'abbé Yves Le Hir*, instituteur à Plounévez-Lochrist.

Instituteur à Plouescat, *M. l'abbé Joseph Congar*, jeune prêtre de Landivisiau, cours 1945.

Détaché au collège Saint-Stanislas de Poitiers, *M. l'abbé Joseph Créac'h*, cours 1938, ancien professeur au collège.

Détaché au diocèse d'Oran, *M. l'abbé Vincent Daniélou*, cours 1943, vicaire à Scrignac.

Vicaire à Concarneau, *M. l'abbé Yves Géro*, cours 1934, vicaire à Camaret.

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, *M. l'abbé François Moy-san*, cours 1935, vicaire à Clohars-Carnet.

Vicaire à Pleyber-Christ, *M. l'abbé François Cueil*, cours 1934, vicaire à Saint-Renan.

Vicaire à Fouesnant, *M. l'abbé Yves-Charles Quéré*, cours 1941, vicaire à Ploaré.

Vicaire à Ploaré, *M. l'abbé Pierre Bellec*, cours 1940, vicaire à Guerlesquin.

Recteur de Plourin-Ploudalmézeau, *M. Laurent Le Sann* recteur de Kergloff.

Doyen honoraire, *M. l'abbé Francis Ricou*, cours 1927, recteur de Saint-Guénolé-Pennmarc'h.

Recteur de Plougoulm, *M. l'abbé Joseph Autret*, cours 1918, aumônier des Ursulines à St-Pol, professeur au collège.

Aumônier des Ursulines à St-Pol, *M. l'abbé Henri Combot*, cours 1917, recteur de Locronan.

Succès et Promotions

François Sévère, cours 1950, a subi avec succès l'examen de fin de stage en Pharmacie.

Olivier Créac'h, cours 1949, est admis second au concours de Pharmacie Militaire de Lyon.

Claude Morvan, cours 1951, est admis 18^e à l'Ecole de Joinville.

Guy Guizien et Henri Le Duc, cours 1951, sont admis à l'Ecole de Santé Navale de Bordenaux.

Hippolyte Lucas, cours 1951, a subi avec succès devant la Faculté de Poitiers, l'épreuve d'Etudes Latines valable pour la licence.

Eugène Péran, cours 1940, est promu Officier des Equipages de la Marine, ainsi que Joseph Chapalain, cours 1932.

Distinctions et Succès

M. Jacques Queinnec, ancien sénateur, notaire à Pont-l'Abbé, a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire pour services et citations au cours de la guerre 1914-1918.

Carnet d'adresses

Guillaume Blaise, cours 1946, Ecole Supérieure d'Electricité, Paris.

Yves Bourhis, cours 1934, Commissaire de Police, Chambéry (Haute-Savoie).

Jean Calarn, l'an dernier en seconde, est à l'E.S.O.A., 8^e Cie, 6 Sion, Quartier Marchand, Saint-Maixent, (Deux-Sèvres).

Hervé Caraës, A.E.A.M., candidat EOR, 1^e Brigade, 2^e Cie, Bourges (Cher).

Pierre Cueil, CFM, Pont-Réan, Marine (Ille-et-Vilaine).

Louis Gouriou, 1943-1950, instituteur, Chevire-la-Rouge, (Maine-et-Loire).

Louis Gouriou, cours 1950, SNCF, Mortagne (Orne).

Dominique Grall, cours 1950, 17, avenue Campagne Première, Paris (14^e).

Henri Larher, cours 1950, bourg de Plougonven.

André Oupier, cours 1951, peloton RG S.P. 56.729.

Eugène Péran, cours 1940, Immeuble Proteau, Cherbourg.

Jean Queinnec, cours 1950, sous-lieutenant, 1^e Cie, BPC, S.P. 76.036, T.O.E.

Louis Urien, cours 1947, 4, rue E. Barrier, Le Mans, (Sarthe).

Jean-Paul Le Vaillant, cours 1950, 71, rue de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Yvon Le Vaillant, cours 1950, 5, rue du Lac, St-Mandé, (Seine).

Marc Bécarn, cours 1949, peloton EOR, Train, Tours.

Pierre Dupuy, élève de 3^e en 1952, secrétaire à la Cie de Garde du Port, Toulon (Var).

Guillaume Gléver, cours 1949, sergent, 4.B., S.P. 46.44, TOE.

Bertrand Guimar, cours 1954, chez Mme Tourtellier, Rennes.

Michel Corre, cours 1947, Square Monseigneur Roull, Brest.

Pierre Creignou, cours 1952, Cité Universitaire, 1, rue Roche-d'Argent, Poitiers (Vienne).

Jacques Lucron, S. P. 76.630.

Adré Pondaven, séminaire du Prado, Limonest (Rhône).

Léonce Guégan, cours 1914, 3, rue Goujon, Paris (8^e).

Jean Monfort, cours 1945, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet, (Seine-et-Oise).

Louis Sanseau, cours 1948, 76, boulevard de la République, Paris (18^e).

Jacques Fah, cours 1948, second-maitre électricien, Ecole des Mécaniciens de la Marine, St-Mandrier, Toulon.

Claude Hyrien, cours 1947, Fondation Belge, Cité Universitaire, Paris.



Nouvelles des Anciens

Le Secrétaire présente d'abord ses excuses pour son absence à la réunion d'août : il participait à un voyage en groupe dont la date ne dépendait pas de lui.

Toutefois, à la suite de la plainte d'un Ancien, jeune mais déjà barbu, dont les visites n'ont pas été signalées dans le Bulletin, il se propose de déposer une demande de subvention ; objet : achat d'une cellule photo-électrique et d'un magnétophone pour enregistrer les portraits et déclarations des visiteurs. Que pensez-vous d'un Bulletin agrémenté d'une bande sonore et d'un album photographique ? L'idée paraît intéressante, mais le trésorier du « Creisker » n'a pas encore été pressenti sur ce point.

Quoi qu'il en soit, pour parler de ce qu'il a vu, le rédacteur, qui est professeur d'Anglais, a le plaisir de signaler sa rencontre sur les quais de Montparnasse avec les frères Jean-Jacques et François Kerdilès, l'an dernier élèves de Philo et de Troisième, qui rentraient d'Angleterre. Dans le même train avait pris place Jean Grall, élève de Troisième en 1952-53. Jean est l'un des 22 jeunes Français délégués par la FNSEA pour un voyage d'études agricoles en Hollande ; il a pu y admirer l'organisation et l'enseignement agricoles.

M. Riou, doyen des professeurs, s'informait un soir à table : « Quel est le vieux prêtre qui vient de passer ce soir au collège ? » Il s'agissait de M. Auguste Morvan qui à l'âge de 78 ans, après 25 ans passés à la paroisse de Landudec, vient de prendre sa retraite à St-Pol. Le fait montre comment M. Riou, si ses yeux ne lui permettent plus de réparer des montres-bracelets, se sent encore bien jeune.

C'est aussi le sentiment de Jean Roche, cours 191, qui nous a fait le plaisir de déjeuner avec nous en évoquant ses souvenirs d'études. A part M. Riou, les professeurs lui étaient inconnus, mais il a discerné sans peine M. l'Econome. « Il porte une salopette barbouillée de peinture, ce qui n'étonne pas dans ses fonctions ; mais ce n'est pas un peintre de profession : il porte des lunettes Amor ». (Réclamation payée et d'ailleurs inutile dans le corps professoral).

On signale encore les visites de : Alfred Mariette, professeur à la Martinique ; Frédéric Charlon ; René Guilhaud ; André Pondaven ; et Emile Mouden, surveillants en 195 et 1948 ; les « Agros » d'Angers ; Yves Jourden, Marcel André, Marc Bécam, Jean de Saint-Laurent, Emmanuel de Surgy.

Ce qu'ils sont devenus...

Philippe Parcheminer est au séminaire ; Hervé Abalain est surveillant au collège Saint-Vincent de Rennes. Il y retrouvera une importante colonie d'Anciens, tels : Marcel Briand, cours 1948, au cours dentaire ; F. Sévère, cours 1950 ; J. Guérch, cours 1949, et J. Guillermin, cours 1951, au Droit également ; Pierre Rolland, cours 1949, en Chimie et Yves Crenn, cours 1953, en Médecine ; ces trois derniers à la Cité Universitaire, Boulevard de Sévigné ; J.-P. Le Vaillant, cours 1950, B. Guémar, au P. C. B.

Jean-François Autret est surveillant chez nous, avec Jean Ollivier, Louis Le Bihan et Edmond Roubelat.

Jean-Jacques Kerdilès commence le Droit à Paris et prend pension à Ozanam, où il trouve un compatriote en la personne de l'abbé François Pouchard ; à Paris est aussi allé Claude Rousseau, étudiant au Lycée Henri IV et logeant aux Francs-Bourgeois. Inutile de donner ici la liste des Anciens résidant à Paris : la chronique de Luc Rapine renseignera les gens intéressés. Ajoutons Yvon Saillour, surveillant à Sainte-Croix de Neuilly.

François Pol Laurent travaille chez son père avec Jean-Gérard.

Yves Lavanant suit les cours de Droit à Angers. Avec lui sont allés Jean Quéguiner, pour l'Agro et Yves Querné pour les Mathématiques.

Arsène Picard fait lui aussi de la surveillance à l'école libre de Plouescat.

François Bervas fait Math-Sup à Brest, en compagnie de Yvon Nicolas.

Michel Guivarch est à Lille pour les études de Chimie.

A Sainte-Geneviève, Louis Péron prépare Centrale, J.-C. Priser, l'Ecole Supérieure d'Electricité et Xavier Savina, H.E.C.

Gérard Le Coz, cours 1946, s'occupe du « training » à la « Socony Vacuum » française. Il transmet au collège une intéressante documentation sur les films 16 mm. Malheureusement le collège n'a pas d'appareil.

L'abbé Joseph Prigent, de passage au Havre, a eu le plaisir de rencontrer Jean Andro, cours 1937, pilote du Havre. Ils ont passé une agréable journée sur le bateau-pilote en évoquant de vieux souvenirs.

Marc Bécam, cours 1949, a pris son départ Routier le 21 octobre, avant de rejoindre Tours, pour le peloton E.O.R. du Train.

Le capitaine Jean Bellec, cours 1938, vogue vers Madagascar.

Pierre Manac'h en 3^e l'an dernier, est élève de seconde à l'Institut Missionnaire de Coat-an-Doc'h. Il vient d'avoir un petit frère, Denis et une petite sœur, Hélène.

Pierre Huiban, est à St-Trémeur de Carhaix. « Les Math et les Sciences Nat. », écrit-il, ont remplacé le latin et le Grec », mais il reprend parfois ses textes latins pour les traduire !

Jean-Pierre Mazé se trouve au Likès. Il a expédié aux Croisés une carte représentant : les agrès de gymnastique...

La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS
ST-POL-DE-LÉON

est à la disposition
de M^{rs} les Ecclésiastiques
comme par le passé

Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

Les correspondants les plus attachés au Collège ne sont pas toujours les plus rapprochés. On en jugera par les deux extraits suivants.

De Churchill (Manitoba, Canada), le R. P. Cochard, cours 1926, écrit le 11 juin. « Je pense souvent au collège, à Notre-Dame du Kreisker (« Tuus sum ego »), encore plus. Ce souvenir ne me dispense pas d'écrire un mot au moins de temps en temps. Mais je dois avouer que contrairement à ce que nous conseillait « Papa Mesguen », il m'arrive de remettre au lendemain, ce que je pourrais faire le jour même... J'avais promis une seconde visite après ma courte apparition d'avril 1953. Mais un pauvre Provincial des Missions Esquimaudes est tiraillé de tous les bords quand il passe en France... Je suis sans nouvelles du Kreisker depuis le 27 juillet 1953, date de mon troisième départ pour ici. Le Bulletin est-il tombé dans la baie de Pempoul ou dans les vagues de la grève du Mans ? Il est vrai que c'est peut-être de ma faute : quand on n'écrit pas, on ne donne pas non plus son adresse, que je sache... Ma santé est excellente, malgré les nombreux voyages que je dois faire actuellement ; tous les moyens de locomotion me vont, grâce à Dieu : traineau à chiens, bateau et avion...

Et de nouveau le 17 août...

Mon cher Joseph,

Je trouve ta lettre, ta bonne lettre du 30 juillet, ici à Churchill en arrivant de Resolute-Bay (au 74^e degré de latitude Nord) par un quadrimoteur de la R.C.A.F., un « North Star » (à l'œil bien entendu...) de même que j'ai pu avoir « gratis » un voyage de 3 semaines sur un des « brise-glaces » pour visiter les Missions tout au Nord du Vicariat... De la glace nous en avons eu, surtout le 8 août, avant d'atteindre la Mission du Sacré-Cœur de Jésus (Pond-Inlet) — où j'étais de 1935 à 1944 — De la glace de 3 cm d'épaisseur. Une immense banquise sur laquelle nous aurions pu danser la gavotte. Très impressionnant de voir le « C. D. Howe » tracer un large sillon dans cette banquise de plusieurs kilomètres de long et de large. Il tremblait... de tous ses os... le pauvre brise-glaces, mais il continuait son chemin vaillamment... C'est un peu notre condition sur cette pauvre terre, ne penses-tu pas ?

Les épreuves nous secouent, nous font trembler, pleurer, etc... Mais il suffit de regarder l'Etoile, comme dit Saint-Bernard et on marche quand même « avec une joie qui dépasse tout sentiment »... Quand on l'a expérimentée, on comprend mieux que Saint Paul ne « nous dit pas de blague » dans une de ses Epîtres. Demande la référence pour le texte à Jean Feutren, « le patron » de de Foucauld, ce

brave Jean, qui me parlait de Saint Paul « ex abundantia » en 1947 et que j'écoutais... avec des transports... Aïe ! Aïe ! ne me crois pas au troisième ciel !!!

Mon cher Joseph, ta sympathie pour la mort de mon père me touche profondément. C'est que peut-être je sens derrière toi tous mes chers « confrères » de 1921 à 1926. Merci donc, et de tout cœur... et par toi, à eux tous.

Dis à mes deux condisciples : Yves Miossee et Louis Biriën (du cours 1926 comme moi) que je prends part à leurs deuils respectifs. Terrible pour mon brave Louis surtout ! Je ne l'ai pas revu depuis ma caserne... (à la gare du Mans), en 1929, mais je ne l'ai jamais oublié et je demande à Notre-Dame de verser des torrents de maternelle consolation sur lui et ses cinq enfants. Comme elle n'est jamais à court pour bérir ses enfants, il en reste encore pour Yfic, le Guiclanais. Et je demande à Marie de ne pas être « chiche » pour lui.

Je repars après-demain pour un voyage de 3 semaines en bateau. Resterai sans doute à Repulse-Bay (Mission Notre-Dame des Neiges) exactement au Cercle polaire pour aller voir les Pères des Missions de Pelly-Bay et King-Williams Land (St-Pierre et Cœur Immaculée de Marie), en fin novembre ou début décembre quand les traîneaux à chiens se remettront à circuler. Je suis un Provincial pigeon-voyageur ! Que Notre-Dame me donne des ailes... et un peu de duvet pour l'hiver !

Mon adresse permanente : C. O. Catholic Mission (Manitoba, Canada).

De Toulon, puis de Cherbourg, René Périn écrit de son côté : « Monsieur le Supérieur, ancien élève de votre institution, où je vous ai connu comme professeur, je viens d'accéder au grade d'Officier des Equipages de la Marine, à l'âge de 34 ans, après avoir passé par tous les échelons subalternes (matelot, quartier-maître, second-maître, etc...). Né au Stang à St-Pol, en 1920, ancien élève de St-Jean-Baptiste, élève du Kreisker ensuite à partir de 1933, j'ai suivi les cours de 6^e, 5^e et 4^e, sous la direction de M. le chanoine Méar.

...Pourquoi ai-je pris l'initiative de vous écrire ? Tout simplement pour que vous sachiez que c'est certainement grâce à l'empreinte inaltérable de la formation pourtant inachevée que j'ai reçue du Kreisker que je suis aujourd'hui officier... On peut dire que le collège forme des officiers à partir de la classe de Quatrième... Un de mes camarades du Cours des Officiers des Equipages est également ancien élève du Kreisker. Il s'agit de Joseph Chapalain, cours 1932, de Douarnenez... ». Et René énumère le nom des professeurs et surveillants dont il se souvient ; (plusieurs sont décédés

depuis lors). « MM. Stang, E. Rolland, Guirriec, Saccadas, F. Tanguy, H. Tanguy, Galès, Le Roux, J. Pennec, P. Madec, J. Le Scour, A. Ruellin, J. Guersch... et, bien entendu, M. le chanoine Méar, qui m'a fait mettre à genoux dans son bureau pour avoir été insolent envers M. Prigent... »

Hervé Caradec, cours 1949, écrit le 31 juillet de Casablanca : « Je ne serai pas à St-Pol le 5 août ; je m'en rapproche pourtant ; puisqu'après un court séjour au Maroc, je rentre en France à Bourges avec 6 de mes camarades pour les E.O.R. Mais je reviendrai à peu près certainement dans ce beau pays, où les quelques promerades que j'ai faites m'ont fait venir l'eau à la bouche, car le camp d'El Hajeb est vraiment désert ; quelque chose comme les Monts d'Arrée ».

Plus d'un ancien signerait sans doute la lettre de Louis Urien, cours 1947. « Je me trouvais en vacances chez mes parents à Taulé lorsque j'appris que la réunion des Anciens venait d'avoir lieu. J'ai regretté de n'avoir pas appris la date plus tôt. Mais à qui la faute ? Je confesse ma négligence, qu'il procède surtout d'un oubli. N'ayant pas emporté les bulletins « Le Kreisker » dans mes divers changements d'adresse, je ne me souvenais plus de votre C.C.P., ni du montant de l'abonnement... Ne croyez pas que de temps en temps des tracts expédiés à la dernière adresse connue de quelques négligents auraient des chances de nous amener plusieurs adhésions ? ». La critique est d'autant mieux accueillie qu'elle témoigne d'un réel attachement au Collège et s'accompagne d'une suggestion intéressante.

De Jean Queinnec, Philo 1951. « Engagé volontaire pour les parachutistes en Indochine, j'ai, en bon parachutiste, pris l'avion, un « Armagnac », à Toulouse, en compagnie de 70 autres « déguisés » en civil, car nous devions faire escale à Beyrouth, Karachi et Calcutta...

Le voyage s'est effectué pour le mieux dans ce quadri-moteur très confortable ; quelques « trous d'air » ont agité menté le voyage, coupant même l'appétit à certains et nous avons atterri à Saïgon sous une pluie diluvienne. Là, j'ai attendu mon affectation, m'appliquant à visiter la ville. Mais c'est un peu court pour une ville comme Saïgon. Puis un ordre de mission m'arriva pour les « Bérets Rouges », le premier bataillon de parachutistes coloniaux, comme je le désirais.

J'ai donc repris l'avion le jour même et le « Dakota » après trois heures de vol, se posait sur l'aérodrome de Tourane le 1^{er} septembre. Une jeep est venue me chercher à l'appareil et me voilà affecté à la compagnie de Commandement du Bataillon. Ici, mon travail est assez varié : je suis officier de tir et de sécurité du bataillon, et j'ai la charge

de la section d'armes lourdes : mortiers, mitrailleuses, canon de 57 sans recul, du bataillon. Mais pour le moment je ne suis pas tué de travail : mes hommes sont transformés en maçons et menuisiers ; tout le monde est employé aux travaux de casernement et on doit se contenter des moyens du bord. Le bataillon est arrivé à Tourane il y a trois mois, venant du Tonkin. Il est formé de ce qui reste de parachutistes de Dien-Bien-Phu : et la plupart des hommes, ici, y ont sauté. Je me sens un petit garçon, un tout petit garçon, à côté d'eux.

L'ambiance, dans les parachutistes, est nettement différente de celle des biffins et de l'infanterie ; ici, c'est la bonne camaraderie ; la plupart des paras sont des gars simples, bons enfants, qui aiment boire, évidemment et bien plus souvent que de raison.

Depuis mon arrivée en Indochine, je n'ai encore fait qu'un seul saut en parachute, le 24 septembre. Ici, on saute de « Dakota » et avec des parachutes américains ; que je n'avais encore jamais endossés. Tout s'est très bien passé, comme d'habitude, malgré une interruption de saut de trois mois et demi.

Ici, ce ne sont pas les Bretons qui manquent ; j'en connais une douzaine, rien que dans ma compagnie.

Le bataillon est rapatriable en septembre 1955. Quant à moi, j'ai pris un engagement de 2 ans et mon contrat expire donc en novembre 1955. Je tâcherai de trouver un autre bataillon para, pour les deux derniers mois.

Ce soir, je suis officier de permanence à la compagnie. Heureusement que tout marche bien. Il est bientôt minuit. Il est temps de s'arrêter.

Je vous prierais, Monsieur le Supérieur, de vouloir bien transmettre mon meilleur souvenir, tout d'abord à Monsieur Le Breton, à mes anciens professeurs et aux Religieuses.

Soyez assuré, Monsieur le Supérieur, de mes sentiments respectueux et de ma grande sympathie pour le Kreisker.

Un Ancien,
J. Queinnec.

Sous-Lieutenant Parachutiste Jean Queinnec, 1^{er} B.P.C., C.C.B., S.P. 76.036, T.O.E.

De Paris, le 8 novembre. Luc Rapine transmet à la fois le compte rendu de la réunion du 16 octobre avec la liste des Anciens présents à la rencontre, une dizaine d'abonnements ou réabonnements et quelques doléances à propos du service du Bulletin. Très sincèrement, nous le remercions des services appréciés qu'il nous rend sur ces trois points. En particulier, il nous fournit l'occasion d'expliquer ce que plusieurs pourraient attribuer à de la négligence ou à un

marque de méthode chez le gérant. M. l'abbé Ruppe nous autorise à donner la réponse qu'il a faite à une réclamation de ce genre.

« Plusieurs anciens se plaignent, me dites-vous, de ne recevoir le Bulletin qu'irrégulièrement. Je regrette beaucoup qu'il en soit ainsi. Mais à qui la faute ? Je remets le fichier à jour chaque année, avant l'expédition du deuxième Bulletin. Ainsi le bulletin est expédié à tous ceux qui ont déjà versé leur cotisation pour l'année en cours et à tous les abonnés de l'année précédente... »

Il me reste encore quelques bulletins de l'an dernier et des années passées. Je suis à la disposition des Anciens pour les leur expédier sur leur demande... »

Réunion du 16 Octobre 1954, à Paris

17 présents : Bécam François, cours 1927 ; Le Bihan Henri, cours 1923 ; Boniou Guillaume, cours 1923 ; Dorsemaine Jean, cours 1937 ; Guégan Léonce, cours 1914 ; Lagadec Jean, cours 1914 ; Laizet Jean, cours 1927 ; Lebedeff Nicolas, cours 1927 ; Monfort Jean, cours 1945 ; Nicol Louis, cours 1923 ; Ollivier Louis, cours 1950 ; Pichon Georges, cours 1948 ; Pouliquen Louis, cours 1950 ; Prigent M., cours 1927 ; Quéfféléan Gabriel, cours 1927 ; Rapine Luc ; Sanséau, Louis, cours 1948.

Excusés : François Caroff, en voyage à Bruxelles ; Pierre Laroque, en voyage à Morlaix ; Docteurs Tran-Ba-Huy et André Doher.

Lettre de Jacques Lucron, surveillant au collège en 1953-54.

« Me voici à Landau, ville allemande de 40.000 habitants située à l'Ouest du Rhin. Nous ne sommes restés qu'un jour et demi à Angers. Puis ça a été le magnifique voyage qui à travers les mois vallonnements de la Brie, les plats paysages de Champagne, les terres rouges de Lorraine pi- quées ça et là de buissons vert vif, nous a mené jusqu'à Metz où nous avons pris le repas de midi. Après quoi nous sommes repartis vers l'Allemagne, via la Sarre.

« Une chose qui m'a beaucoup étonné lors du voyage ce sont la carrure massive des églises et leur toiture d'ardoise, si loin de l'élégante silhouette et des clochers à jour de Bretagne.

« Nous sommes très bien ici tant au point de vue nourriture que logement ; par contre la discipline est ex-

trêmement sévère. Pour l'instant nous sommes consignés à la caserne, attendant nos papiers militaires. Quant aux permissions nous n'en aurons vraisemblablement avant neuf mois. »

De *Guillaume Gléver* (cours 1949).

« Vous comptiez recevoir de mes nouvelles d'Allemagne, où je comptais aller. Mon volontariat pour l'Indochine m'obligeait à rester dans la région et j'avais dû refaire ma demande. Ensuite j'ai passé à Rennes où j'ai eu le plaisir de rencontrer des anciens du collège ; deux autres mois à Fréjus, et me voilà en Indochine depuis le 21 juin. Toutes ces attentes m'ont fait remettre, jusqu'à mon affectation définitive en E.O., cette lettre que, dans mon esprit, je vous avais promise.

« Avant mon départ, j'avais eu l'occasion de voir sur le bulletin que j'étais en Allemagne ce qui était faux. J'aurais dû démentir cette nouvelle, et je ne suis pas capable d'expliquer mon attitude.

Depuis la cessation des hostilités, nous menons une vie monotone, une vie d'automate, du bureau à la chambre, sans pouvoir nous évader dans la jungle toute proche, même le dimanche, où nous sommes occupés toute la matinée; je puis m'évader en vitesse pour pouvoir assister à la messe dans une chapelle-paillote, seul endroit où je me sente vraiment bien, et calme, avec peu de présents, malgré le nombre assez grand de sous-officiers en ce coin perdu. Perdu n'est pas juste, car l'avion monte de Saïgon 5 fois par semaine. Malgré cela, il faut une âme bien trempée pour « tenir le coup » dans ce pays de montagnards bons et loyaux certes, mais ayant encore beaucoup à apprendre. Il est assez difficile d'avoir des plaisirs sains comme en France et, seule l'action aurait pu me donner le ressort qui me manque pour me plaire ici, ou ailleurs. Il est bon, pour cette raison, d'être bon chrétien; je m'aperçois, malgré mes 2 échecs au bac, que j'ai gardé le principal de la formation reçue au collège, et, avec le matérialisme progressant, il est souhaitable que les élèves comprennent ce qu'on veut faire d'eux. Dans ce milieu militaire, je m'en aperçois comme je ne l'ai encore jamais fait. Evidemment, si j'avais eu 2 bacs, il me serait bien plus aisé d'atteindre le ou les buts auxquels j'ai pu tendre.

« Une rencontre : le lieutenant de Lannurien, de Roscoff, qui m'a dit qu'il vous a parlé il y a deux mois. »

De *Guy Guizien* (cours 1951).

Monsieur le Supérieur,

« Cela fait déjà près de trois semaines que Henry Le Duc et moi sommes rentrés à l'école à Bordeaux. Depuis, nous n'avons pas eu beaucoup de loisirs, car s'il y a une grande

école où les brimades sont intenses, c'est bien ici. Depuis la rentrée, nous dormons en moyenne cinq heures par nuit, souvent moins : virages, manœuvres dans les couloirs et escaliers, avec matelas sur le dos, etc... Les brimades ont pour but d'assouplir les jeunes qui arriveraient à l'école trop fiers d'eux. Elles sont faites en accord avec la direction qui a nommé un responsable parmi les anciens. Pour les récalcitrants, un conseil de guerre est formé et s'il est reconnu coupable, on le rase : plus un seul cheveu sur la tête : ça forme vite le caractère de quelqu'un ; cependant on respecte la personnalité de chacun.

« Henry, depuis la rentrée n'a pas eu de chance. Au bout de deux jours il a été envoyé à l'hôpital pour être opéré d'une fistule, il doit rentrer dans quelques jours.

« Nous avons fait connaissance avec la vie militaire, marche au pas; manœuvre de sections, de compagnie; tir au mousqueton, au pistolet, à la mitrailleuse, enfin, le minimum de ce que doit savoir un médecin militaire. Heureusement cela n'a duré que quelques jours. Maintenant les cours vont commencer et la vie étudiante va prendre le dessus, cependant nous conserverons le pointage à la sortie et l'inspection quotidienne le matin.

« Le sport a ici une place importante, sans pourtant être excessif, il est pratiqué pour nous permettre de conserver une forme physique convenable ; on peut pratiquer : football, rugby, hand-ball, aviron, basket, volley, à peu près tout.

« Nous avons à l'école un aumônier très sympathique et très dynamique; ici on l'appelle le « Bohût ». Tous les offices ont lieu à la chapelle de l'école, qui possède une chorale vraiment bonne.

« Ici, les anciens qui sort Bretons, nous demandent souvent où nous avons fait nos études secondaires; le Creisker a l'air de bénéficier du respect de tous. Sûrement parmi eux se trouvent des anciens du collège, mais durant les brimades, toutes relations amicales, toute protection est interdite entre anciens et nouveaux. La « Reconnaissance » a lieu demain; tous vont se grouper par famille c'est-à-dire que ceux de chaque promotion qui ont le même matricule d'entrée font connaissance autour d'une table; il y a ainsi le père, le grand-père, l'aïeul. C'est à eux que l'on doit s'adresser en cas d'embêtement.

« Enfin, Henri et moi, nous sommes bien contents d'être rentrés et à Noël nous irons sans doute faire un tour au collège

« Saluez de notre part messieurs les professeurs et recevez de nous deux l'expression de notre fidèle respect. »

Cyclone sur Haïti

En Haïti, 56 missionnaires, anciens élèves du Kreisker, travaillent avec d'autres obscurément et silencieusement, loin de toute publicité, à fonder une jeune église dans la population noire de l'ancienne colonie française de Saint-Domingue, dont la France a presque oublié l'existence. Celle-ci, beaucoup chez nous l'ont apprise ou réapprise en lisant leur journal, le mois dernier les dépêches concernant le terrible typhon Hazel qui a balayé la pauvre terre d'Haïti, laissant derrière lui la mort, la destruction d'une vingtaine de villes ou villottes, la dévastation totale des campagnes d'un département de 250.000 âmes, l'inondation et la famine.

Un ancien de l'Ecole apostolique, le Père Ernest Gouello, du cours 1946, prêtre de 1953, vicaire à Jérémie, nous rapporte comment il a vécu le tragique événement et ce qu'il a vu du désastre.

« Cela a commencé par un temps sombre. Dans la soirée du lundi 11 nous constatons un léger vent qui augmenté en intensité vers 11 heures ou minuit. A ce moment je me lève pour fermer les portes de ma chambre. Il pleut. Une heure plus tard je dois déplacer mon lit. Il pleut dans ma chambre. Dehors le vent fait rage. Vers 3 heures du matin, je dois évacuer ma chambre. En compagnie du Père Curé je descends au rez-de-chaussée. Il était temps. Déjà quelques portes avaient cédé. Nous les refermons tant bien que mal, puis nous errons d'une pièce à l'autre attendant avec impatience de pouvoir sortir.

« Dès qu'il fait jour nous jetons un coup d'œil au dehors. Notre première réaction est de rentrer. Sous nos yeux une maison s'effondre, d'autres n'ont déjà plus de toit. Les toles volent comme les feuilles chez nous en automne (la plupart des maisons en Haïti sont recouvertes de toles rivées à la charpente). Les arbres se tordent et agonisent dans des craquements sinistres. Pourtant il nous faut sortir. Rasant les murs, d'une galerie à l'autre, nous allons à l'église. Déjà les gens s'y sont réfugiés, les pieds dans l'eau jusqu'à la cheville. Spectacle lamentable. Certains ont tout perdu. Des enfants sont nus et grelottent de froid.

« Vers 10 heures une accalmie se produit. Nous en profitons pour parcourir la ville. Il n'y a pas de blessés graves, mais nous sommes atterrés. Pas une maison ne semble intacte. Toutes les rues sont encombrées de toutes sortes de débris. La violence du vent a été telle que des étages entiers de maisons ont été projetés dans la rue, des pylônes électriques en fer tordus et jetés à terre. Le bord de mer (que tant de poètes ont chanté) n'est plus reconnaissable. Toutes les maisons sont détruites. Les barques éventrées s'entassent les unes sur les autres au

milieu de troncs d'arbres, d'algues marines et de tout ce que l'on voudra.

« L'accalmie n'est pas longue. Le vent a complètement tourné et nous le recevons sud-ouest-nord-est. Jusque-là l'église a tenu, mais voici qu'un vitrail se brise et nous voyons avec effroi la toiture se soulever. Elle tiendra cependant. Vers 3 ou 4 heures de l'après-midi le calme revient peu à peu. Il y a 2 morts mais pas de blessés graves. Les gens vont et viennent à la recherche d'un gîte pour la nuit. Il sont encore sous le coup de la peur. Au moindre bruit ils se précipitent sous une galerie.

« Le lendemain 13 nous faisons le bilan du désastre : 1.750 maisons n'ont plus de toit, 165 sont complètement détruites, sans compter celles qui sont endommagées et qu'il faudra abattre. L'hôpital, l'asile des vieillards, toutes les écoles sont soit détruites soit découvertes.

« A la campagne la désolation est encore plus grande. Ce n'est plus qu'un désert. Il ne reste plus une feuille, tout apparaît comme brûlé, les arbres sont déchiquetés, ou arrachés et les habitations emportées. Les caféiers n'ont plus que la tige, pas un seul bananier ne reste. L'eau a envahi toutes les plaines et coupé les routes sur des centaines de mètres. Les premiers secours sont venus des hélicoptères américains (du porte-avion, « Saipan »).

« Sur les 17 chapelles de Jérémie 8 sont à terre. Les autres sont découvertes. Toutes, elles étaient construites en murs solides. Les presbytères de chapelle et les écoles rurales ont subi le même sort. La semaine dernière nous avons visité quelques-unes d'entre elles et nous nous avons vu la misère de ces pauvres gens que guette la famine, misère aussi du missionnaire en tournée qui n'aura plus d'abri et qui devra perdre un temps précieux sur les chemins.

« Que dire des autres paroisses de la Grand'Anse, toutes aussi éprouvées les unes que les autres. A peu près tous les Pères sont descendus ici chercher du secours ou du ravitaillement, les uns à pied, manchette (hâche haïtienne) à la main, d'autres en bois-fouillé, à cheval ou en hélicoptère.

« Anse d'Hainault : ville à peu près entièrement détruite, toiture de l'église soufflée, presbytère découvert, étage inhabitable. Le Père Delley a tout perdu. Toutes les chapelles sont à terre. L'école des Frères, ex. partie découverte a abrité pendant plusieurs jours près de 1.400 personnes.

« Dame-Marie : le presbytère n'est plus qu'un amas de planches. De l'église il ne reste que le clocher et la sacristie, le reste détruit. L'école des Sœurs détruite, sauf la maison d'habitation gravement endommagée. Toutes les chapelles sont à terre. La ville est la plus atteinte de la région.

« Haute-Guinaudée : Eglise détruite avec tout ce qu'elle contenait. Presbytère gravement endommagé. Les Pères ont passé une bonne partie de la nuit au cimetière sous la pluie. Le vicaire est resté 5 heures allongé dans un caveau. Toutes les chapelles sont à terre.

« Moron : Eglise entièrement découverte, toiture tombée à l'intérieur. Presbytère découvert également. Ecole des Sœurs découverte. Les Sœurs habitent sous la tente. Toutes les chapelles sont à terre.

« Abricots : (curé : Père Villalard, cours 1938, de Guin-gamp, ancien élève). Eglise découverte, presbytère grave-ment endommagé, une seule chambre encore bonne, les ga-leries sont tombées. Toutes les chapelles sont à terre

« Pestel : presbytère détruit. Le Père Guomar (Lande-leau) s'est réfugié dans une petite caye (habitation). Il a presque tout perdu. Toutes les chapelles sont à terre.

« Roseau : Toutes les chapelles détruites sauf une. On n'a pas retrouvé trace d'une autre dans les hauteurs du Magaia.

« ... Plusieurs Pères ont pleuré sur les décombres de leur église ou presbytère. On le ferait à moins... »

Le Père Gouello ne parle que la région où il est. Il n'a-avait pas de détails précis sur les dégâts causés dans la ré-gion des Cayes et de la côte Sud de la presqu'île qui a été presque aussi éprouvée que la Grand'Anse.

Il ne parle pas du P. Jean Péron, cours 1938, de Landi-visiau, administrateur à Port Margot, dont l'église a perdu la toiture, ni du P.M. Burel, cours 1935, de Plozévet, dont la paroisse de Fonds des Blancs a été également ravagée, qui a eu lui-même un bras cassé au cours du sinistre et qui dut attendre une semaine avant d'être emmené par hélicoptère à l'hôpital...

Bilan effrayant : un million de gens dans le dénuement et devant la famine. 80 ans d'un labeur missionnaire qui avait édifié, pierre par pierre, sou par sou, églises, cha-pelles, presbytères de brousse, écoles, tout cela anéanti en quelques heures par un cyclone d'une violence sans pré-cédent.

La Bretagne avait pris en charge l'église d'Haïti sur le désir de Pie IX. Haïti, Bretagne noire, dans une détresse cruelle, regarde à nouveau vers sa tutrice spirituelle.

Les missionnaires recevront avec fervente gratitude les dons de linge d'église, ornements, vases sacrés, dons en argent, sans lesquels ils pourront très difficilement faire face à la tragique et brutale situation qui leur est faite.

Les dons peuvent être adressés soit à l'Ecole apostoli-que d'Haïti, à St-Pol-de-Léon, soit au Grand Séminaire St-Jacques, Lampaul-Guimiliau.

C.C.P. 1052-86 Rennes. Les Amis du Séminaire français d'Haïti, St-Jacques, Lampaul-Guimiliau (Finistère).